Titre : **ROYAL-VAISSEAUX** **HISTORIQUE** **1638-1792**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1620-1789**
Auteur : Poli, Oscar de (1838-1908)	Origine : http://gallica/bnf.fr/ ark:/12148/bpt6k65494740 **Droits : domaine public** **Copie intégrale**
Référence : **Éditeur :** au conseil héraldique de France (Paris) 37 rue des Acacias 1885 Saint-Amand - Impri. Et stéréot. De Destenay	Transcripteur : MF. R. Date : **2013**

Ancestramil

UN RÉGIMENT D'AUTREFOIS

ROYAL-VAISSEAUX

1638-1792)

PAR

LE VICOMTE OSCAR DE POLI

Président du Conseil Héraldique de France

Fortia facta patrum.

DU MÊME AUTEUR :

Un Martyr de la Patrie, Recherches sur Ringois d'Abbeville, in-12 de 25o pages	3 fr.
Des Origines du Royaume d'Yvetot, in-8 de 24 pages.	1
Les Seigneurs de la Rivière-Bourdet, in-8 de 54 pages.	2
Recherches sur le nom vulgaire de l'Amphithéâtre Flavien, (Colisée), in-8 de 32 pages	1
Recherches sur la famille de Saint Vincent de Paul, in-S de 52 pages	2
Vaudouan (Chroniques du Bas-Berry), in-12 de 310 pages	3
Les Seigneurs et le château de Béthon, in-12 de 222 pages, avec vue du château	4
Louis XVIII, 4e édition, in-12 de 36o pages.	4
La Royauté, Les Républiques, 5e édition, in-12 de 35o pages	4
Histoires du bon vieux temps, in-12 de 400 pages	3
Souvenirs du bataillon des Zouaves Pontificaux, 2e édition, in-12 de 340 pages	3
De Paris à Castelfidardo, in-12 de 3oo pag.	3
Les Régicides, 2 vol. in-12 de 400 pages	6
Le capitaine Phébus, 2 vol. in-12 de 400 pag.	6
Voyage au Royaume de Naples, in-12 de 36o pages.	3
De Naples à Palerme, in-12 de 5oo pages.	4
Les Soldats du Pape, 4e édition, in-12 de 56o pages	4
Récits d'un Soldat, in-12 de 35o pages.	3
La République et la Monarchie, in-18 de 64 pages.	1

UN RÉGIMENT D'AUTREFOIS

ROYAL-VAISSEAUX

(1638-1792)

PAR

LE VICOMTE OSCAR DE POLI Président du Conseil Héraldique de France

Fortia facta patrum

SANNAZAR.

Ancestrami

I

Préjugés et mensonges. — Officiers de naissance et officiers de fortune. — La peine de naître et le plaisir de mourir. — Le maréchal de Choiseul. - Le marquis de Gesvres et ses 38 blessures. — Un régiment héros. – Vous êtes bien jeune, Monsieur ! — Fluctuât nec mergitur. — Toujours les moues qui se font tuer !

La simple biographie d'un des vieux régiments de la France royale n'est pas seulement la glorification de l'héroïsme patriotique, mais encore de cette Royauté si vraiment nationale qui, dans tous les temps, sut le faire naître et l'exalter. C'est aussi le coup de balai de l'Histoire, de la Vérité, de la Justice aux préjugés, aux mensonges accumulés par l'école révolutionnaire pour masquer aux yeux du peuple les bienfaisantes splendeurs de la Monarchie traditionnelle.

Mensonge, l'affirmation qu'il fallait être de noble lignée pour parvenir aux honneurs militaires ! Nous savons déjà, pour ne citer que des illustres, que **FABERT**, maréchal de France sous **Louis XIV,** était fils d'un typographe ; le **chevalier PAUL**, lieutenant-général et vice-amiral de France sous **Louis XIII**, — fils d'une blanchisseuse ; **CHEVERT**, lieutenant-général sous **Louis XV,** — fils d'un bedeau ; **CATINAT**, maréchal de France, — fils d'un bourgeois ; **SAINT-HILAIRE**, lieutenant-général sous **TURENNE**, — fils d'un savetier.
Dans ce précis historique, on va voir, pendant un siècle et demi, sous les drapeaux fleurdelisés de Royal-Vaisseaux, dans la noble fraternité du loyalisme et du patriotisme, les officiers de fortune marcher côte à côte avec les gentilshommes de vieille roche.
On verra, dans les fastes du régiment, les noms obscurs incessamment confondus avec les plus éclatants, et tous les officiers, patriciens ou non, ne connaissant d'autre rivalité que l'émulation de l'héroïsme.

Mensonge, le préjugé si répandu que les nobles n'avaient que la peine de naître pour être d'emblée gratifiés des premiers grades ! On va voir de valeureux officiers, de noblesse immémoriale, comme **Alexandre de BRET** ou **Jean de la FARGUE**, n'arriver au grade de maréchal-de-camp que criblés de blessures, après cinquante années de combats. **César de CHOISEUL**, maréchal de France, mourut ayant trente-trois blessures et ayant pris part à soixante-treize sièges ou batailles, et ses trois fils furent tués à l'ennemi[1] . **Louis-Potier, marquis de GESVRES**, lieutenant-général, avait reçu trente-huit blessures, lorsqu'il fut tué au siège de Thionville, en 1643.[2] A l'armée d'Italie, en 1735, il y avait quatre-vingts officiers du vieux nom de Vassal, depuis le grade de volontaire jusqu'à celui de lieutenant-général[3]. Onze frères du nom de **FAUTRIERES** furent tués au service de Louis XIV[4] .Voilà comment, au bon vieux temps, les nobles n'avaient que la peine de naître.

Et voilà justement comme on écrit l'histoire !

Et que dire de cet autre préjugé, si parfaitement ridicule, que les guerres d'autrefois étaient, à peu de chose près, des amusettes sans grand péril, en regard des guerres postérieures à la révolution ? La biographie de Royal-Vaisseaux est l'irréfutable démenti de cette inepte prévention, fécondée par un bas esprit de méconnaissance et de dénigrement de la France de nos pères. L'histoire de ce régiment-héros est une incomparable épopée ; sa vaillance était

[1] Cf. sa Vie par Fr. H. Turpin.
[2] Fr. J. d'HOZIER, l'Impôt du sang, ou La Noblesse de France sur les champs de bataille, publ. Par L. Paris, t. III, p. 156.
[3] O'Gilvy, Nobil. de Guienne et Gascogne, t. II, p. 125
[4] L'Impôt du. sang

légendaire dans l'ancienne armée, dans ce pays soldat, comme dit **CHATEAUBRIAND** ; prodigue de son sang, il le répandait à profusion, sans compter ; héréditairement on y savait mourir pour le Roi, auguste et séduisante incarnation de la reine des patries.

Chacun de ses chevaleureux officiers eut pu dire comme ce hardi lieutenant qui demandait à **Louis XIV** la croix de Saint-Louis :

— Mais. vous êtes bien jeune, Monsieur ? répondit le grand roi.

— Sire, on ne vit pas vieux dans votre régiment d'Orléans !

On ne vivait pas vieux au Royal-Vaisseaux, et ce ne fut pas seulement à Fontenoy que son épique ténacité lui fit perdre la moitié de son effectif ; la mort y faisait des coupes sombres avec une effrayante régularité, mais le phénix renaissait de sa cendre glorieuse pour voler à de nouveaux exploits.

Comme la bonne ville de Paris, Royal-Vaisseaux aurait pu graver sous la nef d'or qui brillait au cœur de ses enseignes : *fluctuat nec mergitur.*

En vérité, ce héros collectif était de ceux à qui s'applique la boutade fameuse :

— Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer !

Et pas un régiment, sur notre terre d'épée, n'eut à meilleur droit arboré la chevaleresque devise des sires de Chateaubriand :

« Mon sang teint les bannières de France. »

II

Acte de naissance de Royal-Vaisseaux. — Son uniforme, ses drapeaux. — Ses transformations. Son premier chef. —Henri d'Escoubleau de Sourdis et le duc d'Espernon. — Une crâne répartie. — Le régiment des Vaisseaux. — Baptême de gloire. - Premières armes. — Bataille navale de Gattari. - Siège de Fontarabie. — Prise de Laredo et du fort Sant'Ogno. — Le diable au corps. — Le cardinal colonel. — Campagne de Catalogne. — Prise d'Elne. — La trêve de Dieu.

Les sources où nous avons puisé les éléments de cette rapide monographie ne sont pas abondantes, et dès le début elles se contredisent. Voici d'abord ce que nous trouvons dans une publication de 1748 :

« ROYAL DES VAISSEAUX. 4 bataillons. Pension. — A sa création, en 1635, étoit Candale, ensuite Vaisseaux-Mazarin. Il a eu le nom de Royal des Vaisseaux en 1667, sous LOUIS XIV. – *Uniforme* : habit gris-blanc, paremens bleux de Roi, boutons de cuivre plats à

Ancestramil

queue, et chapeau bordé d'or. — Ce régiment a 12 drapeaux, dont un blanc Colonel, et 11 d'ordonnance, jaunes, verts, rouges, et noirs par opposition, et croix blanches semées de fleurs-de-lis d'or, et un vaisseau en or au milieu de chaque croix. Il a prévôté, et il est composé, comme celui de Bourbonnois, de 2 909 hommes, qui coûtent 700, 546 livres. »[1] .

La même publication dit, cinq ans après : « ROYAL DES VAISSEAUX. 2 bataillons. Pension. Créé sous **Louis XIII** en 1635, a servi longtemps sur mer et a eu le nom qu'il porte en 1667. S'étant apellé auparavant Candale, Vaisseaux-Mazarin et Vaisseaux-Provence. — Uniforme : habit, doublure et culotte blanche, paremens et collet bleux, veste rouge, doubles poches en long garnies de 3 boutons chacune, boutons de cuivre. Les officiers ont des boutons des deux côtés sur l'habit.

« Colonel: M. le comte de **SIVRAC**.[2]
« Lieutenant-Colonel : **La FARGUE.**
« Major : **FORBIN**.

« Il y a Grand-Etat-Major. »[3] 2 La création de Royal-Vaisseaux n'est pas de 1635, mais, suivant **M. de ROUSSEL,** qui avait compulsé les archives de la guerre, de trois années plus tard.

« Ce régiment, dit-il, levé par commission du 13 mars 1638, licencié le 30 août 1643, rétabli le 10 mars 1644, a d'abord eu le nom de Régiment des Vaisseaux, et successivement ceux de Vaisseaux-Mazarin, le 30 juin 1643 ; de Vaisseaux-Candale, au mois de juin 1650 ;de Vaisseaux-Mazarin, pour la seconde fois, le 11 avril 1658 ; de Vaisseaux-Provence, le 15 mars 1661, et enfin de Royal-Vaisseaux, par brevet du 20 septembre 1669. Il était de 70 compagnies en 1671, et de 3 bataillons en 1692. Le 3e bataillon, réformé à la paix d'Utrecht (1713), remis sur pied en 1734, fut de nouveau réformé en 1749, et le régiment n'eut plus que deux bataillons. »[4]

Le régiment des Vaisseaux avait été créé par **Louis XIII** à la demande et en faveur d'un des prélats les plus fameux de la première moitié du dix-septième siècle, **Henri d'ESCOUBLEAU,** d'abord évêque de Maillezais, puis archevêque de Bordeaux, à la mort du cardinal **de SOURDIS**, son frère aîné, dont il était coadjuteur. Le fils **d'Henri IV** le combla de ses grâces jusqu'à l'éclosion de la jalousie du cardinal **de RICHELIEU**. Le vaillant archevêque suivit son prince au siège de la Rochelle et dans l'expédition d'Italie ; un cœur de soldat battait dans cette poitrine de prêtre ; il portait fièrement « *la cuirasse et la haire* », et qui s'y frottait s'y piquait ; il laissait aux gens d'épée le maniement des armes militaires, mais, à l'occasion, il n'hésitait pas à se servir des armes spirituelles pour faire respecter sa dignité pastorale. Le gouverneur de Guienne, le **duc d'ESPERNON**, l'apprit à ses dépens ; comme il avait affecté de traiter l'archevêque de Bordeaux avec une violence hautaine, celui-ci le frappa d'excommunication, et ce duel à armes inégales ne se termina que par l'intervention du Pape et du Roi.

[1] Etat général des troupes de France sur pied en mai 1748, par le S. J. B. V. p. 51.
[2] François-Aimery de Durfort, comte de Civrac, colonel du régiment d'Aunis, puis colonel-lieutenant de Royal-Vaisseaux et brigadier d'infanterie, menin de Monseigneur le Dauphin ; marié le 14 mai 1747, à Marie-Françoise de Pardaillan de Gondrin, fille du duc d'Antin, pair de France, et de Françoise-Gilonne de Montmorency-Luxembourg. Il était fils d'Aimery de Durfort-Civrac, comte de Blaignac, sénéchal de Bazadois, et de Gabrielle de Sainte-Maure.
[3] Etat général des troupes françaises sur pied en janvier 1753 ; page 74.
[4] De Roussel, Essai historique sur les rég. d'inf, cav., et dragons, t. VIII, p. 2. — L. Susane, Hist. de l'anc. inf. française, t. V, pag 127.

En 1635, **Henri d'ESCOUBLEAU** préside l'assemblée du Clergé de France ; en 1636, il commande une armée navale, et, l'année suivante, il est appelé à la présidence du Conseil de la Marine. Il accompagne en cette qualité le **comte d'HARCOURT** dans l'expédition dont le but et le résultat sont de reprendre sur les Espagnols les îles de Saint-Honorat et de Sainte-Marguerite.

On se rappelle la crâne répartie du colonel **d'AGUERRE**, à qui le **comte d'HARCOURT** disait :

— Le Roi nous commande d'attaquer les îles : nous commencerons par celle de Sainte-Marguerite ; croyez-vous pouvoir y descendre ?

— Mon général, le soleil entre-t-il dans cette île ?

— Hé ! oui, il y entre.

— S'il y entre, mon régiment pourra bien y entrer 1 Et le brave colonel tint parole.

Lorsqu'**Henri d'ESCOUBLEAU** revint à Paris, le front ceint de lauriers, **Louis le JUSTE** le fit commandeur de ses ordres, lieutenant-général de ses armées navales et donna au président du Conseil de la Marine des lettres de commission pour lever un corps qui s'appellerait le Régiment des Vaisseaux. C'était payer en roi de vaillants services, et bellement honorer la fin glorieuse de **François d'ESCOUBLEAU**, **marquis d'ALLUYE**, qui venait d'être tué d'un coup de mousquet au siège de Renti.

L'acte de naissance du nouveau corps est, comme on a vu, daté du 13 mars 1638 ; ainsi Royal-Vaisseaux venait au monde en même temps que l'enfant royal qui devait s'appeler **Louis le GRAND** : c'était d'un splendide augure, et comme un baptême de gloire.

Frappé d'excommunication politique par **RICHELIEU**, **Henri d'ESCOUBLEAU** s'était retiré de la vie militante, je veux dire de la vie militaire ; en 1640, ayant résigné son régiment, il présida de rechef l'assemblée du Clergé de France, et mourut à Auteuil, moins de trois ans après son omnipotent adversaire. Le clergé lui célébra de magnifiques obsèques dans l'église des grands Augustins du Pont-Neuf, et **Denis de la BARDE,** évêque de Saint-Brieuc, y fit l'oraison funèbre de ce prélat héroïque, de ce bouillant Achille égaré dans le calme giron de l'Eglise ; on a publié sa correspondance, mais on n'a pas, croyons-nous, écrit sa vie, qui devrait tenter le talent des historiens.[1]

A peine constitué, le régiment des Vaisseaux avait été embarqué sur la flotte de son colonel ou mestre-de-camp, comme on disait alors ; **Henri d'ESCOUBLEAU** était chargé de concourir avec le prince **de CONDE** à pousser les hostilités contre l'Espagne, du côté de la Biscaye. Le 22 août 1638, le régiment reçut le baptême du feu à la bataille navale de Gattari ;

[1] Voy. Sponde, Annal. ; Lopès, Hist. des Archev. de Bordeaux ; Moréri, éd. 1725. t. III, p. 847 ; La Chenaye-Desbois, Dict. de la Nobl., t. VI, p. 79 ; L. Susane, op. cit. ibid. ; Pinard, Chronologie hist. militaire ; Eug. Sue, Corresp. d'Henri d'Escoubleau de Sourdis, 1839, 3 v. in-4e.

[1] puis, après avoir été au siège de Fontarabie, à la prise de Laredo et du fort Sant'Ogno, il revint en France et tint ses quartiers d'hiver à La Rochelle jusqu'à la fin de mai 1639, qu'il se rembarqua pour les côtes d'Espagne.
Le 8 juin, il était au glorieux combat livré par la flotte française à quarante-cinq vaisseaux de **Philippe IV.**

Le 3 février 1640, un cardinal remplaçait un archevêque à la tête du régiment ; les trois premiers chefs de ce corps d'élite, dont on disait spirituellement, par allusion à ses prouesses, qu'il avait « le diable au corps », devaient être des gens d'église ; au moins était-il assuré d'avoir de puissants avocats auprès du Dieu des armées. Le nouveau mestre-de-camp n'était autre que « le roi du Roi », comme on l'appelait : le cardinal **duc de RICHELIEU.**

Au mois de juillet, le régiment des Vaisseaux vint se reposer à Toulon des fatigues d'une campagne navale de treize mois. Au printemps de 1641, il fut dirigé sur Tarragone pour participer aux opérations sur les côtes de Catalogne ; puis, en juin, il contribua brillamment en Roussillon, sous les yeux de **Louis XIII**, à la prise d'Elne, l'antique *Illiberis*, rebâtie par la mère de **CONSTANTIN**, *Helena*, dont elle prit et garda le nom. En 1027, dans la ville épiscopale d'Elne,[2] s'était tenu un concile fameux, dans lequel avaient été fixées les conditions de la trêve de Dieu ; six siècles après, elle était le champ de bataille du roi catholique contre le roi très-chrétien : l'histoire a de ces contrastes et de ces heurts.

III

Mort du Cardinal duc de Richelieu. — Vicissitudes du régiment des Vaisseaux. — Le colonel Jules Mazarin. — Les Noailles. — Le beau Candale. — Le régiment du Breuil versé dans Vaisseaux-Mararill. —■ Les du Breuil. — Siège de Puicerda. — A l'armée d'Italie. — Le colonel de Bret.

Le 4 décembre 1642, le régiment perdit son chef ; **Louis XIII**, son ministre ; la France, le grand et terrible génie qui laissait tout frappé de ses coups, et tout renouvelé par son empire. Un ordre du 30 août 1643 réduisit le régiment à une compagnie franche ; mais, le 10 mars 1644, le cardinal **MAZARIN** le remit sur pied, lui donna son nom en devenant son mestre-de-camp, et le mit en faction, face à l'Espagne, à Perpignan, sous le commandement effectif de **François de NOAILLES**, **comte d'AYEN**,[3] chevalier des Ordres du Roi, gouverneur général d'Auvergne et de Roussillon, chef d'une branche illustre d'une antique maison, illustre lui-

[1] . Jean-Scipion de Poli, seigneur de Saint-Tronquet, chevalier de l'Ordre du Roi, capitaine au régiment de Peyrault, mourut des blessures qu'il reçut dans ce combat naval.
[2] Le siège de l'évêché fut transféré à Perpignan en 1027.
[3] Sa commission est du 25 mars 1644. Il était entré à l'âge de douze ans dans les Gendarmes du Roi, et devint successivement guidon de ce corps d'élite, lieutenant-général du haut et bas pays d'Auvergne, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur de Rouergue, conseiller d'État, ambassadeur à Rome, etc. — Cf. Dict. des arm. de terre et de mer, par le Ct. de Chesnel, p. 546.

Ancestramil

même par ses mérites et par sa bravoure. De son alliance avec **Rose de ROQUELAURE**, fille d'**Antoine**, maréchal de France, il eut quatre fils: **Henri**, **comte d'AYEN**, tué à Rocroy en 1643 ; **Antoine**, mort sans alliance en 1646 ; **Charles**, **baron de NOAILLES**, mort en 1632 de blessures reçues au siège de Maestricht ; **Anne**, **premier duc de NOAILLES**, qui, par commission du 1er février 1646, remplaça à la tête du régiment des Vaisseaux son père, mort au mois de décembre précédent.

Avant comme après lui, combien **de NOAILLES**, depuis l'épopée des Croisades, versèrent leur sang pour la France !

Jean, tué à Azincourt, en 1415 ;

Renaud, tué à Gênes, en 15oG ;

Antoine, capitaine de cent hommes d'armes, blessé grièvement au siège de Namur, en 1558 ;

Le baron de **NOAILLES**, tué dans l'ile de Ré, à la descente des Anglais, en 1626 ;

Charles, mort de blessures reçues, avons-nous dit, au siège de Maestricht, en 1632 ;

Le **comte de NOAILLES**, tué au siège de la Mothe, en 1634 ;

Henri, tué à Rocroy ;

Emmanuel-Jules, colonel du régiment de Noailles, mort en 1702 de blessures reçues à la tête sur les bords du Rhin ;

Louis, maréchal de France, blessé à la bataille de Dettingen, où il eut deux chevaux tués sous lui ;

Philippe, son frère, maréchal de France, blessé à la même bataille.

A l'exemple de ses aïeux, le nouveau mestre-de-camp en second avait embrassé dès la plus tendre enfance ce noble métier dont a justement dit un poète d'antan :

> Non, ce bel art n'est point un métier mercenaire :
> La gloire en est l'objet, et l'honneur le salaire !

Il avait, depuis trois ans, son brevet de maréchal-de-camp, vaillamment gagné, lorsqu'il prit le commandement du régiment des Vaisseaux,[1] qu'il résigna, quatre ans après, lorsque le cardinal **MAZARIN**, harcelé par la Fronde, se démit de son régiment en faveur du fils aîné du **duc d'ESPERNON** : **Bernard de NOGARET de la Valette, duc de CANDALE**,[2] le beau **CANDALE**, à qui le **duc d'ORLEANS** projetait de faire épouser sa nièce **MARTINOZZI**.

Dans l'intervalle, en 1648, le régiment du Breuil avait été incorporé à celui de Vaisseaux-Mazarin, qui eut alors pour lieutenant-colonel **François-Georges du BREUIL**, lequel avait

[1] Il mourut à Paris le 5 février 1678, lieutenant-général des armées du Roi, chevalier de ses ordres et capitaine de la 1re compagnie de ses gardes-du-corps, pair de France, capitaine général de Roussillon et de Cerdagne, gouverneur de Perpignan, lieutenant général d'Auvergne, sénéchal de Rouergue, etc. Louise Roger, sa veuve, dame d'atours de la reine Anne d'Autriche, mourut le 22 mai 1697 dans une grande réputation de piété.
[2] Sa commission de mestre-de-camp est du 25 juin 1650.

Ancestrami

été fait mestre-de-camp du régiment de son nom, ci-devant Saint-Georges, par commission du 18 septembre 1640, et fut nommé maréchal-de-camp le 10 mai 1651[1].

Le colonel **du BREUIL** portait un nom illustré par maint fait d'armes, et qui devait l'être encore après lui ; lisez plutôt cette glorieuse nomenclature :

Jean du BREUIL, croisé en 1096 ;

Corberan du BREUIL, tué en 1622 au siège de Royan, où il commandait les enfants perdus ;

Henri, major du régiment de Piémont, tué la même année au siège de Sommières ;

Le capitaine **du BREUIL**, du même régiment, tué en 1627 au siège de Montauban ;

N** **du BREUIL**, capitaine au régiment de Normandie, tué à la prise de Réalmont, en 1628 ;

N*** **du BREUIL**, lieutenant au régiment de Picardie, tué au combat de Veillane, en 1630 ;

Le **chevalier du BREUIL**, capitaine au même régiment, blessé au siège de Coni, en 1641 ;

Le lieutenant **du BREUIL**, du régiment de Tracy cavalerie, blessé au siège de Fribourg, en 1644 ;

Bérard du BREUIL, capitaine au régiment de Conti, blessé à Nordlingen, où il fut trouvé parmi les morts, à côté de son frère tué ;

N*** **du BREUIL**, lieutenant aux gardes, blessé à la défense d'Armentières, en 1647 ;

Jean, lieutenant au régiment de La Meilleraye, dangereusement blessé à la bataille des Dunes, en 1658 ;

N*** du **BREUIL**, lieutenant au Royal-Vaisseaux, blessé au siège de Namur, en 1692 ;

Le colonel **du BREUIL**, commandant un régiment de dragons de son nom, .mort d'une blessure reçue au siège de Barcelone, en 1699 ;

N*** **du BREUIL**, enseigne de vaisseau, tué devant Gibraltar, sur le *Monarque*, en 1705 ;

Etienne, capitaine au régiment de Ruffec cavalerie, chevalier de Saint-Louis, blessé de deux coups de feu à Ramillies ;

Le capitaine **du BREUIL**, du régiment de Penthièvre, chevalier de Saint-Louis, blessé à Rosbach ;

Le lieutenant **du BREUIL**, du régiment de Picardie, tué à la bataille de Parme, en 1734 ;

Le lieutenant-colonel **du BREUIL**, mort de blessures reçues à Fontenoy.

Comme vous voyez, ces gens-là n'avaient que la peine de naître.

[1] . Il avait débuté par être volontaire aux gendarmes de la compagnie du maréchal de Thémines, en 1621, puis aux chevau-legers de Saint-Georges, à l'armée d'Italie, en 1635 (certificat du maréchal de Créqui). Il eut cinq fils, dont quatre entrèrent dans l'armée et le cinquième dans les ordres. Le troisième, Jean du Breuil, volontaire aux chevau-légers de Montaguilan, puis cornette de la compagnie de Birague et capitaine-commandant au régiment de la Meilleraye, fut blessé dangereusement à la bataille des Dunes en 1658.

Ancestramil

Vaisseaux-Candale tint garnison à Perpignan jusqu'au mois de mars 1654 qu'il rentra en campagne, et cette fois pour un siècle.

Il fut à la prise de Villefranche-de-Conflent, au ravitaillement de Roses, au siège de Puicerda ; en 1655, à la prise du cap de Quiers, à la soumission de Castillon et de Gadagne, et, jusqu'à la paix, à l'armée d'Italie, qui se tint sur la défensive.[1]

Le 11 Avril 1658, Vaisseaux-Candale redevient Vaisseaux-Mazarin, sous le commandement du cardinal ministre, qui choisit, le lendemain, pour mestre-de-camp lieutenant un preux officier, **Alexandre de BRET**[2], qui était lieutenant-colonel du régiment depuis le 14 avril 1654. Les historiens militaires l'appellent «le Bret » : en quoi ils font erreur, ainsi qu'il conste d'un certain nombre de quittances de ses appointements, par lui données au trésorier général de l'extraordinaire des guerres, du 8 octobre 1661 au 31 décembre 1676, en qualité de colonel du régiment des Vaisseaux ou d'un régiment de cavalerie et toutes signées « Alexandre de Bret »[3]. Peut-être descendait-il de **Thibaut de BRET**, écuyer de la compagnie du sire de **MALEPAIE**, qui fit montre à Gallardon le 4 septembre 1380.[4]. **Louis XIV** le nomma en 1665 maréchal de ses camps et armées ; en 1667, mestre-de-camp du régiment des Vaisseaux; en 1673, il fut blessé dans une action contre les Espagnols ; l'année suivante, il fut fait lieutenant-général, puis commandant en Languedoc et en Roussillon, gouverneur et grand-bailli de Douai ; en 1675, colonel d'un régiment de cavalerie de son nom, qu'il conserva jusqu'à sa mort, en 1679, en même temps que le commandement de Royal-Vaisseaux.[5]

IV

De 1659 à 1670. - Louis de Vendôme, mestre-de-camp du régiment des Vaisseaux. — Un fils du Béarnais. - Les ciseaux d'or de Mazarin. — Ordonnance de Fontainebleau. — Les colonels-lieutenants du Roi. — Dans les Alpes. - Route de Rome. - Expédition d'Afrique. — Campagne de 1667. - Soldats, je suis content de vous. - Baptême de Royal-Vaisseaux par Louis XIV. - Le corps d'officiers en 1669.

En 1659, le régiment rentre en France et, d'après les comptes de l'extraordinaire des guerres, en 1660, il avait pour capitaines **MM. de La LEVRETIERE, LIGET, BERNET, de LAMONT, de BOUTILLON, LOTTIN, BOURDIEL, BERNOLE** et **PERTHUIS**, qui mourut maréchal des camps et armées du Roi.

Le 15 mars 1661, **Louis de VENDOME, duc de MERCŒUR,** recueillit le régiment des Vaisseaux dans l'héritage du cardinal **MAZARIN**, dont il avait épousé la nièce, **Laure**

[1] De Roussel, Journal hist. du rcg. de Champagne, p. 168.
[2] Sa commission est du 12 avril 1658.
[3] Bibl. Nationale, Cab. des titres, Pièces Orig., t. 502, dos. 11, 374, p. 2-9, orig. en parch.
[4] Clairambault, Sceaux, t. 69.), p. 5356.
[5] L'impôt du sang, t. I p. 289-290.

MANCINI. Il avait été vice-roi de Catalogne [1] de 1649 à 1654, puis commandant pour le Roi en Provence, et en Lombardie avec le **duc de MODENE**, en 1656. Devenu veuf l'année suivante, il chercha dans les saintes lumières de la Religion l'adoucissement de sa douleur ; il entra dans les ordres, et fut élevé à la dignité cardinalice en 1667, alors seulement il résigna son commandement : on peut dire que le régiment des Vaisseaux a grandi dans le sein de l'Eglise.

A la mort de son père, en 1665, le **duc de MERCŒUR** était devenu le **duc de VENDOME.** Son père était ce turbulent **César**, fils aîné du Béarnais et de la belle **Gabrielle**, compromis dans le complot de Chalais, et, quatre ans durant, embastillé par **RICHELIEU** ; compromis encore dans le complot de Cinq-Mars, et forcé de s'exiler en Angleterre, d'où il ne revint en France qu'après la mort du terrible cardinal, pour comploter avec le **duc de BEAUFORT**, son autre fils, à la tête du parti des Importants. Mais, comme la plupart des conspirateurs de tout temps et de tout acabit, **César**, homme d'esprit, ne montrait les dents que pour rire ; **MAZARIN**, trop italien pour ne pas comprendre cette pantomime, coupa les ailes de ce papillon bruyant avec des ciseaux d'or ; le **duc de VENDOME** eut le gouvernement de la Bourgogne, avec la surintendance générale de la navigation et du commerce de France, et depuis cet instant suprême, — comme on dit à l'opéra-comique, — il fit le mort… jusqu'à sa mort.

Fit-il pas mieux que de se plaindre ?.

Le 28 juillet 1661, au château de Fontainebleau, **Louis XIV** rendit une ordonnance fameuse dans les fastes de l'armée, et portant que « les mestres-de- camp des régimens d'infanterye estans à la solde de sa Majesté prendront désormais la qualité de colonel, et les commanderont immédiatement sous l'autorité de sa Majesté. » Le roi centralisateur effaçait ainsi d'un trait de plume le dernier vestige de la féodalité militaire, et resserrait le lien puissant qui attachait l'armée au Prince : le Roi fut désormais le colonel de chacun de ces régiments, dont le commandant nommé par lui, prit le titre de colonel-lieutenant.

En 1662, douze compagnies de Vaisseaux-Provence furent envoyées dans les Alpes, et, l'année suivante, tout le corps prit la route d'Italie, à la suite de l'insulte faite, dans Rome, au **duc de CREQUI,** ambassadeur de France, par la garde Corse du Pape. **Alexandre VII** prévint les effets de cette rupture, et le régiment reçut contre-ordre à mi-chemin.

En 1664, il détacha huit compagnies pour l'expédition d'Afrique.[2]

La campagne de 1667 fait époque dans les fastes du corps, qui sert aux sièges de Tournay, de Douai et de Lille. Il était en quartier d'hiver à Douai, quand **M. de BRET**, son colonel-lieutenant, qui commandait la place, en détacha 250 hommes pour escorter des balandres chargées de munitions, qu'il envoyait par la Scarpe à Tournay. Cette escorte fut à peine arrivée à la hauteur de Saint-Amand, qu'elle se vit attaquée par des forces bien supérieures. Elle tint ferme jusqu'à l'arrivée de **M. de BRET,** qui était sorti avec sa cavalerie pour la

[1] Le duc de Mercœur avait alors sous ses ordres François-Gabriel-Marie de Poli, nommé, par brevet du 18 avril 1653, marécha lde-bataille pour servir en Catalogne, plus tard maréchal des camps, armées et logis du Roi Louis XIV, créé comte de Saint-Tronquet et surintendant-général des fortifications d'Avignon et du Comté-Venaissin par S. S. le Pape Alexandre VII (Chigi).
[2] De Roussel, But, du rég, de Picardie,

secourir en cas de besoin. Le choc fut très-rude. L'ennemi perdit beaucoup de monde, sans pouvoir enlever un seul de ces bateaux, que le vaillant détachement ne cessa de couvrir.

« Le Roi, informé d'une aussi belle manœuvre, en marqua sa satisfaction à **M. de BRET** par une lettre que sa Majesté lui ordonna de lire, le corps assemblé; elle assuroit qu'en considération de cette action, elle vouloit être le colonel du régiment. Ce prince lui accordoit le Grand-État-Major et les mêmes prérogatives qu'aux vieux corps, et ordonnoit à son trésorier de compter sur le champ une gratification de cent louis par chacun des capitaines qui avoient esté de cette escorte, 50 à chaque lieutenant, trois à chaque sergent, et un à chaque soldat. Messieurs **d'ASTORG** et **CHAMBON**, morts, l'un lieutenant-de-Roi de Blaye, et l'autre, major du régiment de Saint-Hippolyte, ont fait partie des officiers qui ont eu part à ces distinctions. »[1]

Soldats, je suis content de vous !

Le roi-soleil était prince de parole, mais il avait tant à faire que le brevet, conférant au brave régiment le nom de Royal-Vaisseaux, ne fut expédié que le 20 septembre 1669.

Voici l'état des officiers, à cette date : Colonel-lieutenant : **M. de BRET.**

Lieutenant-colonel : **M. de PREVILLERS**.

Capitaines en pied : **MM. d'AUBAREDE, SAINT-JUST, de BERNET, LOTTIN, d'ASTORG, BERNOLD, SAINT-VINCENT, de La GRESSIERE, DESPREZ-CLERY, BOUTILLON, SAINT-GENEST, CHAUVINCOUR, de MOLERE, de MONTASTRUC, de La ROSSERIE, CABARET, FOUILLOUX, BUGNET, de La TOURNELLE, LAILLEVAULT, MELICOQ, MAUREPAS.**

Capitaines réformés : **MM. de VILLERS, BRIÇONNET, ROUSSY, NOGUERRE, La BOISSIERE, MESSEME, CAFAGET, LA ROCHE, COMIA, LIGNIERE, de BOURGES, le chevalier de FRESNAY, DESCUSSAN, PERSANGE, BINOS, La BRETOLIERE, La GARDE, BOULENCOUR, de PAYDORE, le chevalier DESFORGES, LAVAL, CLINCLAULT ,MALMI, La BARRERIE, COMERE, MONTAIGUT, BENICOURT, DUPORT, de La GERINIERE, MAINVILLIERS, DAURUS, MANSEL, DESFONTAINES, SAINT-CHRISTOPHE, ROCHEFORT, de L'HOSPITAL, MARSILLY, de La FOSSE, CRAMANT, SEVIN, DESNOUES, VAUBENARD.**

Lieutenants en pied : **MM. HIDRON, CHAMBON, La GATINE, VAROQUIER, MARTINCOURT, DEYROUX, ARBOUVILLE, GRANDMAISON, DORVAL, CHANTOIS, DUPLESSIS, BORIE, TREVEL, BRION, NEUIL, GOMBERVILLE, La GATINE, DESILLES, le chevalier de FOUILLOUX, de VOYE, DUMONT, le chevalier de LAILLEVAULT, BOUBERS, DUPARC.**

Lieutenants et enseignes réformés : **MM. d'HEDOUVILLE, GIRAUDON, Le VIEL, CINTRE, CURLY, SARION, JACQUET, VICTOR, La MOTTE, de PAS, LANFRE, La VIEUVILLE, Le MAIRE, La FAUTADIERE, BOURGOGNE, TILLET, LIGNIERES, de TROYES, CHOISY, DU BROUTET, LAUNAY, de TREVAULT, PRISQUE,**

[1] Id., Chronol, des col. lieut. de R. V., p. 28-30.

BOURGOGNE, GIRAUD, La MOTTE, REAL, de SAULX, BILLY, LA PETITIERE, LANGUERVILLE, CONSTANCE, MESERY, VIGNAU, SAINT-DENIS, GANIAC, Le BLANC, MONTIGNY, RAOUL, LA MOTTERAYE, SEIGNEURET, CARVOISIN, de La DEVEZE, LACHAUX, FONDEVILLE, VIALET, LA GALINIERE, CRESSAY, VILLESANT, VANIER, La COSTE, MONTLEZUN.

Petit régiment est devenu grand, et va devenir plus grand encore.

———————

V

Royal- Vaisseaux porte a 70 compagnies. —Mot superbe de Louvois. - Sièges de Doesbourg, Zutphen et Maestricht. - Cinquante officiers tués ou blessés. — Parole de héros. – Conquête de la Franche-Comté. — Vieux refrain. — Victoire de Senef. —Lettre de Condé à Catinat. — Victoire de Turckheim. — Lauriers sur lauriers. Défense de Philippsbourg. — Un digne soldat de Condé.

En 1671, a la veille de déclarer la guerre à la Hollande, **Louis XIV** porta le régiment à 70 compagnies, comme les vieux corps ; mais il n'y en eut que trente[1] qui prirent part à cette héroïque campagne, ouverte avec de brillants succès par **Louis XIV** en personne, entre **TURENNE** et **CONDE**.

— Répondez-vous de la vie du Roi ? demandait-on à Louvois.

— Non, mais je réponds de sa gloire !

Les premiers exploits de Royal-Vaisseaux furent, en 1672, aux sièges de Doesbourg et de Zutphen, et, en 1673, à celui de Maestricht, où **CATINAT** fut blessé.

« Le régiment, dit **M. de ROUSSEL**, qui avoit pris poste au quartier du chevalier de Lorraine au delà de la Meuse, a monté plusieurs tranchées à ce siège. Il a même eu la gloire d'emporter quelques ouvrages, et il s'est si peu épargné dans cette occasion qu'il y a eu cinquante officiers tant tués que blessés, et plus de 200 soldats. **M. RICARD**, lieutenant de la colonelle, a fait partie des morts. **M. d'AUBAREDE**,[2] lieutenant colonel, étoit au nombre des blessés ». [3] Les

[1] Les capitaines qui les commandaient étaient MM. de Bret, colonel-lieutenant, d'Aubarède, lieutenant-colonel, Saint-Just, de Bernet, Lottin, d'Astorg, Bernold, de La Gressière, Desprez-Cléry, Boutillon, Saint-Genest, de Molère, de Montastruc, de La Rosserie, Cabaret, Bugnet, La Tournelle, Mélicoq, Maurepas, de La Garde, Craman, Neuil, Arbouville, Duplessis, l'Allemand, Guiscard, Chamicot, de Voye, Noguerre et Paydoré.

[2] Le chevalier d'Aubarède, capitaine, puis lieutenant-colonel au rég. de la Sarre, fut grièvement blessé, en 1747, à Castel-d'Appio, où il soutint avec 150 hommes les efforts de dix mille Autrichiens et Piémontais.

[3] Op. cit. p. 33.

Ancestramil

soldats avaient rivalisé de valeur avec les chefs ; un d'eux venait d'être blessé dangereusement à l'attaque d'une demi-lune. Comme on le plaignait en le voyant tout couvert de son sang : — Ce n'est rien, dit-il, le régiment a fait son devoir !

Parole de héros, qui résume d'une manière sublime tout le code du soldat !

En 1674, le régiment est à la conquête de la Franche-Comté, sur les pas de **Louis XIV** et de **VAUBAN**, et c'est de cette glorieuse campagne que date le refrain populaire autrefois dans l'armée, mais plus riche d'intention que de rime :

Quand Louis nous mène

Au feu,

Il est soldat lui-même,

Morbleu !

Il est soldat lui-même.

En Flandre, Condé avait besoin de renfort ; **Louis XIV** lui envoie Royal-Vaisseaux, qui, incorporé dans la brigade du Roi, contribue par son intrépide valeur à la sanglante victoire de Senef.

CATINAT y fut encore blessé, et **CONDE** lui écrivit après la bataille : « Personne ne prend plus de part que moy à vostre blessure ; il y a si peu de gens comme vous, que l'on perd trop quand on les perd. »

La victoire de Senef fut sanglante surtout pour le brave régiment, et la liste de ses officiers morts ou blessés est son plus splendide panégyrique : Tués : **MM. de VILLIERS** et de **BILLY**, capitaines ; **FERRAYE**, lieutenant; **VERDELIN** et **ARNILLE**, sous-lieutenants.

Blessés : **MM. d'AUBAREDE**, lieutenant-colonel ; **VILAINE**, lieutenant de la colonelle ; **DESPREZ-CLERY, MOLERE, CHAUVINCOUR, MONTASTRUC, de La ROSSERIE**, **CABARET, BUGNET, de La TOURNELLE, LAILLEVAULT, de NEUIL, BINOS, FOUILLOUX, DESFORGES, GOMER, REGNIER**, capitaines ; **LAGRANGE, La VIEUVILLE, SAINT-PIERRE, CONSTANT, CHASTELIER, MONSISER, SAINT-AMADOUR**, La **MOTTE, RENOUARD, COLOMBIER, SAINT-MARTIN, CHOISY**, **SAINT-DENIS, COURVILLE, BRIQUEMINY, LA PETITIERE, FRAMEVILLE, SAINT-DENIS** cadet, **CARIES**, lieutenants **; MARTINVILLE, La MOLETTE, d'ESTANSAU, le COMTE, MARTIN, MOREUIL, CARRE, JASSE,** sous-lieutenants.

Le régiment était exsangue ; **LOUVOIS** l'envoya se rétablir en Lorraine. Au mois de décembre, à peine debout, il est à la prise de Remiremont, au combat d'Ensheim, puis, en janvier 1675, à la victoire de Turckheim, avec **TURENNE**. « Il fut un des quatre régiments

Ancestramil

qui déterminèrent la déroute de l'ennemi, en passant audacieusement la Fesch sous un feu épouvantable. »[1]

La même année, il est à la prise de Dinant et d'Huy, et, l'année suivante, à la prise de Condé et de Bouchain, où sa bravoure est admirée. Trois de ses compagnies coopèrent, en 1677, à la belle défense de Philippsbourg, sous le commandement de **MM. GERINIERE, de CUDINIERE** et **SAINT-DENIS,** capitaines ; **NOIRBOUTON, de PRUGNES et SIGONIER,** lieutenants ; **BEGON** et **MEDRELY**, sous-lieutenants.

Au cours de la campagne, un soldat, maltraité par un officier-général pour une parole irrespectueuse, jure tout haut de l'en faire repentir. Quelque temps après, ce général charge le colonel de lui trouver dans son régiment, pour un coup de main périlleux, un homme intrépide, auquel il promet une récompense de cent pistoles. Un soldat se présente, choisit trente de ses camarades les plus résolus, et s'acquitte de sa mission avec courage et bonheur. A son retour, il est grandement loué par le général, qui lui fait compter sur l'heure les cent pistoles promises ; mais le brave les distribue jusqu'à la dernière à ses compagnons, disant qu'il ne sert pas pour de l'argent, et demandant, si sa prouesse mérite une récompense, qu'on le fasse officier.

— Mon général, ajoute-t-il fièrement, je suis ce soldat que vous avez maltraité il y a quinze jours, et je vous avais bien dit que je vous en ferais repentir !

Plein d'admiration, ému jusqu'aux larmes, le général l'embrasse, lui fait des excuses, va trouver **CONDE**, et rapporte au brave son brevet d'officier.[2] Le héros de Rocroy prenait plaisir à raconter ce trait magnanime, comme la plus belle action de soldat dont il eût jamais oui parler.

VI

Prise de Valenciennes. — La furia francese et le génie de Vauban. - Mousquetaires rouges et mousquetaires noirs. —Les grenadiers de Royal-Vaisseaux. - Assaut foudroyant. - Brave et désintéressé. — Bataille de Cassel. — Prise de Saint-Omer. - Prise du fort de Kell. — Traité de Nimègue. — Mort du lieutenant-général de Bref. — Le marquis de Gandelus, colonel de Royal-Vaisseaux. - Mensonge révolutionnaire. — Les Potier. — Vive le Roi! Vive Louvois !

En 1677, Royal-Vaisseaux est au siège de Valenciennes.

---

[1] L. Susane, Hisi. de l'anc. infant., t. V, p. 133.

[2] Les exemples de simples soldats faits nobles ou officiers d'emblée ne sont point rares dans les fastes militaires de la France royale : les Brodeau descendent d'un brave, anobli sur le champ de bataille par Philippe-Auguste. Charles VII anoblit deux soldats à la prise de Pontoise, en 1441, et François Ier, les huit héroïques défenseurs du château de Crémone. Splendide et féconde récompense, qui était comme une croix d'honneur héréditaire !

Ancestrami

Vous souvient-il que cette formidable place, contre laquelle, vingt ans avant, étaient venus se briser les efforts de **TURENNE**, fut prise avant l'heure fixée par le génie de **VAUBAN**, et cela grâce à la *furia francese ?*
Louis XIV l'assiégeait, ayant avec lui son frère, **LOUVOIS**, les maréchaux **d'HUMIERES, de SCHOMBERG, de la FEUILLADE, de LUXEMBOURG et de LORGE,** qui commandaient chacun son jour, à tour de rôle ; **VAUBAN** dirigeait toutes les opérations.

On n'avait pris encore aucun des dehors de la place ; il fallait d'abord attaquer deux demi-lunes, derrière lesquelles régnait un grand ouvrage couronné, palissadé et fraisé, entouré d'un fossé coupé de plusieurs traverses ; en outre, dans cet ouvrage, il s'en trouvait un autre, ceint aussi d'un fossé. Une fois ces retranchements pris, il y avait à franchir un bras de l'Escaut ; après quoi l'on se heurtait à un troisième ouvrage, derrière lequel coulait, profond et rapide, l'Escaut, servant de fossé formidable à la muraille, soutenue par de larges remparts.

Tous ces ouvrages étaient couverts de canons, et une garnison de trois mille hommes s'apprêtait à une résistance vigoureuse.

Contrairement à la coutume, sur l'avis de **VAUBAN**, l'attaque se fait en plein jour. A neuf heures du matin, les deux compagnies de mousquetaires, les grenadiers de Royal-Vaisseaux, un bataillon des gardes, un du régiment de Picardie, montent de tous côtés sur le grand ouvrage à couronne.

L'ordre était simplement de s'y loger, et c'était déjà beaucoup ; mais une poignée de mousquetaires noirs ayant pénétré par un étroit sentier jusqu'au retranchement intérieur, ils s'y installent ; dans le même temps, les mousquetaires gris y abordent par un autre point ; les grenadiers et le bataillon des gardes les suivent, et les assiégés sont vivement expulsés. Alors on baisse le pont-le-vis qui joint cet ouvrage aux autres, et l'on pourchasse de près l'ennemi de retranchement en retranchement, sur les deux bras de l'Escaut ; les mousquetaires sont dans la ville, avant que le Roi sache que le premier ouvrage est emporté. Valenciennes députe vers le foudroyant vainqueur ; la garnison est faite prisonnière de guerre, et **Louis XIV** entre dans sa conquête aux acclamations enthousiastes de ses braves.

On raconte qu'un des principaux officiers de la garnison, voyant que les assaillants, dans le premier feu de l'attaque, ne faisaient pas de quartier, s'alla jeter entre les bras d'un capitaine français, en lui offrant avec son épée une bourse de 300 louis, et le suppliant de le garder.

— Monsieur, répondit le brave capitaine, je vous laisse volontiers la vie, mais quant à vous garder, j'ai bien d'autres choses à faire ; je vous laisse donc, vous et votre argent, entre les mains de mon sergent.

La même année, Royal-Vaisseaux est à la bataille de Cassel et à la prise de Saint-Omer. Il est éprouvé rudement à Cassel, où sont blessés **MM. de La TOURNELLE**, commandant de bataillon, **de LAUZIERES,** major, **de BOISSIERE, ARBOUVILLE**, **La MARCK** et **RENOUARD**, capitaines. En 1678, le régiment prend part aux derniers événements de cette grande guerre contre les Impériaux et les Espagnols coalisés ; il est à la prise du fort de Kell avec Royal-Picardie. Puis vient la paix ; **Louis le GRAND** signe le traité de Nimègue, qui assure à la France la possession de la Franche-Comté, et Royal-Vaisseaux va se reposer sur ses lauriers à Besançon.

Ancestramil

En 1679, il perd son colonel-lieutenant, le brave lieutenant-général **de BRET**, qui est remplacé par **Louis Potier de GESVRES**, **marquis de GANDELUS**.[1] Le nouveau colonel était d'une race illustre, sortie, au XVe siècle, comme les **NEUFVILLE-VILLEROY** et tant d'autres, des rangs de la bourgeoisie commerçante et arrivée par ses patriotiques services aux plus éminentes dignités. L'histoire des **POTIER** serait l'éclatante réfutation du mensonge révolutionnaire, qui fait de la noblesse sous la monarchie une caste fermée, et la glorification de ce régime vraiment national qui s'appliquait à tirer de la foule les **COLBERT**, les Le **TELLIER**, les **POTIER**, tous les mérites, pour les porter à la cîme sociale comme un fécond exemple, un superbe encouragement.

Le marquis de **GANDELUS** avait de preux et brillants exemples dans sa lignée : **Louis**, **comte de TRESMES,** l'énergique ministre **d'Henri IV** ; **Nicolas**, **seigneur de BLANCMESNIL**, l'impavide parlementaire ; **Nicolas**, seigneur **d'OCQUERRE**, secrétaire d'état de **Louis XIII,** mort au siège de La Rochelle ; **Bernard**, **seigneur de BLERENCOURT**, lieutenant-général de la cavalerie légère de France. Son aïeul était **René POTIER, comte duc de TRESMES**, pair de France, capitaine des gardes du-corps, lieutenant-général au gouvernement de Champagne, gouverneur de Châlons, chambellan du Roi et son conseiller d'état, marié à **Marguerite de LUXEMBOURG**, fille du **duc de PINEY** ; son père, **Léon Potier de GESVRES, duc de TRESMES**, pair de France, premier gentilhomme de la chambre du Roi et chevalier de ses ordres, gouverneur de Paris, etc.
Un de ses oncles, **Louis**, **marquis de GESVRES**, lieutenant-général, était mort glorieusement au siège de Thionville, le 4 août 1645, « fort regretté à cause de sa bravoure et de ses belles qualités. »[2]
Louis XIII lui avait accordé un brevet d'expectative du bâton de maréchal de France. Les lettres d'érection du duché-pairie de Tresmes, qu'obtint son père en 1648, portent qu'il avait reçu trente-huit blessures au service du Roi.[3]

François POTIER, marquis de GANDELUS et de GESVRES, maréchal de camp, fut tué d'un coup de mousquet au siège de Lérida ; **POTIER, chevalier de NOVION,** blessé au siège de Candie, en 1669; **Nicolas POTIER, comte de MONTAIGLAN**, capitaine au régiment de Toulouse cavalerie, tué à Ramillies, ainsi que **Nicolas POTIER de La BUCAILLE**, chef-d'escadron au régiment de Touraine ; le **duc de TRESMES**, brigadier des armées, blessé au siège de Manheim ; **Nicolas POTIER**, chef d'escadron au régiment de Touraine, tué à la bataille de Minden.

La mort du soldat était une tradition de famille pour le colonel-lieutenant de Royal-Vaisseaux : il succomba, le 24 avril 1689, à Strasbourg, d'une blessure reçue au siège d'Oberkirchen (Palatinat), où il se trouvait en sa qualité de brigadier des armées du Roi [4] et d'inspecteur général de l'infanterie.

Mais le nécrologe militaire des **POTIER** ne s'arrête pas là : un frère puîné du **marquis de GANDELUS, François**, chevalier de Malte, sera tué sur la brèche, en 1685, à la prise de Coron (Morée) ; un autre de ses frères est colonel du régiment de Tresmes ; un autre, colonel du régiment de Bassigny ; un autre, enfin, s'est fait soldat de Jésus-Christ, et sera le Cardinal de Gesvres ; car c'était la règle, dans les familles d'autrefois, qu'un des fils se fit le ministre de Dieu, pour attirer plus certainement Ses bénédictions sur la race et sur la patrie.

[1] Sa commission est du 29 mars 1679.
[2] La Chenaye-Desbois, Dict. de la Nobl., t. XI, p. 466.
[3] L'Impôt du sang, t. III, p. 156
[4] Brevet du 24 août 1688.

A peine caserné dans la capitale de la Franche-Comté, Royal-Vaisseaux a l'honneur d'être passé en revue par **LOUVOIS**, qui lui dit :

— Vous garderez en braves ce poste d'honneur : c'est votre coutume.

Un vrai mot à la Louis **XIV** !.. — Et vive le Roi !

Et vive **LOUVOIS** !.

———————

VII

Siège de Courtrai. — Le chevalier d'Autreville. Siège de Luxembourg. — Le capitaine de Penne. — A l'armée d'Allemagne. - Siège de Mons. — Bravo, les grenadiers ! — Le colonel comte de Mailly. — Une lignée de preux. — Grogne qui voudra ! — Le colonel de Nevet. — Siège de Namur. — Attaque du fort Guillaume. — Victoire de Steinkerque, — Le capitaine Moreau. — Je vais mourir, vive le Roi !

L'année suivante, le régiment est à Schelestadt ; en 1681, à Brisach ; en 1682, à Dunkerque ; en 1683, à Aire, d'où le maréchal **d'HUMIERES** fait venir son premier bataillon pour servir au siège de Courtrai, qui vaut à son major, **M. d'AUTREVILLE**, une fière blessure et la croix de Saint-Louis. Entre temps, son 2e bataillon ne chômait pas ; il était aux environs de Luxembourg, avec ordre de resserrer la place.

« **M. de PENNE**, capitaine, avoit été posté au château avec 50 hommes. Le gouverneur de Luxembourg, que son voisinage incommodait beaucoup, fit une tentative pour l'enlever ; il trouva **M. de PENNE** sur ses gardes : cet officier le reçut avec beaucoup de valeur, et il tint assez de temps pour être secouru. On fit le siège de cette place en 1684 ; le régiment servit à le couvrir ; il y étoit de la brigade du Roi. »[1]

En 1689 et 1690, Royal-Vaisseaux est à l'armée d'Allemagne et, l'année suivante, au siège de Mons. =

« Ses compagnies de grenadiers ont fait des choses surprenantes à l'attaque de l'ouvrage à cornes ; les officiers qui les commandoient y ont été tués ou blessés **: M. CONSTANT**, capitaine, et **M. VILLEDIERE**, lieutenant, étoient du nombre des premiers ; les autres étoient **MM. GARNIER**, capitaine, **PARTIGNY** et **BOINET**, lieutenants. »[2]

[1] De Roussel, Chronol., p. 37.
[2] L'abbé de Neufville, Abrégé chronol. de la Maison du Roy, t. II, p. 276

Bravo, les grenadiers !

Lorsque le **marquis de GANDELUS** succomba à la blessure qu'il avait reçue au siège d'Oberkirchen, **Louis XIV** lui donna pour successeur, à la tête de Royal-Vaisseaux, **le comte de MAILLY-RUBEMPRE**,[1] colonel du régiment de Bassigny, menin du Dauphin, petit-fils de **René de MAILLY**, capitaine de 50 hommes d'armes des Ordonnances du roi **Louis XIII** ; fils de **Charles de MAILLY**, un des héros de Rocroy, de Fribourg et de Nordlingen, où il reçut trois terribles blessures ; frère de **Louis de MAILLY**, **marquis de NESLE**, colonel du régiment de Condé, maréchal des camps et armées, qui avait eu une jambe cassée d'un coup de mousquet à la bataille de Senef, et qui était mort, le 18 novembre 1868, d'une blessure reçue au siège de Philippsbourg ; cousin-germain de **Jacques de MAILLY**, tué au siège de Maestricht.

Il faudrait remonter à l'aurore même des âges chevaleresques pour nombrer les exploits et les sacrifices de cette grande race, issue directement des anciens comtes de Dijon, dont on fait remonter l'origine à la dynastie mérovingienne ; la liste de ses blessés dépasserait notre cadre ; nous ne citerons ses morts glorieux qu'à partir de **Simon de MAILLY**, tombé à Rosbecque, au moment où le roi **Charles VI** l'envoyait quérir pour l'armer chevalier sur le champ de victoire.

Eustache, tué au siège de Carthage, en 1390 ; quatre **MAILLY**, tués à Nicopolis ; quatre encore, à Azincourt; deux, à la journée de Mons-en-Vimeu, en 1491 ;

Ferry de MAILLY, tué au siège de Milan, en 1513 ;

Antoine, tué à la Bicoque, en 1 522 ;

Antoine et **Hutin**, tués au siège de Pavie ;

Jean, tué au siège de Naples, en 1528 ;

Antoine et **Jean**, tués au siège d'Hesdin, en 1563 ;

Edme, tué au siège de Romans, en 1562 ;

Denis, chevalier de Malte, tué au siège de Rouen, en 1562 ;

François, capitaine de 50 hommes d'armes, tué d'un coup de canon au siège de la Fère en 1580 ;

Nicolas, tué au siège de Dixmude, en 1647 ;

Jean-Baptiste, capitaine de chevau-légers, tué au siège de Mayence, en 1689 ;

Jean, capitaine de cuirassiers, tué à Steinkerque ;

N* de MAILLY**, tué au siège de Verrue, en 1704.

Le comte de **MAILLY-RUBEMPRE** avait fait ses preuves, lui aussi, et Royal-Vaisseaux pouvait être fier de son nouveau colonel. Entré dans la carrière comme simple volontaire, il avait pris une part brillante à toutes les campagnes depuis le siège de Luxembourg. **Louis**

[1] Sa commission est du 24 avril 1689. Louis de Mailly, seigneur de Rubempré, quatrième fils de Louis-Charles de Mailly, marquis de Nesle et de Montcavrel, et de Jeanne de Monchy, épousa, par contrat du 8 juillet 1687, Anne-Marie-Françoise de SainteHermine, morte dame d'atours de la Reine, en 1737.

Ancestrami

XIV le désigna pour conduire à Brest **Jacques II**, roi d'Angleterre, qui s'y embarqua pour passer en Irlande, au printemps de 1689. Le **comte de MAILLY** ne fut que trois ans à la tête de Royal-Vaisseaux ; nommé successivement brigadier, mestre-de-camp général des dragons, maréchal des camps et armées[1], il mourut, le 6 avril 1699, des suites d'une glorieuse blessure reçue au combat d'Ostalrick, ayant maintes fois donné des marques d'une indomptable bravoure, qui faisait penser à sa devise héréditaire : Hogne qui voura ![2]

En 1692, en même temps que le **marquis de NEVET**,[3] vaillant officier breton qui a fait toutes les campagnes de **Louis XIV**, prend le commandement de Royal-Vaisseaux, le régiment est porté à trois bataillons et envoyé au siège de Namur, où il renouvelle ses prouesses, notamment dans un très-rude combat qu'il engage pour déloger l'ennemi des hauteurs voisines du château, et dans lequel il perd un commandant de bataillon, **M. de POMAREL,** et le capitaine **GROMOREDE** ; au nombre des blessés sont **MM. de POMERAY, DEMONT, MONTMIREL, de BEINS, La TOURNELLE**, capitaines ; **RIVOLE**, **Le COMTE**, **La TOUR, de ROZEL, MINGLE, d'AUBIGNAN, du Breuil**, et plusieurs autres lieutenants.

Le régiment se comporte avec la même valeur dans les quatre tranchées qu'il monte devant le même château ; mais il se distingue principalement à l'attaque du chemin couvert et du fort Guillaume, où ses grenadiers font des prodiges et ont leurs deux commandants blessés, les capitaines **GAGNIERS** et **CHASSENAY**.

La grande et victorieuse journée de Steinkerque met le comble à la gloire de Royal-Vaisseaux, qui combat dans la brigade du Roi et soutient intrépidement plusieurs charges furieuses, non sans une perte de 60 officiers et 400 soldats, tués ou blessés.

Honneur au capitaine **MOREAU** qui, tombant pour ne plus se relever, dit avec une mâle et patriotique allégresse :

— Je vais mourir. Vive le Roi !.

———————

VIII

Siège de Charleroy. - A l'armée d'Allemagne. — Le colonel comte d'Entragues. - Les Montvalat. - Pronostic du prince Eugène de Savoie. - Catinat.- Echec de Chiari. - Le rigaudon du maréchal de Villeroy. - La surprise de Crémone. — Réveil en sursaut. - Bravoure de Royal-Vaisseaux. Son colonel et son major sont tués. — Villeroy fait prisonnier. - Près de 60 officiers tués ou blessés. - Dans les caves. — Quatrain de consolation.

[1] Brigadier, le 25 avril 1691 ; mestre-de-camp-général, la 29 avril 1692 maréchal-de-camp, le 30 mars 1693.
[2] Grogne qui voudra !
[3] René de Nevet. --- Sa commission est du 2 oct. 1692.

Malgré ses pertes incessantes, le régiment sert encore, l'année suivante, au siège de Charleroy, puis à l'armée d'Allemagne depuis 1694 jusqu'à la paix de Riswick en 1697.

Au mois de juin 1699, le **marquis de NEVET** se démet de son commandement, dans lequel il est remplacé par **HYACINTHE de MONTVALAT**, **comte d'ENTRAGUES**,[1] ancien page du Roi, colonel du régiment de Bugey.

Henri de MONTVALAT, son bisaïeul, général des troupes françaises au service des États-Généraux de Hollande, avait eu un pied emporté par un boulet de canon, au siège d'Ostende, en 1601. **Jean-Raymond de MONTVALAT**, son bisaïeul, fut tué à Milhau, en 1629, commandant les gendarmes du **comte de NOAILLES** ; **Jean**, chevalier de Malte, frère du précédent, fut tué dans la guerre de la Valteline ; **François de MONTVALAT**, officier de cavalerie, fut tué à la bataille de Lens.[2] En 1415, dans la guerre contre l'Anglais, **Jandon de MONTVALAT** était un des chevaliers de la compagnie de **Bernard**, **comte d'ARMAGNAC,** connétable de France, avec **MONDON de NARBONNE**, **ASTORG de PIERRE**, **Jean de LESCURE**, **Raymond de BONNEVAL, DORDON de SALES**, **Antoine** et **Guillaume de CARDAILLAC.** En 1416, **Gaspar de MONTVALAT** était un des écuyers de Floridas, bâtard dauphin[3]. En 1589, le **seigneur de MONTVALAT** était un des hommes d'armes de **M. de SEVERAC**.[4]

Dès le début de la guerre de succession, en 1701, Royal-Vaisseaux est envoyé par-delà les Alpes ; il est rudement éprouvé par le canon et la mousqueterie à Chiari,[5] où le prince Eugène, comme il l'avait prédit, battit le maréchal DE VILLEROY. Comme on disait, dans le conseil de l'empereur, à l'ouverture de la campagne, que la Cour de France était indécise sur le choix du général en chef :

— Si c'est **VILLEROY** qui commande, dit le prince, je le battrai ; si c'est **VENDOME**, nous nous battrons ; si c'est **CATINAT**, je serai battu.

CATINAT, moins ancien maréchal, se trouva sous les ordres **de VILLEROY**, qui, traitant de pusillanimité sa prudence, attaqua, contre son avis, les impériaux.

Le présomptueux général se flattait que le **prince EUGENE** n'avait pas osé tenir devant lui, et que les troupes laissées dans Chiari n'étaient qu'une arrière-garde.

CATINAT, qui voit les retranchements garnis, l'assure encore qu'il se trompe, et bientôt le feu de l'ennemi confirme son opinion.

— Au moins, s'écrie-t-il dans un premier mouvement qu'il ne peut contenir, au moins, ce n'est pas ma faute !

En même temps, il s'efforce de réparer la faute comme s'il l'eût commise ; il se met à la tête des troupes et les ramène au combat : après une charge infructueuse, il les rallie encore. Un officier lui dit :

---

[1] Sa commission est du 16 juin 1699.
[2] J. Fr. d'Hozier, L'Impôt du sang, t. II, part, 2, p. 344-345.
[3] Clairambault, Sceaux, t. VI, p. 258, et VIII, p. 462.
[4] Bibl. Nat., Coll. Des Montres, t. 54, p. 15.
[5] En Lombardie, non loin de Brescia.

— Où voulez-vous que nous allions ? A la mort ?

— Oui, répond **CATINAT**, la mort est devant nous, mais la honte est derrière !

Le 17 janvier 1702, Royal-Vaisseaux entre à Crémone, place de guerre jadis illustrée par l'héroïsme d'une poignée de soldats du roi-chevalier,[1] à présent quartier-général des Français et des Espagnols. En dépit de son récent échec, **M. de VILLEROY** ne parle qu'avec un parfait dédain des généraux impériaux ; il annonce même qu'il va « leur faire danser le rigaudon pendant le carnaval ». Sa jactance est punie d'un pénible réveil… en sursaut.

Le 1er février, le **prince EUGENE** le surprend en s'introduisant de nuit dans la ville par un ancien aqueduc. Les impériaux, jaillissant du sol comme un torrent, s'emparent des portes, égorgent les gardes, se répandent, tout cela si prestement que le prince est maître de plusieurs places et de l'Hôtel-de-Ville avant même que le maréchal **de VILLEROY**, qui est dans Crémone, ait le moindre soupçon de l'événement.

Des soldats de Royal-Vaisseaux donnent la première alerte ; par bonheur, ils se trouvaient sur pied de grand matin parce que leur colonel avait donné l'ordre d'assembler le premier bataillon à la pointe du jour, pour le faire manœuvrer. Encore qu'il n'ait pas plus de deux cents hommes aux drapeaux, le brave bataillon, sur les pas du **comte d'ENTRAGUES** et de son major, **M. d'ESPARS,** charge furieusement les cuirassiers impériaux et les chasse de la place Sabbatina ; premier succès, chèrement acheté : l'héroïque colonel et le major de Royal-Vaisseaux sont tombés, blessés à mort. Au bruit du combat, la garnison s'éveille ; les soldats volent au feu par pelotons de trente à quarante; le maréchal **de VILLEROY**, surpris dans son sommeil, prend à peine le temps de se vêtir ; il court à l'ennemi ; en donnant des ordres dans l'effarement du sinistre tumulte, il est blessé et fait prisonnier par un officier du régiment de Ragin.

C'en est fait, Crémone est conquise, et la victoire déserte les fleurs-de-lis !

Non, un capitaine des grenadiers de Royal-Vaisseaux, **M. de la MOTTE,** prend le commandement du régiment, qui bientôt a la gloire de culbuter les impériaux et de reprendre la ville, que le **prince EUGENE**, la rage au cœur, évacue après l'avoir tenue douze heures. Nos soldats, à demi nus, le ventre creux, se sont battus comme des lions, faisant bon marché de la vie, parce qu'ils sentaient d'instinct que leur victoire ou leur déroute serait celle de toute l'armée d'Italie : en effet, si le **prince EUGENE** eut réussi, elle était perdue ; maître des communications, il eut écrasé l'un après l'autre les corps français. L'honneur de la mémorable journée de Crémone revient pour la plus grande part à Royal-Vaisseaux ; les Impériaux eurent deux mille hommes tués, blessés ou prisonniers ; les Français, de mille à onze cents ; comme il avait été le premier et le dernier au feu, le régiment fut abimé ; près de 60 de ses officiers furent tués ou blessés ; parmi les morts, outre le **comte d'ENTRAGUES** et **M. d'ESPARS**, il y eut **M. d'HERICOURT**, capitaine de grenadiers, et deux capitaines factionnaires, **MM. de la JONQUIERE** et **SOREL**.[2]

Cette surprise eut un surprenant épilogue : deux jours après, on découvrit dans les caves plus de 150 soldats allemands, qui, voyant la ville conquise, s'étaient tout de suite installés là

[1] Le château de Crémone l'ut gardé pendant deux ans par huit soldats français, après la mort de tous leurs frères d'armes ; c'est un souvenir qui ne doit pas se perdre dans l'histoire. Les héroïques survivants furent tous anoblis par François ler.

[2] Hist. mil. de Louis XIV, par le M" de Quincy, t. III, p. 612.

comme chez eux, et si bien établis qu'on eut quelque peine à retirer de ce lieu de délices ces blessés de Bacchus.

La surprise de Crémone eut encore un autre épilogue, et ce fut une épigramme, un caustique quatrain, lestement troussé, qui sympatisait à la française l'imprudente présomption du maréchal **de VILLEROY** :

Palsambleu ! la nouvelle est bonne,
Et notre bonheur sans égal :
Nous avons recouvré Crémone
Et perdu notre général.

———————

IX

Le colonel comte de Montendre. — Les La Rochefoucauld. — Victoire de Luzzara. — Glorieuse mort du comte de Montendre. - Le colonel marquis de Guerchy. — Expédition du Trentin. — Quatre sièges. — Le colonel Le Gendre. -Siège de Turin.- Le prince Eugène et les gallophobes d'Angleterre. — Prise de Ciudad-Rodrigo. — Campagne d'Espagne. — Campagne de Flandre. - Victoire de Denain, - Sièges du Quesnoy, de Landau et de Fribourg. — Mort de Louis XIV.

Isaac-Charles de la ROCHEFOUCAULD, comte de MONTENDRE[1], venait d'être nommé brigadier des armées du Roi [2], lorsqu'il fut blessé gravement à Crémone. **Louis XIV,** pour récompenser sa bravoure, lui donna le commandement du vaillant régiment dont le sang s'était mêlé au sien.[3]

L'antique illustration de la maison **de la ROCHEFOUCAULD** est trop notoire pour qu'il soit besoin de la mettre en relief ; c'est un de nos grands noms populaires ; il a comme un son puissant de vaillantise, de libéralité, d'intelligence, de patriotisme et d'honneur. Depuis les Croisades jusqu'à nos jours, il n'a cessé de briller d'un noble et vif éclat. On a des lettres de **Louis XI**, du 26 mars 1468, qualifiant **Jean de la ROCHEFOUCAULD** « son amé et féal cousin » ; **François de la ROCHEFOUCAULD**, son fils, **seigneur de MARSILLAC**, **MONTENDRE**, etc., eut l'honneur de tenir sur les fonts du Baptême, en 1494, l'enfant royal qui devait être **François Ier**, et de lui donner son nom.

[1] Fils aîné de Charles-Louis de La Rochefoucauld-Fonsèque, marquis de Montendre et de Montguyon, et de Madeleine-Anna Pithou.
[2] Brevet du 29 janvier 1702.
[3]Sa commission est du 1er mars 1702.
[4]Commission du 23 mars 1691

Charles de la ROCHEFOUCAULD mourut d'une blessure reçue au siège de Rouen, en 1562 ; **Josué** périt à Arques ; **Jean-Louis**, dans une escarmouche près d'Issoire, en 1590 ; deux **Henri de la ROCHEFOUCAULD** furent tués au siège d'Amiens, en 1597 ; un autre **Henri**, au siège de Mouzon, en 1652 ; **Jean**, dans la campagne de Flandre, en 1667 ; **Jean-Baptiste**, **chevalier de MARSILLAC,** à l'armée d'Allemagne, en 1672 ; **Louis**, à la bataille de Seintzen ; **Gui**, au siège de Luxembourg ; **Louis**, au camp de Tortone, en Milanais ; le **duc d'ANVILLE**, lieutenant-général des galères, dans une expédition aux îles, en 1746.

D'abord volontaire au régiment du Maine, le **comte de MONTENDRE** y était devenu lieutenant ; il avait été au bombardement de Coblentz, au siège de Mayence, à la bataille de Fleurus, au siège de Mons. Nommé colonel du régiment de Médoc,[1] il s'était fait remarquer par son intrépide chevaleresque à la Marsaille et au siège de Barcelone. Une fin héroïque attendait, à cinq mois de là, ce digne rejeton d'une héroïque lignée : il tomba sur le champ de victoire de Luzzara,[2] où Royal-Vaisseaux fit encore de terribles pertes. Les capitaines **MORIN** et **VILLENEUVE**, les lieutenants **BEAUPOIL** et **du MESNIL**, furent tués aux côtés de leur colonel ; le major **CARLES**, l'aide-major **d'ALLARD**, les lieutenants **de PERILLE** et **LORAS** reçurent des blessures graves.

Louis de REGNIER, marquis de GUERCHY,[3] colonel du régiment de Thiérache, appelé à remplacer le **comte de MONTENDRE**, descendait de **Jean REGNIER**, écuyer, **seigneur de GUERCHY**, grand-bailli d'Auxerre en 1429, et avait pour aïeul **Claude de REGNIER de GUERCHY**, chevalier de Malte, grand-prieur d'Aquitaine, puis de France, marié à **Julie de BRICHANTEAU-NANGIS**, fille de l'amiral. **Dominique de REGNIER**, était, vers 1510, un des hommes d'armes de la compagnie du Sénéchal de Poitou[4]. **Jules de REGNIER** était, en 1629, exempt des gardes-du-corps du Roi dans la compagnie de Brézé[5].

Ce fut sous les ordres du **marquis de GUERCHY** que Royal-Vaisseaux prit part à la marche du **duc de VENDOME** dans le Trentin et à toutes les expéditions de la campagne de 1703, puis aux sièges de Verceil, d'Ivrée, de Verrue et de Chivas. Nommé maréchal de camp, le **marquis de GUERCHY** quitta le régiment, où sa bravoure était populaire ; il mourut en 1748 comblé d'ans et d'honneurs, gouverneur d'Huningue, lieutenant-général et chevalier des ordres du Roi, laissant de son alliance avec **Jeanne-Louise Marion de DRUY** un fils que nous retrouverons bientôt.

Thomas Le GENDRE de COLLANDRE, seigneur de GAILLEFONTAINE, colonel du régiment de Flandre, passa à la tête de Royal-Vaisseaux[6] Quelques années après, il épousa **Mlle de VOYER d'ARGENSON**, sœur du feu ministre de la guerre. Il garda le commandement du régiment jusqu'en 1719, et mourut, le 1er février 1738, maréchal des camps et armées du Roi et commandeur de l'Ordre de Saint-Louis.

Un de ses neveux, **Pierre-Hyacinthe Le GENDRE de BERVILLE**, mourut en 1762, ayant été colonel du régiment de Rouergue, puis brigadier des armées, maréchal-de-camp,

---

[2] Le 15 août 1702.

[3] Louis de Régnier, marquis de Guerchy et de Nangis, comte de Druy, vicomte de Fontenay, baron de La Guierche, fils d'Henri de Régnier, baron de Guerchy, et de Marie de Brouilly de Piennes, et petit-fils de Claude de Régnier et de Julie de Brichanteau-Nangis, fille de l'amiral. — Sa commission est du 27 août 1702.

[4] Bibl. Nat., Coll. des Montres, t. 137, p. 50

[5] Pièces orig., t. 2454, doss. 55173, p. 3-5.

[6] Sa commission est du 14 juin 1705,

lieutenant-général et cordon rouge. — **CHARLES LE GENDRE** était, en 1590, capitaine de 20 hommes de guerre et de 15 arquebusiers à cheval, au service du roi Henri IV.[1]

Le **chevalier Le GENDRE**, capitaine aux Gardes Françaises, fut tué à la bataille de Ramillies. **François Le GENDRE**, enseigne des vaisseaux du Roi, mourut au Cap, sur le *Zéphyr*, en 1746.

De 1705 à 1719, Royal-Vaisseaux, comme on pense, ne fut pas inoccupé. Au siège de Turin, en 1706, un de ses bataillons, commandé par **M. de L'EPINAY**, eut la gloire de repousser une vigoureuse sortie des assiégés, qui déjà avaient culbuté la tête de la tranchée et pris un des ouvrages ; culbutés à leur tour, ils furent vivement reconduits, la baïonnette aux reins.

Le **prince EUGENE** vint au secours du **duc de SAVOIE** et força le **duc de La FEUILLADE** à lever le siège. Comme c'était la corporation des merciers de Londres qui avait fourni spontanément au prince les subsides de cette expédition, le nerf de la guerre, il leur en écrivit le succès :

« Je me flatte, disait-il, d'avoir employé votre argent à votre satisfaction. »

Fidèles à leur traditionnelle gallophobie, les Anglais se livrèrent à des manifestations de joie excessive, et le **prince EUGENE** devint l'adoration de la positive Albion ; son portrait fut partout ; la Muse le divinisa ; un jardinier lui fit un legs de cent livres sterlings ; une vieille fille lui en donna 2 500 par son testament ; un excentrique lui érigea dans son parc un monument en argent massif.

Et c'est un anglais qui a dit qu'en France on enferme quelques individus dans des maisons de fous, pour faire croire que ceux qui circulent dans les rues ont toute leur raison !

En 1707, le régiment est à l'armée d'Espagne ; le 4 octobre, il assiège Ciudad-Rodrigo ; les munitions lui manquant, il demande l'assaut ; la ville est emportée, et la compagnie du capitaine **CARLES** fait prisonnier tout un bataillon ennemi. Les assiégés avaient perdu 400 hommes dans l'action ; 2000 prisonniers, dont 280 officiers, 56 drapeaux, 13 canons, 3 mortiers, des vivres et des munitions en abondance furent les trophées de cette chaude et brillante journée.

Pendant les deux années qui suivent, Royal-Vaisseaux continue à guerroyer en Espagne. De 1710 à 1712, il est à l'armée de Flandre ; à l'attaque des retranchements de Denain, après un combat sanglant, il emporte sous les yeux de **VILLARS**, une redoute admirablement défendue par les grenadiers du **prince EUGENE** : c'est sa revanche du siège de Turin.

Les pertes du preux régiment sont énormes ; au nombre des officiers tués, sont les capitaines **CARLES** et **CAPPELLE**, les lieutenants **de BRULLE** et **de SAINT-GILLES.**

Au siège du Quesnoy, repris par **VILLARS** sur le **prince EUGENE**, deux lieutenants de Royal-Vaisseaux, **MM. de BEAUFERMEIL** et de **VILLIERS**, sont blessés avec quarante de leurs soldats.

[1] Bibl. Nat., Coll. des Montres, t. 56, p. 240.

En 1713, le régiment couvre le siège de Landau, puis il va monter des tranchées devant Fribourg.

Alors le roi-soleil s'éteint, et jusqu'en 1719 Royal-Vaisseaux reste l'arme au pied.

———————

X

Le colonel de Marcieu. - Les Guiffrey. - Sièges de Fontarabie et de Saint-Sébastien. - Le maréchal de Berwick. - Siège de Philippsbourg. - Le colonel comte de Guerchy. - Combat de Clausen. Le régiment passe le Rhin. - Mort du capitaine de Rochechouart. - Prise du château de Matausem par le capitaine de La Fargue. - Prise de 4 canons. - Echec de Galenkirchen. - Capitulation de Lintz — Camp de Donawert. — A l'avant-garde.

Le 6 mars 1719, **Pierre-Amé de GUIFFREY, chevalier** puis **comte de MARCIEU**, est nommé colonel-lieutenant de Royal-Vaisseaux. Il était d'ancienne chevalerie du Dauphiné, et d'un lignage prodigue de son sang. **Pierre GUIFFREY** s'acquit dans les guerres d'Italie, sous **Louis XII**, un tel renom de bravoure que **BAYARD** le choisit pour un de ses tenants dans le fameux combat qui eut lieu devant Trani, en 1502, entre onze Français et onze Espagnols ; l'année suivante, il périt avec **Louis d'ARMAGNAC, duc de NEMOURS,** à la bataille de Cerignoles. **François GUIFFREY,** son fils, fut tué d'un coup de canon en Italie. **Sébastien GUIFFREY**, son frère, mourut en 1515 des suites d'une blessure reçue à la « journée des éperons ». **Guigues GUIFFREY**, son neveu, d'abord lieutenant de la compagnie du chevalier **BAYARD**,[1] puis capitaine de 50 hommes d'armes, chargé de la défense de Marseille, assiégée par Charles-Quint et le **connétable de BOURBON**, les repoussa en leur infligeant de grandes pertes. Fait prisonnier à Pavie avec **François Ier**, il obtint par la suite la lieutenance générale des troupes françaises en Piémont. A Cerisolles, il conduisait l'avant-garde, et la victoire fut pour beaucoup son œuvre. L'année suivante, il fit partie de l'expédition dirigée par l'amiral **d'ANNEBAULT** contre l'Angleterre, où il paraît avoir perdu la vie. Son fils périt, le 28 mars 1570, en défendant le passage du Rhône contre du Puy-Montbrun.[2]

Bon sang ne ment pas ; le comte de **MARCIEU** avait été blessé en 1715 au combat de Clausen ; quinze ans durant, il sut donner au brave régiment qu'il commandait l'exemple de toutes les vertus militaires. Il mourut lieutenant-général des armées du Roi, grand-croix de Saint-Louis et gouverneur du Dauphiné.

[1] Bibl. Nat., Coll. des Montres, t. 138, p. 126 : « Monstre de Monsieur de Bayart. Hommes d'armes : Guigo Guiffrey, Jacques de Monteynard, Georges de Saint-Gilles, Benoist de Moustier, Bernard de Sainte-Colombe, Claude Genton, Imbert d'Anconne (Pracantal), etc. »
[2] Borel d'Hauterive, Annuaire de la Noblesse, t. XXXIV, p. 141.

Au printemps de 1719, Royal-Vaisseaux est envoyé à l'armée d'Espagne ; il est au siège de Fontarabie avec le maréchal **de BERWICK**, et au siège du château de Saint-Sébastien ; campagne glorieuse, dans laquelle **M. de PERILLE**, capitaine, puis lieutenant-colonel, est dangereusement blessé.

A la paix, le régiment est cantonné sur la frontière d'Espagne, où il jouit d'un repos amplement mérité. — En 1733, il se retrouve avec Berwick au siège de Philippsbourg, et donne des larmes au glorieux trépas du héros d'Almanza.[1]

Tandis qu'il est à l'armée du Rhin, il se voit donner pour colonel-lieutenant le **comte de GUERCHY**,[2] digne fils du lieutenant-général qui l'avait commandé de 1702 à 1705. Volontaire à l'âge de treize ans dans le régiment de Toulouse cavalerie, le **comte de GUERCHY** y avait fait tous ses grades lorsqu'il fut appelé par **Louis XV** au commandement de Royal-Vaisseaux.

Après avoir pris part au combat de Clausen, le régiment fut envoyé à Metz ; il y était encore en 1741, à la mort de l'empereur **Charles VI,** qui réveilla les complications. Le 18 août, il passa le Rhin; « l'armée combinée de France et de Bavière s'étant assemblée sous Donawert, on poussa une tête jusqu'à Saint- Poelten, à quatorze lieues devienne ; les ennemis, ayant réuni leurs forces, nous obligèrent à faire un mouvement rétrograde. Le régiment revint à Ems ; il trouva sous l'abbaye de Melk un de leurs détachements posté dans une isle avec du canon, d'où il empeschoit la colonne de passer par un défilé. On envoya quelques piquets du corps pour le déloger ; le **comte de ROCHECHOUART**,[3] capitaine, qui les commandoit, exécuta cette commission avec autant d'intelligence que de valeur.

« En arrivant à Ems, on détacha **M. de La FARGUE**, alors premier capitaine factionnaire, avec 60 hommes pour s'emparer du château de Matausem. Les ennemis firent d'inutiles tentatives pour le reprendre ; il le conserva toujours, même après la retraite de l'armée, et il ne le rendit que lorsque les vivres et les munitions commencèrent à lui manquer. »[4]

Nous retrouverons bientôt à l'œuvre cet héroïque officier.

Une autre escarmouche, dans un village situé de l'autre côté de la rivière d'Ems, procura au régiment l'honneur et la joie de prendre quatre canons ; une compagnie de grenadiers, aux ordres du capitaine **du BREUIL**, eut beaucoup de part à ce brillant succès. Moins heureux fut le lieutenant-colonel **de PERILLE** à l'attaque du poste de Galenkirchen, que l'ennemi avait fortifié et qui fut opiniâtrement défendu ; le détachement dut se retirer, emportant de nombreux blessés, entre autres le lieutenant **JOFFROY**. L'échec fut contagieux : forcé bientôt d'évacuer Ems, le régiment se replia sur Lintz, où les ennemis vinrent l'attaquer ; après une belle défense, ayant perdu beaucoup de monde, entre autres le **marquis d'ACHE,** commandant de bataillon, ayant nombre de ses officiers blessés, le **chevalier d'URRE,** capitaine**, M. MERAUX,** lieutenant de grenadiers, les lieutenants **de MONTBRUN, de**

[1] . Le maréchal de Berwick fut tué d'un coup de canon, étant entre Édouard Fitz-James, son fils, et le duc de Duras

[2] Claude-Louis-François de Régnier, comte de Guerchy, marquis de Nangis, baron de la Guierche, marié, le 3 mai 1740, à Gabrielle-Lydie, fille du maréchal duc d'Harcourt et de Marie_Madeleine Le Tellier, sa 2e femme. — Sa commission est du 25 novembre 1734.

[3] Tué, peu de jours après, dans une escarmouche, aux environs d'Ems

[4] De Roussel, Op. cit., p. 17.

MEZIERES, ROMECOURT, etc., il dut se résigner à subir la capitulation qui enchaînait son courage pendant un laps d'une année.

Rentré en France, il tint garnison à Strasbourg puis à Sarrelouis, dont il partit, au mois d'avril 1743, pour aller occuper le camp de Donawert, pendant que le maréchal **de BROGLIE** ramenait l'armée de Bavière. Royal-Vaisseaux en forma l'avant-garde jusqu'au passage du Rhin, finit la campagne à Spire, et vint hiverner à Metz.

Nous touchons à sa page la plus épique.

XI

Camp de Courtrai. - Siège de Tournay. — Victoire de Fontenoy. — Quorum pars magna. — Royal-Vaisseaux glorifié par Maurice de Saxe. — A vous, messieurs les Anglais. — Belle lettre de Louis XV. — Les morts glorieux. - Le duc de Biron. — Le poème de Fontenoy. — Voltaire et Royal-Vaisseaux.

Envoyé en 1744 au camp de Courtrai, Royal-Vaisseaux prend son quartier d'hiver à Ypres, qu'il quitte au mois d'avril 1745 pour aller faire le siège de Tournay. Le 1er mai, son colonel, le **comte de GUERCHY**, est fait maréchal-de-camp. Le 11, ils combattent à Fontenoy, sous les yeux de **Louis XV** et de **Maurice de SAXE.**

Les Anglais, les Hanovriens, les Hollandais étaient 55 000 ; les Français n'étaient pas 40 000 ; « mais quelle valeur eût été capable de vaincre des soldats qui combattaient en présence et sous les ordres de leur Roi ? »[1] Qui ne connait les émouvantes péripéties de cette lutte de géants, la chevaleresque apostrophe du comte d'Anterroche,[2] si bravement française, la valeur près de succomber sous le nombre, la charge légendaire de la maison du Roi, suprême ressource, fixant enfin la victoire sous les étendards aux lis d'or !

Royal-Vaisseaux fut, ce jour-là, du nombre des héros qui sauvèrent la fortune de la France ; le soir, en campant sur le champ de gloire de Fontenoy, il eût pu s'appliquer la fameuse parole virgilienne :

Quorum pars magna fui.

Trois fois au cours de la bataille, chargeant à la française, il avait été repoussé ; mais, chaque fois, il s'était rallié sans désordre autour de son intrépide colonel-lieutenant, le **comte de**

[1] Dumortous, Hist. des conq. de Louis XV, 1759, p. 65.
[2] A vous, messieurs les Anglais !

GUERCHY, qui avait eu son cheval tué sous lui. Dans le moment le plus critique, quand déjà notre défaite semblait inconjurable, **Maurice de SAXE** aperçut un corps français dont les rangs s'éclaircissaient à chaque seconde, sans qu'il cédât un pouce de terrain ; il demanda son nom.

On lui dit que c'était le régiment de Royal-Vaisseaux, que commandaient **MM. de GUERCHY** et **de la FARGUE**.[1]

- Voilà qui est admirable ! s'écria le maréchal. Comment se peut-il faire que de tels soldats ne soient pas victorieux ?[2]

Sur la fin de la journée, quand il fallut tenter le suprême effort, le maréchal se souvint de Royal-Vaisseaux : il venait de le voir à la peine, il voulut le mettre à l'honneur.

Tout semblait irrévocablement perdu lorsqu'il jeta en avant la maison militaire du Roi, soutenue par les brigades de Normandie et d'Irlande et par Royal-Vaisseaux.[3]

Le **comte de LOWENDAL** charge à leur tête comme un lion ; tous, depuis le **comte de GUERCHY** jusqu'au dernier soldat, sont résolus à mourir plutôt que ne vaincre pas, La furie française finit par entamer le carré de fer, la muraille anglaise.

Royal-Vaisseaux charge à la baïonnette, plus superbe que jamais.

Tout-à-coup de la terre chaude et rougie monte vers le Dieu des armées une clameur formidable d'allégresse : à vous de battre en retraite, messieurs les Anglais !. Depuis cinq cents ans, depuis **SAINT LOUIS,** aucun roi de France n'avait en personne défait l'Angleterre en bataille rangée.

L'Anglais, deux fois vaincu, cédant de toutes parts,
Dans les mains de Louis laisse ses étendarts.[4]

Il y laissait aussi 42 canons et 182 fourgons de munitions.

Louis XV avait lancé son cheval au galop ; il allait de régiment en régiment. Partout éclataient les vive le Roi, les cris de joie et de victoire, où, peu d'instants avant, grinçaient les hurlements de rage et les râles d'agonie. Les soldats faisaient sauter leurs chapeaux en l'air : les drapeaux, criblés de balles, se balançaient allègrement ou s'inclinaient sur le passage du Roi et du jeune Dauphin ; les blessés, les mourants se soulevaient pour saluer encore de leurs mains sanglantes l'auguste victorieux ; c'était un délire général.

Le maréchal **de SAXE** se laissa glisser aux pieds de son cheval, et tombant aux genoux de **Louis XV** :

— Sire, dit-il, je peux mourir maintenant ; je ne désirais de vivre aujourd'hui que pour voir le Roi vainqueur ; à présent Votre Majesté sait à quoi tiennent les batailles ![1]

---

[1] Voltaire, Siècle de Louis XV.
[2] L. Susane, Hist. de l'anc. inf. française, t. V, p. 146.
[3] Zambo, La conq. des Pays-Bas par le Roy dans la camp, de 1745, La Haye, 1747, p. 24-25
[4] Voltaire, Poème de Fontenoy

Louis releva le maréchal et lui donna l'accolade devant toute l'armée ; puis il eut le courage de triompher avec une prestigieuse modestie ; écrivant à l'archevêque de Paris pour demander de solennelles actions de grâces, il dit : « J'ai eu la satisfaction de voir mon cousin le maréchal **de SAXE** remporter sur mes ennemis une victoire signalée. »[2]

L'histoire rapporte que **Louis XV** eut le cœur meurtri en apprenant à quel prix la France avait vaincu ; tous les noms historiques sont burinés, sous un glorieux voile de deuil, dans les fastes de Fontenoy ; le **duc de GRAMONT**, le **chevalier de DILLON,** le **marquis de CLISSON,** le chevalier **de LONGAUNAY**, le marquis **de LANGEY**, le marquis de **CRAON** étaient au nombre des morts, et les blessés ne se comptaient pas : le **duc d'HAVRE,** le **chevalier d'APCHER**, le **duc de VILLARS,** le **comte de la PEYROUSE**, le **marquis du GUESCLIN,** le **chevalier de MONACO,** le **marquis de GUERRY**, le chevalier **de SAINT-GEORGES**, le **marquis de PUYSEGUR**, etc.

C'était miracle que le **duc de BIRON,** commandant la brigade du Roi, n'eût pas été tué : il servait de cible aux canons de l'ennemi ; quatre boulets avaient tué successivement sous lui et à ses côtés autant de chevaux ; « son corps en avait été renversé sans que son cœur eu pût être ébranlé ; monté sur un nouveau cheval, il combattait toujours en Biron, je veux dire en héros. » [3]

Louis XV le loua publiquement, ainsi que **MM. d'HARCOURT, de LUTTEAUX, de RICHELIEU, de LOWENDAL, de CHABANNES, d'ESTREES, de LUXEMBOURG, de BOUFFLERS**, et les autres généraux.

Le **comte de GUERCHY** fut nommé colonel-lieutenant du régiment du Roi, en récompense de sa conduite héroïque ; il avait noblement payé le grade de maréchal-de-camp que **Louis** XV lui avait conféré dix jours avant Fontenoy. Sa fortune ne devait pas en demeurer là; il mourut, le 17 septembre 1767, étant lieutenant-général, chevalier des ordres du Roi, gouverneur d'Huningue, et ayant été ambassadeur à Londres.

La muse épique a immortalisé son nom dans le *Poème de Fontenoy :*

> Le fer atteint d'Havré[4] le jeune d'Aubeterre
> Voit de sa légion tous les chefs indomptés
> Sous le glaive et le feu mourants à ses côtés.
> Guerriers que **CHABRILLAN** avec BRANCAS rallie,
> Que d'Anglais immolés vont payer votre vie !
> Je te rends grâce, ô Mars, dieu du sang, dieu cruel ;
> La race de Colbert [5], ce ministre immortel,
> Echappe en ce carnage à ta main sanguinaire.
> Guerchy n'est point frappé : la vertu peut te plaire.

Et Voltaire ajoute en note : « Le comte de **GUERCHY** : tous les officiers de son régiment (Royal des Vaisseaux), hors de combat ; lui seul ne fut point blessé. » ![1]

---

[2] A. Pascal, Hist. de l'armée, t. II., p. 180-181.
[3] L'abbé Rousseau, Campagnes du Roi en 1744 et 1745, Amsterdam, 1745, p. 55.
[3] L'abbé Rousseau, Op. cit., p. 50.
[4] Le duc d'Havré, colonel du rég. de la Couronne.
[5] Le marquis de Croissy et ses deux fils, blessés, ainsi que son neveu, M. du Plessis-Châtillon

XII

L'avocat Marchant. — Requête du Curé de Fontenoy au Roi. — Voltaire tympanisé. — Nécrologe du régiment à Fontenoy. — Le lieutenant-colonel de La Fargue. — Ses ancêtres. — Une lettre inédite sur la bataille de Fontenoy. — Un souvenir de Malplaquet. — L'ancienne armée de France. — M. de La Fargue et le maréchal de Richelieu.

Nous verrons dans un instant le glorieux nécrologe du régiment ; mais la muse héroïque ne fut pas la seule à s'échauffer au sujet de la victoire du 11 mai : la muse comique vint à la rescousse, au bras de l'avocat **MARCHANT**, qui fit paraître, sous le voile de l'anonyme, la Requête du Curé de Fontenoy au Roi,[2] précédée de cet avertissement dont le courtisan Voltaire fut peut-être seul à ne pas rire :

« Le Curé de Fontenoy doit rendre compte au public que si sa pièce paraît trop courte ou trop négligée, c'est parce qu'il n'a été que trois heures à la composer, la revoir, la corriger et l'écrire. S'il survient quelque chose d'intéressant, il fera des augmentations considérables. Il aura la complaisance d'ajouter trois ou quatre vers en faveur de chaque personne distinguée, qui seroit fâchée de n'être pas nommée dans l'ouvrage, en sorte qu'on espère qu'à la centième édition la pièce pourra commencer à prendre forme, et il restera moins de mécontens ».

J'ose vous supplier, grand Roy,
De vouloir bien penser à moi :
Mon bénéfice est le plus mince
Qui soit dans toute la province :
Vous avez par votre valeur
Immortalisé ma paroisse,
Et les Anglais avec angoisse
Se rappellent votre vigueur.
Partout où vole votre gloire,
On vante déjà Fontenoy,
Et le village avec le Roy
Sera célébré clans l'histoire.

Je suis le crésus du village,
Et ma cure vaut cent écus :
Ce sont de faibles revenus,
Puisque, grâce à votre courage,
Je deviens un grand personnage.

---

[1] Comment, à propos de Fontenoy, ne pas rappeler la parole si royalement française de Louis XV : « Qu'on soigne les blessés français comme mes enfants, et les autres comme des Français ! » .— et le joli mot du maréchal de Noailles, apprenant qu'au lendemain des glorieuses fatigues de Fontenoy, Maurice de Saxe avait été soudainement délivré de son hydropisie : « Sire, M. le comte de Saxe est le seul général que la gloire n'ait pas enflé ! »

[2] A Fontenoy, 1745, in-4e de 8 pages.

Tous les jours, mille curieux
Viennent en foule dans ces lieux
Voir le siège de votre gloire ;
Il me faut, comme je le puis,
Faire les honneurs du pays,
Les gîter, leur donner à boire,
Et ceux que j'ai déjà reçus
Me coûtent plus de trente écus.

Lorsque les morts sont enterrés,
Il revient des droits aux curés :
Or, on a fait dans mon domaine
Plus de huit mille enterremens :
Donc, à douze francs la douzaine,
Il m'appartient huit mille francs.

Pour les morts, on les a tous mis
Comme on eût fait de bons amis ;
Moi, j'ai prié pour tout le monde,
Et souhaité que le Seigneur
Dans son paradis les confonde.

Sur mes droits et mon honoraire
On m'a fait encor d'autre torts :
Un fameux monsieur de Voltaire
A dominé l'extrait mortuaire
De tous les seigneurs qui sont morts,
Et je n'aurai plus rien à faire.

Pour votre gloire, en vérité,
Je ferai part à mes ouailles
De votre générosité ;
Ils vous béniront tous, grand Prince,
Et l'on dira dans la province
Que le peuple de Fontenoy,
Pauvre sous la maison d'Autriche,
Devint fameux, content et riche
Sitôt qu'il appartint au Roy.

Ancestramil

Le cardinal **QUIRINI** consola **VOLTAIRE** de cette innocente épigramme en traduisant en vers latins le *Poème de Fontenoy*, et **Louis XV** en le faisant gentilhomme ordinaire de sa chambre.

Royal-Vaisseaux perdit à Fontenoy un grand nombre d'officiers, entre autres son lieutenant-colonel, **M. du BREUIL**, les capitaines **DANTON, de PERILLE**, **chevalier de LEVIS, DEZIERES, DANTREMONT, du ROZEL**, **d'ALEGRE** et huit lieutenants, parmi lesquels **M. DETASSILLES**. Quant aux officiers blessés, il les faudrait citer tous : **M. de la FARGUE**, commandant de bataillon ; le **chevalier d'URRE** et **M. de MONTEYNARD**, capitaines de grenadiers ; **MM. DUPOËT, BALLON, le BLANC, DATINE**, de la **TUILLERIE**, capitaines factionnaires ; **MM. de la BORDE, de la FARGUE** fils,[1] **MANNERY, de BLOCQUEVILLE, du BOUSQUET d'ARCAMBAL**,[2] **d'ALEGRE** de **BEAUPRE**,[3] lieutenants, etc. — Le **chevalier d'ARGENS**, capitaine de grenadiers, avait été blessé au siège de Tournay, et le capitaine **le BLANC** à l'attaque de l'ouvrage à corne.

Un précieux monument inédit de la victoire de Fontenoy nous a été conservé dans des archives domestiques ; c'est une lettre écrite par un des héros de Royal-Vaisseaux quarante-cinq jours après la bataille.

Jean-Baptiste de la FARGUE, que **Louis XV** venait de nommer lieutenant-colonel du régiment [4] était d'une famille très-anciennement établie dans la Guienne, et qui de tout temps avait porté noblement l'épée. **Raymond de la FARGUE** était en 1352 un des 39 écuyers de la compagnie **de GUIRAUD de GERLY**, chevalier, capitaine de Montclar et de Châtelseigneur[5] 1 De 1426 à 1429, **PASCHAL** ou **PASQUAU**, **seigneur de la FARGUE,** était un des écuyers de la compagnie du comte de Foix, lieutenant-général de Guienne et de Languedoc, dont il fut ensuite le trésorier-général[6] **Pierre de la FARGUE**, écuyer, remplissait en 1430 auprès du roi **Charles VII** la fonction de panetier. **Jean de la FARGUE** fut élu en 1582 capitaine de Casteljaloux. Dans la montre et revue de la compagnie de M. **d'ESPARBES**, vissénéchal d'Armagnac, Bigorre et Haute-Guienne, en 1620, figurent **Jacques de la FARGUE,** capitaine, et **Pierre de la FARGUE,** archer[7] **Guillaume de la FARGUE** était gentilhomme de la maison du roi Louis XIV en 1665;[8] c'était lui, très-probablement, qui, en 1655, avait été major du régiment des Vaisseaux.[9] Je trouve encore **Barthélemy de la FARGUE**, capitaine au régiment Royal infanterie, en 1671 ;[10] **Pierre de La FARGUE**, capitaine au régiment de Piémont, en 1679,[11] et qui est peut-être le même que « le **sieur de La FARGUE**, commandant une compagnie dans le régiment d'infanterie d'Angoumois », à qui, en 1685, **Louis XIV** accorde un congé de quatre mois, « pour aller faire des recrues pour ladite compagnie, » signé **Louis**, et plus bas, **Le TELLIER** ;[12] **Henri de la FARGUE,** écuyer, seigneur de la Salle, capitaine d'infanterie en 1686[13] ; le lieutenant **La FARGUE**, du régiment de Bourbonnais, blessé à la retraite de Denkendorff, en 1743 ; le lieutenant **de la FARGUE**, du régiment de Mailly, blessé à l'affaire de l'Assiette, en 1747 ; le

[1] J. J. de la Fargue est porté comme blessé dans l'histoire du Régiment et dans l'Impôt du Sang, (t. I, part. 2, p. 315), mais son père, dans une lettre qui va suivre, dit qu'il en fut « quitte pour quelques coups de fusil qui ont percé ses habits. » Il n'avait que seize ans.
[2] En 1767, il était colonel du rég. de Rouergue.
[3] Major du rég. de Chartres en 1767.
[4] Sa commission est du 26 mai 1745.
[5] Dom Villevieille, Trésor généal., t. 38, f° 16. Ve.
[6] Pièces orig., t. 1100, doss. 25313, p. 2-5, orig. en parch. - Coll. des Montres, ms. franç. 25767, p. 209, et 25768, p. 292 et 406, orig en parch.
[7] Doss. 25312, p. 2, orig. parch.
[8] Borel d'Hauterive, Ann., t. 40, p. 136-137.
[9] De Roussel, Op. cit., dans la Chronol. des majors.
[10] Doss. 25313, p. 13.
[11] Doss. 25312, p. 3.
[12] Doss. 25313, p. 30.
[13] lbid., p. 83.

capitaine **la FARGUE**, commandant le corsaire *l'Aigle*, à qui **Louis XV**, en 1757, fit présent d'une épée d'honneur, pour le récompenser de la prise d'un corsaire anglais, après un combat acharné dans lequel il avait été gravement blessé.[1]

Jean-Baptiste, comte de la FARGUE, lieutenant-colonel de Royal-Vaisseaux, était petit-fils de **Guillaume**, gentilhomme du roi **Louis XIV**, et fils **d'Elie de la FARGUE**, écuyer, et de **Marie de LASSERRE**. Né, le 20 octobre 1690, successivement volontaire au régiment des Vaisseaux, lieutenant en second en I709, lieutenant en premier en 1710, capitaine factionnaire en 1721, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1740, capitaine de grenadiers en 1742, commandant de bataillon en 1744, lieutenant-colonel de Royal-Vaisseaux au lendemain de la victoire de Fontenoy, brigadier des armées du Roi en 1747, il avait 54 ans de services lorsque le 20 février 1761, **Louis XV** lui conféra le grade de maréchal de ses camps et armées.

« **M. de la FARGUE** a servi pendant plus de 50 ans dans le régiment, avec lequel il a fait les trois dernières guerres ; il a été blessé à Fontenoy et à Lawfeld. »[2]

Ce vaillant officier mourut le 5 décembre 1782, dans sa 92e année, ayant commandé pour le Roi en la province de Saintonge, acquis la terre de Blénac, érigée en comté, et reçu de **Louis XVI**, en 1780, le brevet de lieutenant-général de ses armées,[3] magnifique récompense d'une magnifique carrière d'honneur, de vaillantise et de fidélité. Son fils aîné, le **comte Jean-Jacques de la FARGUE**, lieutenant, puis capitaine dans Royal-Vaisseaux, fut chevalier de Saint-Louis, et père d'**Auguste-Jean-Baptiste, comte de la FARGUE**, officier d'infanterie, aussi chevalier de Saint-Louis.[4]

Le 25 juin 1745, le lieutenant-colonel **de La FARGUE** écrivait à mademoiselle **de LASSERRE**, sa cousine,[5] une lettre dont nous devons la communication à son arrière-petit-fils, le comte **Maurice de la FARGUE**, que nous ne saurions trop remercier d'avoir bien voulu nous envoyer ce document si éminemment précieux pour une notice historique sur Royal-Vaisseaux.

« On ne peut être plus sensible que je le suis, « ma chère demoiselle, aux nouvelles marques que vous me donnez de l'honneur de votre souvenir, qui me flatte infiniment, de même que la part que « vous voulez bien prendre à ce qui me regarde, dont je fais tout le cas que je dois. Je vous prie de me « continuer vos bontés ; vous me le devez, pour l'amitié sincère que je vous ai vouée depuis longtemps ; je m'estimerois heureux si j'étois à même de pouvoir vous en donner des preuves.

« Il m'aurait été bien difficile de pouvoir vous écrire après la bataille qui se donna le 11 du mois passé, puisque j'ai eu le malheur de recevoir un coup de fusil qui m'a traversé la cuisse, et qui m'a mis pendant bien du temps hors d'état de donner par moi-même de mes nouvelles.

---

[1] J. Fr. d'Hozier, l'Impôt du sang, t. I, part. 2, p. 315.
[2] De Roussel, Essais hist., 1767, t. VIII, p. 20.
[3] L'lmpôt du sang, t. 1, part. 2, p. 315.
[4] Outre ses fils, qui servirent avec honneur dans les armées du Rui, le lieutenant-général comte de la Fargue eut une fille, Elisabeth, qui, le 31 mars 1750, épousa Pierre de Charrier, chevalier, marquis de Moissard, officier au régiment de Forez. Les Charrier-Moissard, vieille race militaire, descendent de Raymond de Charrier, seigneur de la Varenne au xiv° siècle. Mme la comtesse d'Audiffret, douairière, récemment décédée dans sa 93e année, était de cette ancienne maison et, par sa mère, avait pour aïeul le lieutenant-général comte de la Fargue.
[5] A Lavardac, près Nérac, en Guienne. — A l'extérieur de la lettre, on voit très-distincts le timbre gras de la poste royale de Lille et le cachet aux armes de La Fargue.

« Je commence, grâces à Dieu, à être à présent hors de tout danger ; mes plaies sont sur leur fin et presqu'entièrement fermées, de façon que je commence depuis quelques jours à marcher avec le secours de (mot illisible.)
Je trouve aussi que mes forces commencent à revenir, dont j'avais grand besoin, étant devenu d'une faiblesse et d'une maigreur extraordinaires ; cela n'est pas surprenant après la quantité de sang que j'avois perdu, celui qu'on m'a tiré et une diète de près d'un mois au bouillon clair ; enfin je suis encore bien heureux d'en être quitte pour cela, tandis qu'une infinité de braves gens y ont perdu la vie.
« Notre régiment (Royal-Vaisseaux) y a été extrêmement maltraité, mais nous avons la consolation d'y avoir conservé cette réputation qu'il s'est acquise depuis tant d'années, dont le Roy a paru très-content, ce qu'il a eu la bonté de nous témoigner ; nous avons eu trente officiers tués ou blessés, dont huit capitaines déjà morts ; notre lieutenant-colonel étant du nombre des morts, j'ai l'honneur aujourd'hui d'être lieutenant-colonel, et ce qu'il y a de flatteur pour moi, c'est que du moment que le Roy fut informé de sa mort, il ordonna que je fusse aussitôt reçu et reconnu lieutenant-colonel.
« En attendant que mon brevet pût être expédié, il m'a fait la grâce tout de suite de me donner mille livres de gratification qu'il convertira en pension.
« Me voilà à présent engagé par le poste que j'occupe à ne plus songer de quelque temps de me retirer.
« Dieu, qui m'a conduit pour ainsi dire par la main, sait mieux ce qu'il nous faut que nous-mêmes ; ainsi il faut s'abimer dans sa divine providence ; c'est le parti que je prends dans l'espérance qu'il fait tout pour le mieux.
« Mon fils, qui est venu me voir, vous assure de son respect très-humble ; il se porte à merveille et a eu le bonheur d'échapper à la bataille, de même que du siège de Tournay, sans blessure ; il en a été quitte pour quelques coups de fusil qui ont percé ses habits ; il est déjà un peu grand et je suis content de lui ; il se trouve à présent le premier lieutenant, et je compte qu'il aura une compagnie avant la fin de la campagne, ce qui sera bien jeune, n'ayant que seize ans et quelque mois.
« Adieu, ma chère demoiselle, je vous embrasse de tout mon cœur et suis avec un sincère et respectueux attachement votre très humble et obéissant serviteur et cousin.

« DE LA FARGUE.

« A Lille, le 25 juin 1745.

« La citadelle de Tournay s'est enfin rendue et a capitulé ; nos troupes en ont hier pris possession. »

Que d'esprit chrétien, de loyalisme, de vertu patriotique dans ces lignes sans prétention, tracées au courant de la plume, et ne vous font-elles pas penser à l'exclamation du maréchal **de SAXE**, lorsqu'il voyait Royal-Vaisseaux revenir opiniâtrement à la charge sous la mitraille, conduit par le **comte de GUERCHY** et le commandant **de la FARGUE** : « Comment de tels soldats ne seraient-ils pas victorieux ? »

Elles font penser encore à cette autre lettre écrite, le 13 septembre 1709, à quelques pas du champ de bataille de Malplaquet, par **M. de MOLENES**, capitaine au régiment de la Fère, à son frère, lieutenant au même régiment, mais qui n'avait pas pris part à l'action :

« Je sais, par l'union qu'il y a entre vous et moi, que vous ne serez pas fâché, mon cher frère, d'apprendre que je suis heureusement sorti de la bataille qui vient d'être donnée. **La COSTE**

Ancestramil

(nom distinctif de l'un des frères) n'a pas été aussi heureux, ayant reçu un coup de sabre à la tête ; le petit **de MOLENES** se porte bien. Notre régiment s'est distingué en cette occasion ; les soldats disent qu'ils ont le champ de bataille et qu'ils ont gagné la bataille. Jamais notre infanterie n'a marqué tant de fermeté, ni une pareille valeur ; si je n'avois pas été témoin de ce qui s'est passé, j'aurois de la peine à le croire.

(Persuadés que la victoire étoit de leur côté, les soldats ne vouloient absolument pas quitter leur poste ; pour les y obliger, il ne fallut pas moins de six officiers généraux venant dire aux troupes qu'il falloit combattre ailleurs.

« A l'heure où je parle, nos soldats sont si persuadés que cette victoire ne doit pas être attribuée aux ennemis, qu'on entend parler partout de l'envie qu'on a d'en revenir aux mains.[1] Les ennemis conviennent de vingt-trois mille hommes hors de combat, quarante colonels, huit lieutenants-généraux, vingt maréchaux de camp ou brigadiers ; mais nous comptons que cela doit aller au-delà. On croit que nous allons marcher de leur côté dans deux ou trois jours, et je pense que la campagne ne finira pas que nous ne voyions encore quelque chose. Il est bien surprenant qu'une armée accusée d'avoir été vaincue soit en état de rechercher son ennemi. On leur a pris soixante-sept drapeaux ou étendards. De notre infanterie, je ne sache que trois drapeaux de perdus. La gauche s'est retirée avec tant d'ordre qu'on n'a pas hasardé de la poursuivre. Quant, à nous, nous défilâmes devant trente escadrons où **M. le prince EUGENE** étoit en personne, sans qu'ils osassent tenter de nous attaquer. »[2]

Telle était l'ancienne armée de France, une armée de héros, dignes ancêtres des preux de l'Isly et de l'Aima, de Mazagran, de Patay, et de Tuyenquang.

Ne nous éloignons pas du glorieux champ de Fontenoy sans reproduire ce curieux extrait de l'Histoire de Nérac :[3]

« Le maréchal **de RICHELIEU** étant passé par Nérac en 1756, **M. de la FARGUE**, alors brigadier des armées du Roi, lui fit visite, et ils s'entretinrent de la bataille de Fontenoy.

— Je vis le moment, dit **M. de la FARGUE,** où avec ma brigade j'aurais enfoncé la colonne ennemie. Son feu nous avait forcés de nous retirer dans un ravin, et, l'observant de là avec attention, je m'aperçus qu'elle était dans un tel état de fluctuation qu'une attaque vigoureuse l'aurait mise en déroute. Je tentais ce coup hardi lorsque je fus renversé par un coup de feu. »

———————

[1] L'histoire a enregistré Malplaquet comme une bataille perdue par nous ; il faut convenir qu'elle a été fièrement perdue. Cette lettre confirme vivement ce qu'on a écrit le duc de Saint-Simon : « L'armée conserva un air d'audace et un désir d'en revenir aux mains, qui pensa être suivi d'effet. »

[2] Paul de Molènes, Œuvres, t. I.

[3] Par M. Samazeuilh.

XIII

Le colonel chevalier d'Aubeterre. — Les Esparbès. - Sièges d'Oudenarde, de Dendermonde et de Bruxelles. - Les capitaines de Gouvernet et d'Argens. - Mort du colonel d'Aubeterre. — Son frère le remplace. — Combat de Quircon. - Prises d'Anvers, de Mons, Charleror et Namur. - Victoire de Rocoux. — Mort du lieutenant de Tourville. Victoire de Lawfeld. - Les tués et les blessés. L'embarras du choix.

Près Fontenoy, le **comte de GUERCHY**, nommé colonel du régiment du Roi, fut remplacé dans le commandement de Royal-Vaisseaux par le chevalier **d'AUBETERRE**,[1] colonel du régiment d'infanterie de son nom, d'une vieille maison d'Armagnac et comptant parmi ses aïeux un nombre considérable de chevaliers et commandeurs de l'ordre militaire de Saint-Jean-de Jerusalem (Rhodes et Malte), de mestres-de-camp, d'officiers-généraux, plusieurs chevaliers des ordres du Roi, un maréchal de France ; grande et illustre race, héréditairement libérale de son sang pour la Religion et la Patrie.

Le frère aîné du chevalier **d'AUBETERRE, François**, **marquis de JONZAC**, était mestre-de-camp de cavalerie et fut nommé maréchal de camp en 1748. Nous aurons à parler de son second frère, alors aide-major général de l'armée avec brevet de colonel.

Jean et François d'ESPARBES, frères, chevaliers de Malte, furent tués en 1562 dans les guerres contre les huguenots ; **Bouchard d'ESPARBES**, capitaine de 50 hommes d'armes, mourut en 1593 d'une mousquetade reçue au siège de Lisle, en Périgord ; **Joseph**, chevalier de l'ordre du Roi et capitaine de ses ordonnances, puis maréchal de ses camps et armées, obligé de quitter le service à cause de ses blessures, fut pourvu du gouvernement de Nantes ;[2] le capitaine **d'ESPARBES**, du régiment de la Sarre, fut tué à Balaguier, en Catalogne; Henri **d'ESPARBES, marquis d'AUBETERRE**, maréchal de France, chevalier des ordres du Roi, fut blessé à la défense de Dingelfingen et à l'attaque des retranchements de Château-Dauphin ; **Jean-Jacques-Pierre, comte d'ESPARBES de LUSSAN**, chevalier de Saint-Louis, colonel du régiment de Piémont, puis lieutenant-général, fut blessé à Rosbach, ainsi que le chevalier **d'ESPARBES**, capitaine de grenadiers au régiment de Provence ; **Antoine-Augustin d'ESPARBES**, **comte de LUSSAN**, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Nicolaï dragons, mourut des blessures qu'il avait reçues à Willemstatt, en 1762.

Le nouveau colonel-lieutenant de Royal-Vaisseaux, volontaire à 14 ans, en 1732, puis sous-lieutenant en 1734 dans le régiment du Roi infanterie, capitaine en 1736, avait fait en Allemagne les campagnes de 1741 et 1742 ; enfermé dans Prague, pendant tout le siège de cette ville, avec le brave **CHEVERT**, il n'était revenu en France qu'avec le corps d'armée qui fit sous la conduite du maréchal de **BELLE-ISLE** une retraite glorifiée par l'histoire. Nommé colonel du régiment de Rochechouart infanterie, il se fit remarquer à Fontenoy par son

[1] Jean-Baptiste-Charles-Hubert d'Esparbès de Lussan, appelé le chevalier de Jonzac ou le chevalier d'Aubeterre, 3e fils de Louis Pierre-Joseph-Bouchard, comte de Jonzac, marquis d'Ozillac et de Champagnac, maréchal de campss et armées du Roi, chevalier de Saint-Louis, et de Françoise Hénaut.

[2] Il avait été mestre-de-camp des régiments de Picardie et de Piémont ; il y a sur lui une notice intéressante dans la Chronologie des mestres-de-camp et colonels du rég. de Piémont. (Ms. de la Bibl. Mazarine.)

intrépidité, et ce fut pour la récompenser que **Louis XV** lui donna le commandement de Royal-Vaisseaux, la croix de Saint-Louis et une pension de 2000 livres.

Après la capitulation de Tournay, le régiment fut partiellement employé aux sièges d'Oudenarde et de Dendermonde : ce fut devant cette dernière place que **M. de GOUVERNET,** capitaine, eut une jambe emportée par un boulet. Le régiment passa l'hiver à Gand, puis il fut envoyé au siège de Bruxelles, où il monta deux tranchées, dans l'une desquelles le capitaine **d'ARGENS** fut blessé, en même temps que son colonel recevait dans les reins un coup de fusil, dont il mourut une heure après. C'était le 7 février 1746, treize jours avant la reddition de la ville au maréchal **de SAXE.**

Le régiment entra dans Bruxelles, et, le lendemain, **Louis-Henri-Théophile d'ESPARBES de LUSSAN**, **comte d'AUBETERRE** et **de la SERRE**[1], prit à sa tête la place laissée par son glorieux frère. Né en 1716, mousquetaire du Roi en 1734, capitaine de cavalerie en 1736, aide-maréchal-général des logis de l'armée et breveté colonel en 1744, aide-major-général de l'armée en 1745, le **comte d'AUBETERRE** avait reçu la croix de Saint-Louis pour sa brillante conduite à Fontenoy.

Au début de la campagne de 1746, Royal-Vaisseaux fut envoyé de Bruxelles à Louvain, d'où il détacha ses trois compagnies de grenadiers pour aller attaquer l'ennemi à Quircon : là furent blessés **M. de BOISSONNADE**, major, **M. de SAINT-PIERRE**, capitaine, **M. DAUTREMONT** et trois autres lieutenants. Dans le cours de cette brillante campagne, l'armée française prit Anvers, Mons, Charleroy et Namur ; le régiment fut à tous ces sièges, et, le 11 octobre, à Rocoux, où le Maréchal **de SAXE** battit le **duc Charles de LORRAINE.**

« Il y perdit peu de monde, parce que les ennemis abandonnèrent le village au moment qu'il reçut l'ordre de les attaquer. **M. de TOURVILLE**, lieutenant, fut tué, et le **chevalier de LORAS**, capitaine, blessé. »[2]

Le régiment passa l'hiver à Falaise et joignit, au printemps, l'armée rassemblée sous Malines. Le 2 juillet 1747, il prit une vaillante part à la grande journée de Lawfeld, où **Maurice de SAXE**, cet enfant chéri de la Victoire, battit le **duc de CUMBERLAND** ; mais cette nouvelle gloire, Royal-Vaisseaux la paya bien chèrement ; il y perdit son colonel, le **comte d'AUBETERRE**[3], son major, **M. de BOISSONNADE**, les capitaines **SAINT-DIZIER, VILLARGELLE, MONTGEFFOND, BATINE, chevalier de FORBIN-Gardane**, **comte de MARLE, LATUILLERIE, SAINT-AGNAN, JOFFROY**, **chevalier de LATIER, de BONNEVAL** et son frère, le **chevalier des HIERES** ; les lieutenants **DUCREST, FAYOLS**, **de PODENAS, d'ASPREMONT**, et huit autres. Presque tous ses autres officiers étaient blessés, **M. de la FARGUE,** lieutenant-colonel ; le **baron d'AYRAGUES**,[4] le **chevalier d'AYRAGUES**,[5] son frère, **MM. DUPOËT, DORIA, LABORDE, LACHAUX, RIGOUARD**, **de SALIGNAC, du BOUSQUET, de PONS, le chevalier de LORAS**, capitaines ; **MM. LAGOY, LALANDE, DUFOUR, d'AMBRUGEAC, MONTGIRON**, **d'ESPEROUSE**, et trente autres lieutenants.

[1] Sa commission est du 21 mai 1746.
[2] De Roussel, Hist. du rég, de Piémont, p. 305.
[3] Mort de ses blessures, le 27 juillet.
[4] Lieutenant-de-Roi du château neuf de Bayonne en 1748, puis commandant sur la côte de S.-Jean-de-Luz et du fort Socoa en 1758.
[5] Major de la citadelle de Lille en 1756.

Nous lisons dans l'histoire de Nérac :[1]

« **M. de la FARGUE** (lieutenant-colonel de Royal-Vaisseaux) se distingua à Lawfeld, et le roi mit à sa disposition un certain nombre de croix de Saint-Louis pour les distribuer à ses plus vaillants officiers. »

Le brave lieutenant-colonel dut avoir l'embarras du choix.

XIV

Le colonel comte de Civrac. — Les Durfort. — Prise de Berg-op-Zoom l'imprenable. — Le maréchal de Lowendahl — Siège de Maestricht — Serrer les rangs. — Belle défense du chevalier d'Ayrague. — Retraite de Weissenfels. - Lettre du marquis de Crillon aux grenadiers de Dauphiné. — Combat de Saint-Cast. — Repos sur des lauriers.

Louis XV nomma colonel-lieutenant de Royal-Vaisseaux **François-Aimery de DURFORT,** comte, puis **marquis de CIVRAC**,[2] colonel du régiment d'Aunis, blessé à l'affaire de l'Assiette, menin du Dauphin, cousin germain de **Jacques de DURFORT**, marquis de Durfort-Civrac, ambassadeur près les cours de Naples et de Vienne, qu'un généalogiste qualifie « ci-devant colonel du régiment Royal des Vaisseaux », très certainement parce qu'il le confond avec son cousin.

L'illustration guerrière de la maison de **DURFORT** date des premiers temps de la féodalité ; elle a brillé constamment aux premiers rangs, dans les âges chevaleresques comme de nos jours ; **Jacques-Henri de DURFORT**, premier **duc de DURAS**, capitaine des gardes-du corps du roi **Louis XIV,** fut maréchal de France et chevalier des Ordres. **Jacques-Henri de DURFORT**, son fils aîné, mestre-de-camp de cavalerie, mourut à Mons en 1697. **Jean**, son puîné, prit un drapeau au combat de Memague en 1702, défit un parti de 400 hommes sous Montmélian en 1704, et fut chevalier des Ordres du Roi, puis maréchal de France en 1741. **Guy-Aldonce de DURFORT**, son frère, **duc de LORGE-QUINTIN** fut aussi chevalier des Ordres, capitaine des gardes-du-corps et maréchal de France, et les mêmes honneurs échurent à son petit-fils, **Guy-Michel de DURFORT, duc de LORGE et de RANDAN**, **Aimery de DURFORT**, sire de **DURAS**, périt en 1345 à Auberoche, en Périgord, dans un combat contre les Anglais ;[3] **Gaillard de DURFORT,** gouverneur de Calais, fut tué dans un combat en Bourgogne, en 1487 ; N. **de DURFORT**, à la défaite de Pampelune, en 1521 ; **François** et **Bremyon de DURFORT**, au siège de Pavie ; **Symphorien**, au siège d'Orléans, en 1563 ;

---

[1] Par M. Samazeuilh.

[2] Sa commission est du 7 août 1747. — Il était fils unique d'Aimery de Durfort, comte de Blaignac, marquis de Civrac, sénéchal de Bazadois, et de Gabrielle de Sainte-Maure. Il avait épousé, le H mai 1747, Marie-Françoise de Pardaillan-Gondrin, fille aînée de Louis, duc d'Antin, pair de France, et de Françoise-Gilonne de Montmorency Luxembourg, et sœur de la duchesse d'Uzès.

[3] Chroniq. de Froissart.

Jean et **Antoine**, à la bataille de Libourne, en 1587 ; **Armand**, au siège d'Amiens, en 1597 ; **Maurice-Frédéric,** à Brie-Comte-Robert, pendant le blocus de Paris, en 1649 ; **Godefroy**, son frère, colonel d'infanterie, au siège de Candie, en 1669 ; **Amable**, lieutenant au régiment de Poitou, au siège de Philippsbourg, en 1784; **Louis-Charles, vicomte de DURFORT,** chevalier de Saint-Louis, mestre-de-camp-lieutenant d'une brigade de carabiniers, fut tué à Minden, en 1759.

Royal-Vaisseaux pouvait être fier des chefs que lui donnait le Roi. Tout détruits que fussent ses cadres par la victoire de Lawfeld, le **comte de CIVRAC** le conduisit au siège de Berg-op-Zoom l'imprenable, que le **comte de LOWENDAHL** emporta d'assaut, et où ce preux général trouva son bâton de maréchal de France. Le régiment y perdit les capitaines **DARMANCOURT** et **de la GACHE** ; un autre y fut blessé, **M. d'ALEGRE de BEAUPRE,** ainsi que les lieutenants **d'ESPEROUSE, VAUMORANT** et **DUFOUR**.

On passa l'hiver à Bruges, l'ancienne capitale des comtes de Flandre ; puis, au printemps de 1748, le régiment, sur les pas des maréchaux **de SAXE** et de **LOWENDAHL**, alla faire le siège de Maestricht, où il perdit beaucoup de monde, entre autres les lieutenants **CHARIN, de la DEVEZE, RAGNIER** et **BANCHIN** ; au nombre des blessés était le **chevalier de la TOUR-du-PIN,** capitaine.

Rentré en France après la paix, Royal-Vaisseaux fut mis en garnison à Saint-Omer, où furent réformés un de ses bataillons et quatre compagnies de chacun des deux autres : la paix signée, on faisait des économies, ce que les Monarchies savent mieux faire que les républiques ; et puis la mort avait fauché tant de braves ! Royal-Vaisseaux n'était plus qu'un débris glorieux : le Roi voulait, on obéit, et les survivants serrèrent les rangs.

Le régiment est à Aire en 1750, à Lille en 1751, à Cambrai en 1752, au camp de Mézières en 1753, à Condé en 1754, au Quesnoy en 1755, au camp de Granville en 1756.

Un détachement de 50 hommes, commandé par le **chevalier d'AYRAGUES,** est attaqué dans l'île de Chaussey par l'escadre anglaise, le 19 juillet. Il n'y a pour toute défense qu'une ébauche de fort, armé d'un mauvais canon de fer ; cependant le hardi capitaine se sert si à propos de l'un et de l'autre qu'il persuade aux ennemis qu'il est en état de tenir dans ce piètre poste; ils lui accordent les honneurs de la guerre, et le **chevalier d'AYRAGUES** rentre à Granville sur un de leurs vaisseaux avec son brave détachement.

Au commencement de 1757, dans la guerre contre l'Angleterre et **Frédéric II**, deux compagnies sont un instant détachées en Prusse ; elles étaient à Weissenfels avec les grenadiers du régiment de Dauphiné.

Le **marquis de CRILLON**, maréchal de camp, témoin de l'héroïque conduite de ces grenadiers dans la retraite, en rendit compte au Roi, qui accorda une pension de 200 livres à chaque capitaine, une gratification de 300 livres à chaque lieutenant, une de 200 à chaque sous-lieutenant, 20 livres à chaque sergent et 10 livres à chaque grenadier. Le petit-fils du brave **CRILLON** écrivit à ces braves une lettre que je reproduis pour montrer comment, autrefois, les généraux parlaient aux soldats :

« Versailles, 21 mars 1758.

« Mes chers Enfans,

« Je vous ai vu combattre à Weissenfels, et j'ai mis toute ma gloire à faire couronner votre valeur. Sa Majesté vient d'accorder à chacun de vous une gratification à ce sujet, et charge son ministre de vous témoigner de sa part la satisfaction qu'Elle a eue de votre conduite. Une grâce si distinguée doit vous animer davantage à soutenir toujours avec le même éclat la réputation de votre régiment et l'honneur des grenadiers français. Ne perdez jamais de vue la discipline, rien ne vous sera impossible à exécuter. Je souhaite que vous trouviez bientôt de nouvelles occasions de vous acquérir de l'honneur. Je serai toujours fort aise d'en être le témoin. Adieu, mes braves Enfans, souvenez-vous quelquefois de

« Votre ami

« LE MARQUIS DE CRILLON. » [1]

Cantonné à Coutances et à Bayeux, Royal-Vaisseaux continue à défendre nos côtes en 1757 et 1758. Il se distingue au combat de Saint-Cast, où les deux généraux, le **duc d'AIGUILLON** et le **comte d'AUBIGNY,** rendent hommage à sa valeur.[2] Un de ses aide-majors, **M. de la CANORGUE**, est tué ; entre autres officiers, sont blessés **MM. DUPOËT**, capitaine de grenadiers, **MAUGIRON**, le **chevalier de la TOUR-du-PIN, MAISONROUGE**, capitaines factionnaires, **des PLAS** et **de la CHAUME**, lieutenants de grenadiers.

Voici venir les années de repos ; on reprend la vie de garnison : à Dinan en 1759, à Niort en 1760, à la Rochelle en 1761.

Le repos est permis, mais c'est sur des lauriers ![3]

XV

Le colonel marquis de Montesquiou. — Les Montesquiou. — Série de garnisons. — L'uniforme à diverses époques. — Le corps d'officiers en 1769. - L'aumônier du régiment. — La contre-France. — Ceci tuera cela.

Le 1er mai 1758, le **comte de CIVRAC** avait été nommé brigadier des armées du Roi ; promu maréchal-de-camp le 20 février 1761, il eut pour successeur, comme colonel-lieutenant de

[1] De Roussel, Hist. du rég. de Dauphiné, p. 83-84.
[2] Voy. l'Hist. du rég. de Bourbon, ann.. 1758.
[3] Voltaire.

Royal-Vaisseaux, le **marquis de MONTESQUIOU**,[1] colonel des grenadiers de France, gentilhomme du duc de Bourgogne et du duc de Berry (**Louis XVI**), premier écuyer du comte de Provence (**Louis XVIII**) et du comte d'Artois (**Charles X**), fils unique de **Pierre**, **comte de MONTESQUIOU**, lieutenant-général, et neveu de **Paul de MONTESQUIOU**, **comte d'ARTAGNAN**, brigadier des armées et major-général d'infanterie.

La maison de **MONTESQUIOU** revendique pour auteurs les **ducs d'AQUITAINE**, issus de **CLOVIS**, le royal héros de Tolbiac ; elle a produit trois maréchaux de France, entre autres le célèbre **Blaise de MONTLUC**, le héros de Sienne, auteur de ces curieux mémoires sur sa vie militaire, qui, après plus de trois cents ans, n'ont rien perdu de leur intérêt instructif.

Jean de MONTESQUIOU, colonel du régiment de Champagne, fut blessé au siège de Rouen en 1562, au siège de la Rochelle en 1573, et tué au siège de Domfront, sur la brèche du château. **BRANTOME** parle de lui comme d'un vaillant soldat s'il en fut oncques : « Nous appelions son corps une garenne d'arquebuzades. »

Un **MONTESQUIOU** mourut, en 1569 de blessures reçues au siège de Saint-Jean d'Angély ; **Jean de MONTESQUIOU,** enseigne des mousquetaires de la garde du Roi, fut tué au siège de la Rochelle, en 1628 ; **MONTESQUIOU d'ARTAGNAN**, lieutenant aux gardes, fut blessé au siège de Tortone et périt au siège de Maestricht, en 1673, d'un coup de fer à la gorge ; **Pierre de MONTESQUIOU, comte d'ARTAGNAN**, mort maréchal de France et chevalier des ordres du Roi, reçut sept blessures à Senef ; un **MONTESQUIOU**, sous **Louis XIV**, périt au siège de Fribourg ; un autre, officier d'artillerie, fut tué devant Barcelone, en 1714.

Le **marquis de MONTESQUIOU**, colonel-lieutenant de Royal-Vaisseaux, était entré dans la carrière par la porte des Mousquetaires du Roi ; puis il était passé aux chevau-légers et avait pris part à toutes les dernières campagnes. En 1762, il avait fait avec son régiment la campagne de Portugal,[2] dont il était revenu, l'année suivante, avec la croix de Saint-Louis.

Au commencement de 1763, Royal-Vaisseaux est à Montlouis, puis à Villefranche, à Béziers, et à Toulouse ; en 1764, au mois d'avril, à Douai ; au mois de septembre, à Maubeuge ; en 1765, à Avesnes et à Landrecies ; en 1766, à Lille ; en 1767, au camp de Compiègne ; en 1768 à Mézières.

L'État militaire de France de 1769[3] décrit son uniforme : « Habit, veste et culotte blancs, parements et revers bleus, doubles poches en long garnies de trois boutons chacune, six au revers, quatre au dessous ; le dessous de la manche et du parement fermé par six petits boutons. — Boutons jaunes empreints d'un vaisseau n° 26. Chapeau bordé d'un galon blanc. »

Après 1775,1a veste et le collet sont rouges ; et après 1780, l'habit est bleu-de-roi avec parements et boutons jaunes.

Le corps d'officiers, en 1769, se composait comme il suit :

[1] Sa commission est du 30 nov. 1761. — Il avait épousé, le 16 avril 1760, Jeanne-Marie Hocquart, sœur de la comtesse de Cossé, de la marquise d'Ossun et de la marquise de Pons.
[2] Il faisait partie du corps auxiliaire envoyé au roi d'Espagne pour agir en Portugal.
[3] Pages 204-205.

Colonel-lieutenant : Le **marquis de MONTESQUIOU**: brigadier des armées du Roi. – lieutenant-colonel, **Pierre DE SAINT-ANGEL, chevalier de la GARDE** [1]. — Major: M. de **BETOUZET**[2]. — Capitaines-aides-major : **MM.** le **chevalier de FRESLON**, le **chevalier DUTERTRE**. —

Sous-aides-major : **MM. BOURZEÏS du MONTEIL**, le **chevalier de GUEMADEUC**. — Quartier maître : **M. CHEVALIER.** — Porte-drapeaux: les Srs **CHARRIERE, LELONG, MINAULT**, **ROMANET**. — Aumônier : **M. l'abbé AMIOT. —**

Chirurgien-Major: **M. FAURE**. — Tambour-major : le **Sr LANGLADE.**

Capitaines : **MM. BOMPART de SAINT-PIERRE, de La BORDE, de la FARGUE, de La CHAUX, d'AMBLY, de BUFFEVENT, de VALLETON, BARONNAT, FORESTIER, MONGIRON, chevaliers de Saint-Louis ; d'ESPEROUSE, BONIFACE, de PARDAILLAN, de SAINT-LAMBERT, LOMBELLON, LAGEARD, DESTANGER.**

Lieutenants : **MM. le BOUTELLIER, DERASQUE, MAILLE, DUVAL, le chevalier de CUGNAC, ROQUEFORT, le chevalier de KERGARADEC, DUMARCHAIS, de CUGNAC, de SAINT-MARC, le vicomte de SAINT-GILLES, le chevalier**

Sous-Lieutenants **: MM FONGUION, LINIERES, le chevalier de GUEDAN, La RIVIERE, LAROCHE, de MONTRATIER, de ROQUEFEUIL, de VILLIERS, de BANNES, d'ALEGRE, de CHARLEVAL, d'OSSEVILLE, de La GARAUDIERE, de GUEMADEUC, de LAUBRAY, de NEUCHAISE**[3].

Royal-Vaisseaux, on vient de le voir, avait son aumônier : on eût bien surpris ses vaillants soldats en leur disant que le jour viendrait où, dans la France très-chrétienne, ceux qui envoient les régiments à la mort, — sur les plages de Madagascar ou dans les déserts du Tonkin, — chasseraient des rangs de l'armée les ministres du Dieu de Tolbiac, de Denain et de Fontenoy, comme ils avaient chassé Dieu lui-même de l'école, de l'hôpital et du prétoire[4].

Patience ! La république n'est pas la France, c'est la contre-France ; ceci tuera cela, et ce n'est pas la France qui peut périr ; un rayon de son vieux soleil suffira pour faire refleurir ses antiques vertus et pour mettre en déroute les gens sans Dieu, sans patrie et sans culotte.

Les nains présomptueux, fiers d'aveugles sciences,[5]

Ephémères sillons dans le fleuve éternel.

---

[1] Capitaine au corps, le 26 mai 1745 ; lieutenant-colonel, le 16 avril 1767 ; brigadier des armées le 1er mars 1780 ; maréchal de camp, le 1" janvier 1784.
[2] Avec rang de lieutenant-colonel, en 1771.
[3] État militaire 1769, p, p. 204-205. - De Roussel, Journ. hist., p. 56-59.
[4] Je me souviens d'avoir entendu un vrai soldat, le général du Barail, alors ministre de la guerre, dire à la tribune de l'Assemblée nationale - « Je ne me sentirais pas le droit d'envoyer à la mort un soldat auquel on aurait officiellement enseigné qu'il n'y a rien au-delà de la vie. » En 1872, M. Thiers disait à la même assemblée : « Quand la France croit avoir une armée, faites que ce ne soit pas une illusion. »
[5] Oscar de Poli, Ode à Léon XIII.

XVI

Aux Antilles. - Affreux sinistre. - Dévouement héroique. — Louis XV et le sergent Mézières. — Le colonel comte d Ossun. — Ses aïeux. — Les cousins du Roi. — Le colonel comte de Gouvernet. — Les La Tour-du-Pin. - Insurrections militaires. — Efforts stériles du ministre de la guerre. — Candidat à l'échafaud. — Le corps d'officiers en 1789 et avant.

En 1770, Royal-Vaisseaux est à Rouen ; la crainte de nouvelles hostilités avec l'Angleterre le fait diriger sur Valognes. Le 6 janvier 1771, le 2e bataillon s'embarque au Havre pour passer aux Antilles, et le 1er se rend à Saint-Servan, d'où, sur la fin de juillet, il va par mer à Brest ; traversée marquée par un affreux sinistre et par un dévouement héroïque : une des barques de transport ayant fait naufrage, la mer furieuse engloutit toute une compagnie ; trente hommes furent sauvés par un seul, le sergent **MEZIERES**, que **Louis XV** récompensa d'une pension.

Le 11 décembre, le 2e bataillon revient des Antilles, touche au Hâvre et gagne Brest. En 1773, à Maubeuge, le **marquis de MONTESQUIOU,** promu brigadier dès 1768,[1] est remplacé, à la tête de Royal-Vaisseaux par le **comte d'OSSUN**,[2] ci-devant capitaine au régiment, d'ancienne race militaire, illustre par ses services et par ses honneurs ; on disait proverbialement, au temps de François Ier : « Sage comme Thermes[3], et vaillant comme Ossun. »

Ce vaillant, c'était **Pierre, seigneur d'OSSUN**, un des plus preux serviteurs de **François Ier** ; d'abord homme d'armes du comte de Foix, puis du roi de Navarre, dans les guerres d'Italie, il prit d'assaut, en 1541, la ville de Queyras, et se fit remarquer à Cérisoles par sa bouillante valeur. Ce fut « pour recongnoistre ses recommandables services que le roi-chevalier le nomma, en 1545, capitaine général et gouverneur de la ville et juridiction de Turin. **Henri II** le fit capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances et chevalier de son ordre ; **Charles IX** lui donna la capitainerie du Louvre. Ces deux princes le qualifiaient leur « amé et féal cousin « [4]. En 1562, il se battit comme un vieux lion à Dreux, où il faisait fonction de maréchal de camp.

---

[1] Brevet du 20 avril.

[2] Charles-Pierre-Hyacinthe, comte d'Ossun, fils unique de Pierre-Paul, marquis d'Ossun, maréchal de camp, conseiller d'état d'épée, ambassadeur, grand d'Espagne de la 1" classe, et de Louise-Thérèse Hocquart de Montfermeil.

[3] Paul de Labarthe, seigneur de Thermes, maréchal de France, un des héros de CerisaIes, qui s'empara du marquisat de Saluces en 1547, soumit presque toute la Corse en 1.15L, prit Calais et Dunkerque en 1558.

[4] « Nos rois avaient un intérêt trop direct à mettre en honneur la valeur et le génie pour appliquer un système d'exclusion qui, outre l'injustice, eût tourné au détriment de leur gloire, au préjudice de la Monarchie. Au contraire, ils considéraient si bien comme le devoir de leur souveraine magistrature la glorification du dévouement à la patrie, ils considéraient si ouvertement leur peuple comme une grande famille où tous les intérêts sont communs, qu'à ceux de ses membres qui accroissaient notre patrimoine ils conféraient un titre d'honneur qu'avant noa Rois on ne voit en usage dans aucun pays : ils les agrégeaient à la Maison de France, comme la greffe vivace au vieux tronc ; ils les appelaient « mon cousin », et' je ne retrouvais pas sans émotion, hier même, l'affirmation de cette consanguinité de la Royauté et de la gloire dans une magnifique lettre écrite en 1849, au lendemain d'une victoire française, au général Oudinot par notre second Henri IV. » — OSCAR DE POLI, La Royauté, p. 14-15.

Hector d'OSSUN fut blessé mortellement à la bataille de Jarnac, en 1569 ; **Pierre d'OSSUN** fut blessé d'une arquebusade devant Vic-de-Bigorre, en 1580 ; **Gaspard**, capitaine au régiment du Roi infanterie, tué à la bataille de Spire.

On voit que le nouveau colonel-lieutenant de Royal-Vaisseaux avait de qui tenir. Jusqu'à la révolution, le régiment mène la vie de garnison: il est en 1775 à La Rochelle ; en 1776, à Dax ; en 1777, à Bayonne ; en 1784, à Perpignan, où le **comte d'OSSUN** est nommé brigadier des armées du Roi ;[1] en 1786, à Saint-Omer ; en 1787, à Aire. L'année suivante, il revient à Saint-Omer, et le **comte d'OSSUN**, promu maréchal-de-camp,[2] quitte le régiment qu'il avait commandé vingt ans, et où le remplace le **comte de GOUVERNET**,[3] d'une race antique et illustre dont le nom apparait avec éclat dans maints événements de notre histoire nationale. Il faudrait des volumes pour retracer les fastes de ce glorieux lignage qui, depuis ses dauphins et ses bannerets, a donné à la France quinze officiers-généraux, quatre gouverneurs de provinces, deux cordons rouges et nombre de chevaliers de Saint-Louis, de colonels, de brigadiers des armées, de sénéchaux du Dauphiné, un grand-croix de Malte, l'héroïque **grand bailli de La TOUR-du-PIN-MONTAUBAN**, général des galères de la Religion,[4] un ministre, un ambassadeur, grandcroix de plusieurs ordres, etc.

Le **comte de GOUVERNET** était fils de **Jean-Frédéric de la TOUR-du-PIN, comte de PAULIN,** colonel des Grenadiers de France en 1749, du régiment de Guienne en 1757, du régiment de Piémont en 1762, maréchal-de-camp en 1763, puis lieutenant-général des armées et commandant en chef des provinces de Poitou, Aunis et Saintonge, ministre de la guerre au mois d'août 1789.

Lorsque, sous l'impulsion de la tourbe révolutionnaire, les insurrections militaires éclatèrent de toutes parts, le ministre fit entendre à l'Assemblée Nationale des plaintes patriotiques, « vraiment éloquentes », dit Burke ; mais loin d'obtenir l'ordre de réduire la rébellion, il vit s'affaiblir le crédit que lui avait d'abord acquis son renom de libéralisme. Cependant, au mois d'août 1790, lors de l'insurrection de Nancy, il parvint à faire rendre un décret de répression prompte et vigoureuse, dont il confia l'exécution au **marquis de BOUILLE**, à qui le ministre de la guerre envoya de pleins pouvoirs par le **comte de GOUVERNET**, son fils. L'insurrection fut étouffée ; mais bientôt, chargés d'impopularité, convaincus de l'inutilité de leurs efforts pour soutenir le Trône, **M. de La TOUR-du-PIN** et ses collègues se retirèrent, malgré les instances de **Louis XVI.**

Appelé en témoignage dans le procès de l'infortunée Reine, il lui donna, devant ses lâches bourreaux, une preuve suprême de fidélité « qui devait à jamais honorer son nom » :[5] lorsqu'un des juges scélérats lui demanda, selon la formule sans-culotte, s'il connaissait « Antoinette » :

— Ah ! oui, répondit le **comte de la TOUR-du-PIN** avec l'accent de la douleur, en s'inclinant profondément, comme autrefois, devant l'auguste victime, ah ! oui, j'ai l'honneur de connaître Madame.

---

[1] Brevet du 1er janvier 1784.
[2] Brevet du 9 mars 1788.
[3] Frédéric-Séraphin de la Tour-du-Pin de Gouvernet de Paulin, appelé d'abord le comte de Duvernet, puis le marquis de la Tourdu-Pin-Gouvernet. — Sa commission est du 12 mars 1788.
[4] Voy. dans la Revue de la Révolution, livraison d'avril 1885, une remarquable étude sur les derniers jours de l'Ordre de Malte et sur l'héroïque grand-bailli, par le comte H. de la Tour-du-Pin.
[5] Michaud, Biographie Universelle.

C'était chevaleresquement poser sa candidature à l'échafaud : traduit peu de temps après devant le sanglant tribunal, le loyal gentilhomme fut condamné et exécuté, le 28 avril 1794.[1]

Le comte de **GOUVERNET**, avant d'être colonel-lieutenant de Royal-Vaisseaux, avait fait la campagne d'Amérique, en 1778, sous le **marquis de BOUILLE**, ami de son père. Il était chevalier de Saint-Louis.

Le régiment avait pour officiers en 1789 :

Lieutenant-colonel : le **chevalier de KERGARADEC.**

Major : le **chevalier de MAILLIER.**

Quartier-maître-Trésorier : **M. GELHAY.**

Cadets-Gentilshommes: N. N.

Capitaines Commandants : **MM. DUBREUIL du MARCHAIS**,[2] **de CUGNAC, vicomte de GUEMADEUC, de Banne, chevalier d'OSSEVILLE, de la MAISONNEUVE, de la BORDE, de la ROULLIERE, chevalier de Liniers.**

Capitaines en second : **MM. de FROMESSENT, chevalier de BETOUZET, chevalier de la BORDE, chevalier de VERGES**, grenadiers **; de LINIERS de CRAN, chevalier de FONTENAY, de ROGON, de POMEROL, de BOISRAGON.**

Chasseurs : **chevalier de MAILLET-FRIARDEL.**

Lieutenants en premier : **MM. CONSTANTIN, de la NOUGAREDE, BARRAL**, grenadiers; **DESMARAIS**, chasseurs ; **comte de MALET, chevalier DESTANGER, chevalier de la BARRIERE, de SILHAC, de NOVION, de LAPORTE.**

Lieutenants en second**: MM. GRENAT**, grenadiers : **PETIT de MALLON,** chasseurs ; **de BAREGES, de JESSE, chevalier de RETZ, de COURS, de BREUILLE, LEMOINE, d'ANJOU, PEYRAUD de la CHEZE.**

Sous-lieutenants: **MM. PHILIPPE,** grenadiers ; **de GANAY, de RAYMOND, de LALANDE,** chasseurs ; **d'APCHIER, de CONTI, PELLETIER, FONTENAY-DESROCHES, DURRIEU, grenadiers ; de PRECORBIN, de TROGUENDY.**

Sous-lieutenants : **MM. de CHEBROU, de FRIBOIS, de SAINT-GILLES, de BRUSSE, de la FARGUE, de FOUCAULT, HOBACQ, DUCASSE, de VASSART**.

Sous-lieutenants-porte-drapeaux : **MM. VALLON** et **GELIN**.

Dans les états antérieurs à 1789 j'ai relevé les noms suivants :

1770. — Capitaines : **MM. le BOUTEILLER, de RASQUE, de MAILHE.**

[1] . Dans son Hist. de la Révolution, Thiers rapporte que le comte de la Tour-du-Pin témoigna contre la Reine : ce n'est pas le seul exemple de la révolution calomniant ses victimes.
[2] Chevalier de Saint Louis, ainsi que MM. de Cugnao et de Guémadeuc.

1771. - Sous-aide-major : **M. de LINIERS**. — Capitaines : **MM. BOMPART,** avec rang de lieutenant-colonel, **DUVAL de SAINT-MARTIN, MALLET de ROQUEFORT.**

1773. — Sous-aide-major: **M. de CUGNAC de LORME.**

— Capitaines : **MM. DUBREUIL du MARCHAIS, de la TOUR-d'AUVERGNE.**

1775. — Chefs-de-bataillon : **MM. BOMPART de SAINT-PIERRE ; de VALLETON**, avec rang de major. — Aide-major: **BOURZEÏS du MONTEIL.** Lieutenants : **MM. de MONTRATIER, de ROQUEFEUIL, CHEVALIER, quartier-maître ; le chevalier de GUEMADEUC, JOURDAIN de VILLIERS, de BANNE, BEAUPRE, CHARLEVAL, chevalier d'OSSEVILLE, de LAUBRAY, la MAISONNEUVE, de LABORDE ; de CUGNAC de LORME**, sous-aide-major; **FONTENAY, La ROULLIERE, BORDENAVE, la ROCHE, chevalier de LINIERES, de PREMEAUX, CHAILLY, de FROMESSENT**, **chevalier de BETOUZET**, sous-aide-major.

1776. — Capitaines : **MM. d'ESPEROUSE et de FORESTIER,** chevaliers de Saint-Louis.

1777. - Capitaine : **le chevalier du TERTRE**, chasseurs ; - Lieutenants: le **chevalier de LABORDE, M. de CHARIER.** — Sous-lieutenants : **MM. de VERGES, de CRAN de LINIERES, LAGOUBLAYE, VALEMONT, de CLAIDS, SANTO-DOMINGUE, ROMANET,** grenadiers ; **chevalier de FONTENAY, CANTAREL, CHATON, de ROGON, chevalier de MONTAUDRY, BAREGES, BARRAIL**, grenadiers ; **BOISRAGON, MAILLET**.

1778. - Quartier-maitre-trésorier: M. **VINSAC**.— Sous-lieutenants : **MM. GRENAT** et **PHILIPPE**.

1779. — Capitaines : **MM. de ROQUEFEUIL**, chevalier de Saint-Louis, le **vicomte de GUEMADEUC, JOURDAIN de VILLIERS, de BANNES.** — Sous-lieutenants : **MM. le chevalier de CHAILLY, de la NOUGAREDE, MALLET, DESMARAIS, de la ROCHE-BROCHARD.**

1780. — Capitaines : **MM. de CHARLEVAL, le chevalier d'OSSEVILLE, LAMAISONNEUVE, de LABORDE, de ROGON**. — Lieutenants : **MM. POMMAIROL, BOISRAGON, le baron de CLAIDS, le chevalier de FONTENAY.** — Sous-lieutenants : **MM. d'AUMONT, le comte de la ROCHE-COURBON, le chevalier d'ESTANGER, le chevalier de CONSTANTIN, de la BARRIERE, de SILHAC, de NOUVION, COLLET, de la PORTE.**

1781. — Sous-lieutenants : **MM. JANNAUS, PETIT de MAISON, DELALANDE.**

1782. — Capitaines : **MM. le BOUTEILLER, de RASQUE, DUVAL de SAINT-MARTIN**, chevaliers de Saint-Louis, **La ROULLIERE**. — Lieutenants : **MM. ROMANET**, chevalier de Saint-Louis, **de la NOUGAREDE.** — Sous-lieutenants : **MM. le CHEVALIER de BAREGES, de MESLON, de RETZ.**

1783. — Capitaines **: MM. de MAILHE, de CUGNAC**, chevaliers de Saint-Louis. — Sous-lieutenants : **MM. de LACHAIZE, de GRAILLY, de COURS.**

Ancestramil

1786. — Sous-lieutenants: **MM. de MESLON, de JESSE, de RETZ, de COURS, de BREUIL, LEMOINE ; DASTREVIGNE**, chevalier de Saint-Louis ; **d'ANJOU, de GANAY, de LALANDE, d'APCHIER, de CONTI ; LESAGE et VALLON,** porte-drapeaux. — Sous-lieutenants de remplacement **: MM. de LACHAIZE, le duc de la FORCE, de la FARGUE, de RAYMOND, HOBACQ, de FALCONNET**.

1787. — Quartier-maître-trésorier: **MM. GELHAY**. —Sous-lieutenants : **MM. FONTENAY-DESROCHES, de GIVRY, DURRIEU.**

1788. — Sous-lieutenants **: MM. de PRECORBIN, de TROGUENDY, de SAINT-GILLES.**

XVII

Ferments de désordre. — Infanterie et cavalerie. —De Lille à Mérières et à Strasbourg. — Le colonel chevalier de Kergaradec. — Vie du comte de la Tour-du-Pin- Gouvernet. — A Sedan. — La fuite de Varennes. — Honneur à Royal- Vaisseaux ! — Le colonel de Sicard. — Le colonel chevalier de Vergès. — Victoire de Jemmapes. — Défense de Valenciennes. — Royal-Vaisseaux est mort !

Au mois de décembre 1789, le régiment est envoyé à Lille, où bientôt les ferments de désordre se propagent dans la garnison. Au mois d'avril 1790, ils se traduisent par de véritables combats entre l'infanterie et la cavalerie ; la voix des chefs est impuissante à rétablir le calme et la discipline. Le ministre de la guerre sépare les combattants en envoyant Royal-Vaisseaux à Mézières, et, deux mois après, à Strasbourg.

L'année suivante, après l'échec de Varennes, le **comte de GOUVERNET** laissa l'épée pour la diplomatie, et **M. de KERGARADEC,** lieutenant-colonel, fut promu colonel ;[1] 1 il était entré au régiment, en 1758, comme lieutenant, avait été nommé major le 3 juin 1770, et lieutenant-colonel le 3 mai 1787. Il était chevalier de Saint-Louis.

Le **comte de GOUVERNET** partit pour la Hollande en qualité de ministre plénipotentiaire, fonction qu'il garda jusqu'au 10 août 1792. Après l'assassinat de **Louis XVI,** il se retira aux États-Unis, où il vécut honoré de tous, entouré de sa famille, s'occupant avec une noble résignation de l'exploitation d'une ferme qu'il avait acquise de ses dernières ressources. Rentré en France sous le Consulat, il fut appelé par Napoléon en 1809 à la préfecture de Bruxelles, puis à celle d'Amiens, où il se trouvait en 1814 lorsque **Louis XVIII** le nomma ambassadeur extraordinaire à la Cour de Vienne, puis plénipotentiaire au Congrès. De nouveau ministre à

[1] Le 20 octobre 1791.

la Cour des Pays-Bas, puis ambassadeur à Turin, le **marquis de la TOUR-du-PIN-GOUVERNET** refusa loyalement, en 183o, de prêter serment, et se retira à Lausanne, où il mourut sept ans après. En 1815, il avait été élevé par **Louis XVIII** à la dignité de pair de France, « en considération de l'honneur qu'il avait de lui être allié », est-il dit dans les lettres-patentes délivrées le 13 mars 1820.[1] Son fils fut condamné à mort par contumace, en 1832, pour avoir été l'un des volontaires de **Madame, Duchesse de BERRY.**

Au mois de janvier 1791, un ordre du **marquis de BOUILLE** appela Royal-Vaisseaux à Verdun, et cet officier-général l'avait placé à Sedan, à l'époque de la fuite de Varennes.[2] « Cette circonstance, dit l'historien de l'ancienne infanterie française, donne lieu de penser que le régiment était demeuré ferme dans la discipline et attaché à ses chefs, »[3] et au premier de ses chefs, ajouterons-nous, c'est-à-dire au Roi.

Magnifique éloge, qui clot admirablement l'histoire épique de ce vaillant corps, qui, durant un siècle et demi, prodiguant son sang pour la France, a laissé dans nos fastes militaires comme un grand sillage de gloire !

A présent, dans le tourbillon démagogique, les colonels ne font que passer à la tête du régiment : au mois de mai 1792, la révolution commet un autre commandement au **chevalier de KERGARADEC** ; **M. de SICARD**, lieutenant-colonel depuis le 21 octobre 1791, le remplace ;[4] mais celui-là, le dégoût et la fidélité le poussent ailleurs ; il est remplacé à son tour par le chevalier de Vergés,[5] son lieutenant-colonel.

A la fin de 1792, le 1er bataillon sert à la conquête de la Belgique, combat à Jemmapes, puis va tenir garnison à Namur ; quand viennent les revers, il rétrograde sur Charlemont, et enfin sur Valenciennes, où il contribue vaillamment à la belle défense de cette ville ; mais il faut capituler, et c'est chose neuve pour ce vieux régiment royal.

C'est l'heure de mourir : le 16 avril 1794, son 1er bataillon entre dans la formation de la 85e demi-brigade, et le 2e bataillon dans la formation de la 86e[6] Royal-Vaisseaux est mort !

———————

[1] Borel d'Hauterive, Ann., t. 6, p. 318.
[2] Le 22 juin 1791. — Le comte de Gouvernet était encore colonel du régiment, et Bouillé savait qu'il pouvait compter sur son courage et sa fidélité.
[3] L. Susane, Op. cit., p. 153.
[4] Le 16 mai 1792.
[5] Jean de Vergès, 7e fils de Dominique, chevalier, seigneur de Vergès, syndic général des États de Bigorre, et de Marie-Anne de Frontin. Cette famille, Ï qui avoit éprouvé le malheur des tems, » remontait sa filiation en 1778 à Garcie-Arnaud, damoiseau, seigneur de Vergès en 1253. Un des sept frères du chevalier de Vergès était chapelain de Monsieur, frère du Roi, et prieur commendataire de S'-Étienne de Monnais un autre était chapelain du comte d'Artois ; un autre, officier au service d'Espagne ; le dernier, François, lieutenant au rég. d'Austrasie, ci-devant Champagne, devint général de brigade à la révolution. Un de ses aïeux, Jean Vergès, capitaine au service d'Henri IV, « remit les rebelles du pays à l'obéissance du Roi. » C'était un noble exemple à suivre. (La Chenaye, t. XII, p. 755-756.) — M. L. Susane a confondu François de Vergès avec le colonel de Royal-Vaisseaux. (Tome V, p. 154.)
[6] Les 85e et 86e demi-brigades formèrent ensuite le brave 43e régiment d'infanterie de ligne.

Ancestramil

XVIII

Un maladroit ami. - Lauriers apocryphes. — Louis XVIII et Talleyrand. — Le grognard Alboize. — Les trois empereurs. — Louis XV et ses grenadiers à cheval. — La vieille infanterie française. — Honneur et patrie. - Louis XIV, Henri V, et la croix de Saint-Louis. - Le général de Bremond d'Ars. — Lettre du marquis de Foresta. — Vive le Roi !

Les gloires de la nouvelle armée française n'ont pas trouvé de détracteurs, mais elles ont eu de peu scrupuleux et maladroits panégyristes. Un des plus audacieux a été feu **Marco de SAINT-HILAIRE**, qui n'hésitait pas à *démarquer* les lauriers de l'ancienne armée pour en couronner Bonaparte et ses braves.

Prêter à Napoléon des lauriers apocryphes, escroqués, n'est-ce pas tout simplement un comble ?

Ce tour d'impudence fait penser à l'écrivain courtisan qui avait mis de son fonds dans une Histoire de **Louis XVIII** :

— Ce mot n'est pas du Roi, lui dit le **prince de TALLEYRAND** ; vous lui prêtez de l'esprit: voulez-vous donc qu'il déborde ?

Qui ne se souvient, par exemple, d'avoir lu dans les Souvenirs intimes du temps de l'Empire cette superbe anecdote, dans laquelle le vieux grognard **ALBOIZE**, de Pontoise, Seine-et-Oise, de faction à la porte de la tente impériale, joue un rôle épique, avec son effroyable balafre en pleine face ?

NAPOLEON le montre aux empereurs d'Autriche et de Russie, en disant avec un accent d'orgueil :

— Sires, que pensent Vos Majestés de soldats qui survivent à de pareilles blessures ?

— Sire, répond le czar, que pense Votre Majesté de ceux qui les ont faites ?

NAPOLEON, contre sa coutume, était battu, et pas content, car il ne trouvait rien à répliquer. Alors, violant la consigne du silence, le grognard, qui présente les armes, sauve son empereur, en disant :

— Ils sont morts, ceux-là !

Jamais soldat eut-il plus de bravoure et d'à-propos ?

Quelle armée prodigieuse, en vérité, que celle où les simples troupiers ont de ces terribles balafres et de ces triomphantes boutades ! — Telles furent les réflexions que m'inspira la lecture de ce chef-d'œuvre **d'ALBOIZE** et de **M. Marco de SAINT-HILAIRE.**

Ancestramil

Eh bien ! ouvrez l'*Encyclopédiana*, ou *Dictionnaire* encyclopédique des Ana, publié par **PANCKOUCKE** en 1791 ; cherchez la page 872, colonne 1 ; au mot Soldat, voici ce que vous trouverez; je copie textuellement :

« **Louis XV,** passant devant les grenadiers à cheval, dit au lord **STANLEY** qui étoit à sa portée : Milord, vous voyez les plus braves gens de mon royaume ; il n'y en a pas un qui ne soit couvert de blessures. — Le lord répondit: Sire, que doit penser Votre Majesté de ceux qui les ont blessés ? — « Ils sont tués ! répartit un grenadier. »

Le plagiat est manifeste ; les preux d'Austerlitz, d'Iéna, de Wagram n'y sont assurément pour rien, mais n'est-il pas vrai qu'ils ont eu de bien maladroits amis ? Affubler ces héros d'un prestige usurpé, c'est proprement porter de l'eau à la rivière, et c'est ce qui peut s'appeler « découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul » !

Ce qui est vrai, c'est que, sous la Royauté, la conscription n'existait pas ; pourtant ni les soldats ni la gloire ne manquaient. « Présentement, a dit un éminent historien, c'est la nation entière qui est armée de force, et pourtant l'histoire n'oserait dire que la nation soit devenue plus patriote. »[1]

Nos jeunes régiments peuvent être fiers de ceux qui furent leurs devanciers, leurs ancêtres. Les victorieuses armées de la république et de Napoléon les eurent pour instructeurs et pour modèles. « Qui leur apprit, a dit un historien militaire,[2] à se servir de l'invincible baïonnette ? Qui leur montra le chemin de la victoire ? Qui leur enseigna les véritables vertus militaires, l'abnégation, la patience, l'obéissance ? Qui fournit des cadres parfaits aux demi-brigades de la république, aux régiments de Napoléon ?

« A toutes ces questions il n'y a qu'une réponse : La vieille infanterie française.

« La vieille infanterie française !.... Elle est aujourd'hui couchée tout entière dans la tombe, et nos yeux cherchent vainement une inscription qui rappelle sa gloire au passant : fidèles jusqu'à leur dernière heure à la noble devise des guerriers de France, Honneur et Patrie, les vieilles bandes, toujours braves, toujours dévouées, toujours pures, ont disparu, dispersées par la tourmente des passions révolutionnaires, après avoir encore ajouté les glorieux noms de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus à cette longue liste de triomphes qui commence à Marignan. Calmes, résignées, elles se sont dispersées sans bruit, les vieilles bandes, disséminant çà et là, dans les rangs de la nouvelle armée, des soldats qui s'appelaient **BONAPARTE, BERNADOTTE, la TOUR d'AUVERGNE, PERIGNON, MONCEY, NEY, JOURDAN, MASSENA, SOULT, LEFEBVRE, SERRURIER, VICTOR, MACDONALD, OUDINOT, MARMONT, GOUVION SAINT-CYR, LAURISTON , MOLITOR, GERARD , CLAUSEL, VALEE** !.... »

Ah ! oui, tous les penseurs impartiaux, tous les vrais soldats le diront avec moi, quelle monumentale armée, celle dont les sous-officiers purent être improvisés généraux, faire d'admirables maréchaux de France, et vaincre le monde !

[1] Laurentie , Hist. de France, 2e ed. tome IV, page 66.
[2] Le commandant Susane, Op. cit., t. I, p. 333.

Quels prodigieux régiments que ceux-là, tout enflammés de loyalisme, amoureux fous d'honneur et de gloire, tous, du colonel au dernier de ses hommes, toujours prêts à mourir pour le Roi, auguste et séduisante incarnation du passé, du présent et de l'avenir de la Patrie !

Et que pouvaient espérer dans la vie « les Alexandre à quatre sols par jour »? A peine une modique pension. Et leurs officiers ? Rien qu'une petite croix de six livres attachée à un ruban rouge de deux liards, trouvaille merveilleuse du génie de **Louis XIV,** et dont sa finesse savait encore rehausser le prix.

Un officier supérieur, pauvre, criblé de blessures, venant remercier le Roi d'une gratification de trois mille livres, considérable pour l'époque, lui dit :

— Sire, j'aurais mieux aimé la croix de Saint-Louis.

— Je crois bien !. répond Louis en souriant.

Que faut-il admirer le plus, du noble désintéressement du soldat, ou de la répartie du Prince, si royalement spirituelle dans sa simplicité ?

Je savais qu'un des premiers soins d'**Henri V** eût été de restaurer l'ordre militaire de Saint-Louis. Je ne pourrais reproduire en meilleur lieu la lettre suivante, qui me fut gracieusement communiquée par **M. le comte Anatole de BREMOND d'ARS, marquis de MIGRE**, président de la Société Archéologique de la Loire-Inférieure et l'un des présidents d'honneur du Conseil Héraldique de France. Elle était adressée à **M. le marquis de SAINT GENIEZ-THESAN**, à l'occasion de la mort de son beau-père, le général **comte de BREMOND d'ARS**[1], l'un des doyens des chevaliers de Saint-Louis survivants.

« Frohsdorf, le 22 mai 1875.

« Monsieur le Marquis,

« Monsieur le **Comte de CHAMBORD** a pris une part bien vraie à la perte que vous avez faite en la personne du général **de BREMOND d'ARS**, votre beau-père. Monseigneur a lu avec intérêt les touchants détails contenus dans les notices que vous lui avez adressées, sur la vie et les derniers moments de cet « homme de bien, à la fois brave soldat et chrétien « fidèle.
« Il me charge d'être auprès de vous, Monsieur, et par vous, auprès de la famille du Général, l'interprête de ses regrets.
« La mort de l'un des derniers chevaliers de Saint-Louis ne pouvait trouver indifférent le Petit-Neveu « du Roi **Louis XVIII,** de qui le **comte de BREMOND d'ARS** avait reçu l'éminente distinction due à ses services militaires; cette croix de Saint-Louis, si désirée alors, si regrettée aujourd'hui, et que des « temps plus heureux, il faut l'espérer, rendront au mérite et à la légitime ambition de nos officiers.

« Veuillez agréer, Monsieur le Marquis, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

« MARQUIS DE FORESTA. »

[1] Décédé à Saintes, le 12 mars 1875, à l'âge de 88 ans.

Le loyal nom dont est signée cette magnifique lettre est l'indéniable affirmation de l'intention de ce Roi si bon juge en matière de patriotisme, et qui, jusques à son dernier souffle, n'eut d'autre loi que l'honneur.

Philippe VII réalisera la noble et patriotique pensée d'**Henri V** ; il renouera la chaîne des temps, fermera l'ère des agitations stériles, des expériences délétères, des guerres inutiles et ruineuses.

La France décline à l'horizon du monde depuis que ses maîtres d'aventure l'ont fait divorcer avec son Roi. Un seul mot explique notre antique grandeur, toujours croissante jusqu'au seuil de la révolution, tant de siècles de gloire féconde, tant de victorieux héroïsme, et ce mot, qui sera demain la fière et filiale devise de la Patrie réconciliée avec la Royauté, c'est-à-dire avec elle-même, ce mot, un poète l'a dit,[1] que ne récuseront pas les adversaires mêmes de la Monarchie nationale et traditionnelle :

Que les Français sont grands, quand leur maître les guide !

---

[1] Voltaire, Poème de Fontenoy.

Ancestrami

XIX

CHRONOLOGIE DES MESTRES-DE-CAMP

ET

COLONELS-LIEUTENANTS

1. — 1638 : **Henri d'ESCOUBLEAU de SOURDIS.**

2. -- 1640: **Armand du PLESSIS, cardinal-duc de RICHELIEU.**

3, — 1644 : **JULES**, cardinal **MAZARIN**.

4- —. 1650 : **Bernard de NOGARET de La VALETTE, duc de CANDALE.**

5. — 1658 : **JULES**, cardinal **MAZARIN**.

6. — 1661 : **Louis de VENDOME, duc de MERCŒUR**, puis de **VENDOME**.

7. -- 1667 : **Alexandre de BRET**. (Mort lieutenant-général et cordon-rouge.)

8. — 1679 : **Louis POTIER de GESVRES, marquis de GANDELUS**, mort de blessures.

9. — 1689 : **Louis, comte de MAILLY**, mort de blessures.

10. — 1692 : **René, marquis de NEVET.**

11. — 1699 : **Hyacinthe de MONTVALAT, comte d'ENTRAGUES**, tué à l'ennemi.

12. — 1702 : **Jacques-Charles de la ROCHEFOUCAULD, comte de MONTENDRE**, tué à l'ennemi.

13. — --: **Louis de REGNIER, marquis de GUERCHY.**

14. — 1705 : **Thomas le GENDRE de COLLANDRE.**

15. — 1719 : **Pierre-Amé de GUIFFREY,** chevalier, puis **comte de MARCIEU.**

16. — 1734 : **Claude-Louis-François de REGNIER, comte de GUERCHY.**

17. — 1745 : **Jean-Baptiste-Charles-Hubert d'ESPARBES de LUSSAN, chevalier d'AUBETERRE,** tué à l'ennemi.

18. — 1746: **Louis-Henri d'ESPARBES de LUSSAN, comte d'AUBETERRE-la-SERRE**, mort de blessures.

Ancestramil

19. — 1747: **François-Aimery de DURFORT, comte de CIVRAC**, (Maréchal-de-camp le 20 février 1761.)

20. — 1761 : **Anne-Pierre, marquis de MONTESQUIOU**, (Brigadier des armées le 20 avril 1768.)

21. — 1768 : **Charles-Pierre-Hyacinthe, comte d'OSSUN,** (Maréchal-de-camp le 9 mars 1788.)

22. — 1788 : **Frédéric-Séraphin de la TOUR-du-PIN, comte de GOUVERNET.**

23. — 1791 : **Joseph-Marie-ROGON, chevalier de KERGARADEC**. (Chevalier de Saint-Louis ; capitaine au régiment en 1772, major en 1770, lieutenant-colonel en 1787, colonel en 1791, mort général de brigade.)

24. - 1792 : **Anselme de SICARD.**

25. - — : **Jean, chevalier de VERGES**, (Sous-lieutenant au régiment en 1777, lieutenant en 1779, capitaine factionnaire en 1785, capitaine de grenadiers en 1787, major en 1791, lieutenant-colonel en 1792.)

XX

MESTRES-DE-CAMP

ET

COLONELS EN SECOND

1. — 1644 : **François de NOAILLES, comte d'AYEN.**

2. — 1646 : **Anne, comte** puis **duc de NOAILLES.**

3. — 1658 : **Alexandre de BRET** (Colonel du régiment en 1667.)

Ancestrami

4.— 1777: Le **marquis de LANJAMET**[1] Chevalier de Saint-Louis ; ci-devant colonel en second du régiment provincial de Rennes.)

5. — 1781 : **Jean-Charles GRAVIER, chevalier de VERGENNES**[2] (Ci-devant capitaine au régiment de Condé dragons ; colonel du rég. de la Sarre infanterie, en 1788 ; chevalier de Saint-Louis en 1790 ; maréchal-de-camp en 1791 ; émigré en 1792; commandant les régiments de la Sarre et de Lyonnais à l'armée de Condé ; sous-lieutenant des gardes de la porte du Roi et chevalier de la Légion d'honneur en 1815.)

XXI

LIEUTENANTS-MESTRES-DE-CAMP

ET

LIEUTENANTS-COLONELS

1. — : **François de NOAILLES, comte d'AYEN.**

2. — 1646 : **Anne, comte de NOAILLES.**

3. — 1648 : **François-Georges du BREUIL**. (Maréchal des camps et armées du Roi en 1651.)

4. —1654 : **Alexandre de BRET.**

5. — 1658 : **N. de PREVILLERS**.

6. — 1670 : **Bernard d'ASTORG d'OLTHON, comte d'AUBAREDE**. (Il servait dans le régiment depuis 1641. Il en était major depuis 1658. Il mourut, en 1710, lieutenant-général des armées du Roi et gouverneur de l'île de Ré, à l'âge de 90 ans.)

Ancestramil

[1] Vaucouleurs de Lanjamet, d'ancienne chevalerie de Bretagne. Alexandre-Jean-Julien de Vaucouleurs, comte de Lanjamet, officier au service du Roi, sous-lieutenant au régiment du Dresnay, périt à Quiberon. (Eug. de la Gournerie, Liste des victimes de Quiberon, dans la Revue de Bretagne et de Vendée, 4e série, t.VI, p. 230.)

[2] Puis, baron de Vergennes ; 3' fils de Jean Gravier, chevalier, marquis de Vergennes, président en la Chambre des Comptes de Bourgogne, ambassadeur en Suisse, en Portugal et à Venise, et de Jeanne-Claude Chevignart de Chavigny marié, par contrat du 29 avril 1782, à Jeanne-Sophie Pierre de Passy, dont postérité.

7. — 1678 : **Nicolas-François de la TOURNELLE**. (Blessé à Senef, à Cassel, au siège de Bouchain ; démissionnaire en 1681, ses blessures l'empêchant de demeurer au service.)[1]

8. — 1680 : **V. de VAUBENART**. (Blessé à Senef, chevalier de Saint-Louis en 1700.)

9. — 1702 : **N. du FERRIER.** (Chevalier de Saint-Louis en 1703, tué à la bataille de Turin en 1706.)

10. — 1706 : **N. de la MOTTE.** (Lieutenant-de-roi de Schelestadt en 1711.)

11. — 1711 : **Josias de la MAZELIERE**. (Brigadier des armées du Roi en 1719.)

12. — 1723 : **N. de l'EPINAY.** (Lieutenant-de-roi de Belfort en 1729.)

13. — 1729 : **N. de COURCELLES**, chevalier de Saint-Louis.

14. — 1730 : **N. de CARDAILLAC.**

15. — 1735 : **N. de PERILLE**. (Grièvement blessé dans la campagne d'Espagne en 1719 ; tué au combat de Galenkirchen en 1742.)[2]

16. — **1742 : N. de BUTERY** (tué l'année suivante au combat de Rain, en Bavière.)

17. — 1743 : **N. d'OUVRIER.**

18. — 1745 : **N. du BREUIL.** (Il avait servi pendant plus de 30 ans au régiment lorsqu'il en fut nommé lieutenant-colonel. Blessé à Fontenoy, il mourut peu de jours après.)

19. — — : **Jean-Baptiste, comte de la FARGUE.** (Il était depuis 1709 au régiment, où il servit plus de 50 ans. Blessé à Fontenoy et à Lawfeld. Mort, en 1782, lieutenant-général des armées du Roi, à l'âge de 91 ans.

20. — 1761 : **Luc-Sextius de BOYER**, **chevalier d'ARGENS**. (Volontaire en 1724, successivement capitaine factionnaire en 1733, capitaine de grenadiers en 1745, commandant de bataillon en 1747, lieutenant-colonel le 6 mars 1761 ; blessé au siège de Tournay en 1745, au siège de Bruxelles en 1746 ; lieutenant-de-roi de Brest en 1767.)

21. — 1767 : **Pierre de la GARDE de SAINT-ANGEL**. (Chevalier de Malte, capitaine au régiment d'Artois, où il se distingua par de nombreuses actions d'éclat, notamment dans la campagne de 1747 où, avec cinquante hommes, il culbuta l'ennemi retranché dans l'ermitage

[1] Seguin de la Tournelle fut à la Croisade en 1148. Jean de la Tournelle, chevalier, servit avec valeur le roi Jean le Bon contre les Anglais. Gui de la Tournelle était, en 1566, enseigne de la compagnie de cent hommes d'armes du maréchal de Bourdillon. Au mois de juin 1681, la terre de la Tournelle fut érigée par Louis XIV en titre de marquisat pour Charles de la Tournelle, « en considération des services rendus à l'État depuis trois siècles par ses prédécesseurs, et par luy continués, mesme par ses enfans à son exemple, en ayant un capitaine au régiment des gardes de Sa Majesté, un autre lieutenant-colonel au régiment royal des Vaisseaux, un autre capitaine de cavalerie, qui avoit esté page de la Chambre de Sa Majesté et qui avoit servy pendant deux ans dans ses Gardes du Corps, qui estoient morts il y avoit environ deux ans au service dans les trouppes, et quatre qui luy restoient encore et qu'il faisoit eslever suyvant leur naissance dans les armes. » (Pièces originales, t. 2867, doss. 63629, f° 2 verso, 12, 83-85.)

[2] Son neveu fut tué, trois ans apres à Fontenoy.

Ancestramil

de Saint-Louis, et se maintint deux jours dans ce poste, malgré la faiblesse de son détachement ; brigadier des armées du Roi en 1780 ; maréchal-de-camp en 1784.)

22. — 1784 : **Le chevalier de la ROCHE**. (Chevalier de Saint-Louis.)

23. — 17S7 : Le **chevalier de KERGARADEC**. (Chevalier de Saint-Louis. — Colonel du régiment en 1791.)

24. — 1791 : **N. de SICARD.** (Colonel du régiment en 1792.)

25. — 1792 : **Le chevalier de VERGES.** (Colonel du régiment la même année.)

XXII

MAJORS DE ROYAL-VAISSEAUX

1. — 1655 : **N. de la FARGUE.**

2. — 1668: **Bernard d'ASTORG d'OLTHON, comte d'AUBAREDE**. (Promu lieutenant-colonel en 1670.)

3. – 1670 : **N. de la LEVRETIERE**. (Gouverneur de Limbourg en 1675,)

4. — 1675 : **N. de LAUZIERES**. (Blessé à Cassel en 1677.)

5. — 1683 : N. **D'AUTREVILLE**. (Blessé au siège de Courtray, la même année, et obligé de quitter le service.)

6. — 1684 : **BROUILLAN**. (Tué au siège de Namur en 1602.)

7. — 1692 : **N. d'ESPARS ou DESPARS.** (Tué à Crémone en 1702.)

8. 1702 : **CARLES**. (Blessé à la bataille de Luzzara.

9. – 1804 : **N. de la MOTTE.** (Promu lieutenant-colonel en 1706.)

10. — 1706 : **Josias de la MAZELIERE**. (Promu lieutenant-colonel en 1711.)

Ancestramil

11. — 1711 : **N. de VOIRE**. (Chevalier de Saint-Louis; commandant d'Entrevaux en 1720.)
12. — 1720 : **Carles de ROQUEBRUNE**.[1] (Chevalier de Saint-Louis ; bras cassé à l'attaque des retranchements de Denain.)

13. — 1720 : **Le marquis de TOURNIER**. (Aide-major général de l'armée du Rhin en 1735, colonel d'infanterie, major-général du corps aux ordres de **M. de SEGUR** en 1741.)

14. — 1742 : N. de **SALLIERES**. (Gouverneur de Die en 1744.)

15. — 1744 : **N. de BOISSONNADE.**

16. — 1747- — **Le baron des ADRETS.**

17. — 1749 : **Le chevalier de FORBIN**.[2] (Chevalier de Malte; lieutenant-colonel d'infanterie en 1757.)

18. -1757: **N. du BOUSQUET, marquis d'ARCAMBAL** (Colonel du régiment de Rouergue en 1763.)

19. — 1763 : **N. Le BLANC de VENTABRUN.** (Lieutenant-colonel d'infanterie en 1766.

20. – 1766 : **Germain de BETOUZET.** (Avec rang de lieutenant-colonel en 1770; chevalier de Saint-Louis en 1775.)

21. — 1777 : **Le chevalier du TERTRE.**

22 — 1789 : **Le chevalier de KERGARADEC.** (Promu lieutenant-colonel en 1787.)

23. – 1787 : **Le chevalier de MAILLIER**. (Chevalier de Saint-Louis.)

24. — 1792 : **Le chevalier de VERGES**. (Promu lieutenant-colonel en 1792.)

Ancestramil

[1] Frère puîné de N. CarIes, major de Royal-Vaisseaux en 1702.
[2] Frere du chevalier de Forbin Gardanne, tué à Lawfeld en 1747

INDEX DES NOMS INDEX DES NOMS[1]

A

ACHE (le marquis d')	80
ADRETS (le baron des)	175
AFRIQUE (expédition d')	30
AGUERRE (D')	11
AIGUILLON (le duc d')	123
AIRE	51, 121, 136
ALBOIZE	152, 153
ALEGRE (D')	94, 95, 130
ALEGRE DE BEAUPRE	120
ALEXANDRE VII (S. S. le Pape)	28, 36
ALLARD (d')	69
ALLEMAGNE (armée d')	52, 59, 69
ALLEMAND (l')	36
ALLUYE (Fr. d'Escoubleau, marquis d')	12
ALMA (bataille de l')	106
ALMANZA (bataille d'),	78
ALPES (les)	30, 61
AMBLY (d')	129
AMBRUGEAC	115
AMERIQUE (campagne d')	140
AMIENS	147
AMIENS siège d'	68, 119
AMIOT (l'abbé)	129
ANCONNE (Imbert d')	76
ANGLETERRE	29, 55, 77, 84, 86, 121, 133
ANGOUMOIS (régiment d')	97
ANJOU (d')	141, 144
ANNEBAULT (l'amiral d')	77
Anne d'Autriche (la Reine)	20
ANTERROCHE (le comte d')	84
ANTILLES (les)	134
ANTIN (le duc d')	9, 117
ANTON (d')	94, 114
ANTREMONT (d')	94
ANVERS (prise d')	114
ANVILLE (la Rochefoucauld, duc d')	69
APCHER (le ch. D')	88
APCHIER (d')	141, 144
AQUITAINE (les ducs d')	126
AQUITAINE (grand prieuré d')	70
ARBOUVILLE	33, 46
ARCAMBAL (du Bousquet d')	95
ARCAMBAL (le marquis d')	175
ARGENS (d')	113
ARGENS (le che. D')	95, 170

[1] Les numéros de pages correspondent à ceux du livre (copie intégrale) et non à ceux du document.

Armestramil

ARGENSON (de Voyer d') 71
ARMAGNAC 96, 110
ARMAGNAC (Bernard, comte d') 60
ARMAGNAC duc de Nemours (L. d') 76
ARMANCOURT (d') 120
ARMENTIERS (défense d') 22
ARNILLE 38
ARQUES (bataille d') 68
ARTAGNAN (Paul de Montesquiou, comte d') 126
ARTOIS (le comte d') 126, 149
ARTOIS (régiment d') 170
ASPREMONT (d') 115
ASSIETTE (combat d') 97, 117
ASTORG (d') 32, 36, 167, 173
AUBAREDE (d') 32, 36-38
AUBAREDE (le comte d') 167, 173
AUBEROCHE 119
AUTETERRE (d') 89
AUBETERRE (le ch. D') 110, 162
AUBETERRE (le comte d') 113, 114
AUBETERRE (le Ml d') 111
AUBETERRE (régiment d') 110
AUBETERRE LA Serre (le comte d') 162
AUBIGNAN (d') 56
AUBIGNY (le comte d') 123
AUBUSSON VOY LA FEUILLADE
AUDIFFRET (la comtesse d') 99
AUMONT (d') 143
AUNIS 138
AUNIS (régiment d') 9, 117
AUSTERLITZ (bataille d') 154
AUSTRASIE (régiment d') 149
AUTEUIL 13
AUTREMONT (d') 94, 1114
AUTREVILLE (d') 52, 173
Autriche (l'empereur d') 162
Autriche (maison d') 94
Autriche (la reine Anne d') 20
AUVERGNE 20, 18, 129
AUXERRE 70
AVESNES 127
AVIGNON 28
AYEN (Fr. de Noailles, comte d') 18
AYEN (H., comte d') 18, 19, 165
AYRAGUES (le baron d') 115
AYRAGUES (le cher d') 115, 121
AZINCOURT (bataille d') 19, 54

B

BALAGUIER (siège de) 111

Ancestramil

BALLON 95
BANCHIN 120
BANNES (de) 130, 140, 142, 143
BARAIL (le général du) 130
BARCELONE 127
BARCELONE (siège de) 22, 69
BARDE (Denis de la) 13
BAREGES (de) 141, 143, 144
BARONNAT 129
BARRAIL 143
BARRAL 140
BARRERIE (de la) 33
BARRIERE (de la) 143
BARRIERE (le cher de la) 141
BARTHE (de la) 134
BASSIGNY (régiment de) 50, 53
BATINE 114
BAVIERE 78, 81, 169
BAYARD 76
BAYEUX 123
BAYONNE 115, 136
BAZADOIS 9, 117
BEAUFERMEIL (de) 74
BEAUFORT (le duc de) 29
BEAUPOIL 69
BEAUPRE (de) 95, 142, Voy. Alègre
BEGON 40
BEINS (de) 56
BELFORT 169
BELLE-ISLE (le maréchal de) 112
BENICOURT 33
BERG-op-ZOOM (prise de) 119
BERNADOTTE (le Ml) 155
BERNET (de) 27, 32, 36
BERNOLD 32, 36
BERNOLE 28
BERRY (le duc de) 125
BERRY (S.A.R. Madame duchesse de) 147
BERVILLE (le Gendre de) 71
BERWICK (le Ml de) 77, 78
BESANCON 46
BETOUZET (de) 129
BETOUZET (le cher de) 175
BETOUZET (Germain de° 175
BEZIERS 127
BICOQUE (bataille de la) 54
BIGORRE 96, 148
BILLY (de) 33, 38
BINOS 33, 39
BIRAGUE 21

Ancestramil

BIRON (le duc de) 88, 89
BISCAYE 11
BLAIGNAC (Durfort, comte de) 9, 117
BLANC (le) 34, 95
BLANC (de Ventabrun 175
BLANCMESNIL (Nic. Potier de) 47
BLAYE 32
BLENAC 99
BLERENCOURT (Potier de) 48
BLOCQUEVILLE (de) 95
BOINET 53
BOISRAGON (de) 140, 143
BOISSIERE (de) 36
BOISSIERE (de la) 33
BOISSONNADE (de) 113, 114, 175
BOMPART 141
BOMPART DE Saint-PIERRE 129, 142
BONAPARTE (le général) 152, 155
BONIFACE 129
BONNEVAL (de) 115
BONNEVAL (R. de) 60
BORDE (de la) 95, 129, 140
BORDEAUX 10, 11
BORDRNAVE 142
BOREL D'HAUTERIVE 77, 96, 147
BORIE 33
BOUCHAIN (prise de) 39, 168
BOUFFLERS (de) 89
BOUILLE (le marquis de) 138, 140, 147
BOULENCOUR 33
BOURBON (le connétable de) 76
BOURBON (régiment de) 123
BOURBONNAIS (régiment de) 8, 97
BOURDIEL 28
BOURDILLON (Ml de) 168
BOURGES (de) 33
BOURGOGNE 29, 119, 166
BOURGOGNE (de) 33
BOURGOGNE (le duc de) 125
BOURZEIS DU MONTEIL 129, 142
BOUTEILLER (le) 129, 141, 143
BOUSQUET (du) 115, 175
BOUSQUET d'ARCAMBAL 95
BOUTILLON (de) 27, 32, 36
BOYER (de) 170
BRANCAS 90
BRANTOME 126
BREMOND D'ARS (le comte A. de) 157
BREMOND D'ARS (le général de) 157, 158
BRESCIA 61

Maestramil

BREST 55, 134, 170
BRET (Alexandre de) 3, 24, 25, 31, 32, 36, 47, 162, 165, 167
BRET (régiment de) 25
BRET (Thibaut de) 24
BRETAGNE 165
BRETOLIERE (de la) 33
BREUIL (de) 144
BREUIL (du) 56, 80, 94, 143, 169
BREUIL (Bérard du) 23
BREUIL (le cher du) 22
BREUIL (le colonel du) 22, 23
BREUIL (Corberan du°21
BREUIL (Etienne du) 23
BREUIL (Fr. G. du) 167
BREUIL (Henri du) 21
BREUIL (Jean du) 21
BREUIL (régiment du) 21, 22
BREUIL DU MARCHAIS (du) 129, 140, 142
BREUIL (de) 141
BREZE (de) 70
BRICHANTEAU-NANGIS 70
BRICONNET 32
BRIE-COMTE-ROBERT 119
BRION 33
BRIQUEMINY 39
BRISACH 51
BRODEAU 41
BROGLIE (le Ml de) 81
BROUILLAN 174
BROUILLY DE PIENNES (Marie de) 70
BROUTET (du) 33
BRUGES 120
BRULLE (de) 74
BRUSSE (de) 141
BRUXELLES 146
BRUXELLES (siège de) 112, 113, 170
BUCAILLE (Nic. Potier de la) 47
BUFFEVENT (de) 129
BUGEY (régiment de) 60
BUGNET 32, 36, 38
BURKE 138
BUTERY (de) 169

C

CABARET 32, 36, 38
CAFAGET 33
CALAIS 119
CALAIS (prise de) 135
CAMBRAI 121
CANDALE (le duc de) 20, 161

ancestramil

CANDIE (siège de) 49, 119
CANORGUE (de la) 123
CANTAREL 142
CAPPELLE 74
CARDAILLAC (de) 169
CARDAILLAC (Ant. De) 60
CARDAILLAC (Guill. De) 60
CARLES 39, 69, 73, 74, 174
CARLES DE ROQUEBRUNE 174
CARRE 39
CARTHAGE (siège de) 54
CARVOISIN 34
CASSEL (bataille de) 46, 168, 173
CASTEL-d'APPIO 37
CASTELJALOUX 96
CASTILLON 23
CATALOGNE 15, 28, 111
CATINAT 2, 36, 38, 61, 62
CERDAGNE 20
CERIGNOLES (bataille de) 76
CERISOLLES (bataille de) 76, 135
CHABANNES (de) 89
CHABRILLAN 90
CHAILLY (de) 142
CHAILLY (le cher de) 143
CHAIZE (de la) 144
CHALAIS 29
CHALONS 48
CHAMBON 32, 33
CHAMBORD (Mgr le Comte de) 158
CHAMICOT 36
CHAMPAGNAC (L. P. J. B. D'Esparbès, marquis de) 110
CHAMPAGNE 48
CHAMPAGNE (de) 23, 126, 149
CHANTOIS 33
CHARIER (de) 142 Voy. Charrier
CHARIN 120
CHARLEROY (siège de) 59
CHARLEROY (prise de) 114
CHARLEVAL (de) 130, 142, 143
CHARLEVAL (Voy Jessé
CHARLES VI 54
CHARLES VII 41, 96
CHARLES IX 135
CHARLES X 126
CHARLES QUINT (l'empereur) 76
CHARLES VI (l'empereur) 78
CHARRIER (de) 142
CHARRIER (P. de) 99

Maestramil

CHARRIER (R. de) 99
CHARRIERE 129
CHARTRES (régiment de) 95
CHASSENAY (de) 57
CHASTELIER 39
CHATEAUBRIAND (les sires de) 6
CHATEAUBRIAND (le vicomte de) 4
CHATEAUDAUPHIN (siège de) 111
CHATELSEIGNEUR 96
CHATON 142
CHAUME (de la) 123
CHAUSSEY (ile de) 121
CHAUVINCOUR 32, 38
CHAUX (de la) 129
CHAVIGNY 166
CHEBROU (de) 141
CHENAYE-DESBOIS (de a) 13, 48
CHEVALIER 129, 142
CHEVERT 2, 112
CHEVIGNART DE CHAVIGNY 166
CHIARI (siège de) 61, 62
CHIGI 28
CHIVAS (siège de) 71
CHOISEUL (le Ml de) 3
CHOIXY 33, 39
CINQ-MARS (le Mis de) 29
CINTRE 33
CIUDAD-RODRIGO 73
GIVRAC (Durfort, comte de) 9, 117, 125, 163
CLAIDS (de) 142, 143
CLAIRAMBAUT 24, 61
CLAUSEL (le Ml) 156
CLAUSEN (combat de) 77, 78
CLINCLAULT 33
CLISSON (le marquis de) 88
CLOVIS 1er 126
COBLENTZ (bombardement de) 69
COLBERT 47, 90
COLLANDRE (le Gendre de) 71, 172
COLLET 143
COLOMBIER 39
COMERE 33
COMIA 33
COMPIEGNE (camp de) 128
COMTE (Le) 37, 56
COMTE-VENAISSIN 28
CONDE 121
CONDE (armée de) 166
CONDE (le prince de) 13, 36, 38
CONDE (prise de) 39

Ancestramil

CONDE (régiment de) 53, 166
CONI (siège de) 22
CONSTANCE 33
CONSTANT 39, 53
CONSTANTIN 140
CONTANTIN (l'empereur) 15
CONSTANTIN (le cher de) 143
CONTI (de) 141, 144
CONTI (régiment) 22
CORON (prise de) 49
CORSE (ile de) 135
COSSE (la comtesse de) 125
COSTE (de la) 34, 104
COURCELLES (de) 169
COURS (de) 141, 144
COURTRAI (camp de) 83
COURTRAI (siège de) 52, 173
COURVILLE 33
COUTANCES 123
CRAMANT 33, 36
CRAN DE LINIERES (de) 142
CRAON (le marquis de) 88
CREMONE 41
CREMONE (surprise de) 62,68, 174
CREQUI (le duc de) 30
CREQUI (le Ml de) 21
CRESSAY 34
CREST (du) 115
CRILLON (le brave) 122
CRILLON (le marquis de) 121, 123
CROISSY (Colbert, marquis de) 90
CUDINIERE 40
CUGNAC (de) 140, 144
CUGNAC (le cher de) 129
CUGNAC DE LORME 142
CUMBERLAND (le duc de) 114
CURLY 33

D

DANTON 94, 114
DANTREMONT 94
DARMANCOURT 120
DASTREVIGNE 144
DATINE 95
DAUPHINE 75, 77, 137
DAUPHINE (régiment de) 121, 123
DAURUS 33
DAUTREMONT 94, 114
DAX 136
DELALANDE 143
DEMONT 56

Ancestramil

DENAIN 74, 130, 174
DENDERMONDE (siège de) 112
DENKENDORFF 97
DERASQUE 129
DESCUSSAN 33
DESFONTAINES 33
DESFORGES 33, 39
DESILLES 33
DESMARAIS 140, 143
DESNOUES 33
DESPARS 174
DESPREZ-CLERY 32, 36, 38
DESTANGER 129
DESTANGER (le cher) 141
DETASSILLES 94
DETTINGEN (bataille de) 19
DEYROUZE 33
DEZIERES 94
DIJON (comtes de) 54
DILLON (le cher de) 88
DINAN 124
DINANT (prise de) 39
DINGELFINGEN (défense de) 111
DIXMUDE (siège de) 55
DOESBOURG (siège de) 36
DOMFRONT (siège de) 126
DONAWERT 78, 81
DORIA 115
DORVAL 33
DOUAI 25, 31, 127
DOUAI (siège de) 30
DRESNAY (régiment du) 165
DREUX (bataille de) 136
DRUY 70, 71
DUBREUIL DU MARCHAIS 140, 141
DUCREST 115
DUFOUR 115
DUMARCHAIS 129
DUMONT 33
DUMORTOUS 84
DUNES (bataille des) 21, 22
DUNKERQUE 51
DUNKERQUE (prise de) 135
DUPARC 33
DUPLESSIS 33
DUPOET 95, 115, 123
DUPORT 33
DURAS (le duc de) 78
DURAS (le sire de) 118
DURFORT 117, 119 Voy. Civrac

Ancestramil

DUFORT (Aimery de) 9
DURFORT (Amable de) 119
DURFORT (Ant. De) 119
DURFORT (Armand de) 119
DURFORT (Bremyon de) 119
DURFORT (François de) 119
DURFORT (FR. Aimery de) 263
DURFORT (Gaillard de) 119
DURFORT (God. De) 119
DURFORT (Jacq. De) 118
DURFORT (Jacq. Henri de) 118
DURFORT (Jean de) 119
DURFORT (L. Ch., vicomte de) 119
DURFORT (Maurice Fréd. De) 119
DURFORT (Symphorien de° 119
DURFORT CIVRAC 9, 118
DURRIEU 141, 144
DUTERTRE (le cher) 129
DUVAL 129
DUVAL DE Saint-Martin 141, 143

E

ELNE 15
EMS 79, 80
ENSHEIM (combat d') 39
ENTRAGUES (Hyac. De Montvalat, comte d') 60, 63, 65, 162
EPINAY (de l') 72, 169
ESCAUT (l') 44, 45
ESCOUBLEAU (Fr. d') 12
ESCOUBLEAU DE SOURDIS (Henri d') 10, 13, 161
ESCUSSAN (d') 33
ESPAGNE 13, 14, 18, 149
ESPAGNE (armée d') 73, 74, 77
ESPAGNE (campagne d'° 169
ESPAGNE (le roi d') 127
ESPARBES (d') 96, 110, 113
ESPARBES (Bouchard d') 110
ESPARBES (Franç. D') 110
ESPARBES (Henri d') 111
ESPARBES (Jean d') 110
ESPARBES DE LUSSAN 111, 162
ESPARS (d') 64, 65, 174
ESPERNON (le duc d') 11, 20
ESPEROUSE (d') 115, 129, 143
ESTANGER (le cher d') 129, 141, 143
ESTANSAU (d') 39
ESTREES (d') 89
ESTREES (Gabrielle d') 29
Etats-Unis d'Amérique 146

F

Ancestramil

FABERT (le Ml) 2
FALAISE 114
FALCONNET (de) 144
FARGUE (de la) 129, 141, 144, 173
FARGUE (Aug. J. B., comte de la) 99
FARGUE (Barthélemy de la) 97
FARGUE (Elie de la) 98
FARGUE (Elisabeth de la) 99
FARGUE (Guill. De la) 96
FARGUE (Henri de la) 97
FARGUE (Jacq. De la) 96
FARGUE (Jean de la) 96
FARGUE (J. B. comte de la) 3, 9, 79, 85, 94-107, 115
FARGUE (J. J. comte de la) 95, 99
FARGUE (Maurice, comte de la) 100
FARGUE (Pascal de la) 96
FARGUE (Pierre de la) 96, 97
FARGUE (Raymond de la) 96
FAURE 129
FAUTADIERE (de la) 33
FAYOLS 115
FERE (régiment de la) 104
FERE (siège de la) 55
FERRAYE 38
FERRIER (du) 108
FESCH (la) 39
FEUILLADE (le duc de la) 72
FEUILLADE (le Ml) 44
FITZ-JAMES (Edouard) 78
FLANDRE 38, 120
FLANDRE (armée de) 74
FLANDRE (campagne de) 69
FLANDRE (régiment de) 71
FLEURUS (bataille de) 69, 155
FLORIDAS 60
FOIX (le comte de) 96, 135
FONDEVILLE 34
FONGUION 130
FONSEQUE (la Rochefoucauld de) 67
FONTAINEBLEAU 29
FONTAINES (des) 33
FONTARABIE (siège de) 14, 77
FONTENAY 70
FONTENAY (le cher de) 140, 142, 143
FONTENAY DESROCHES 141, 142, 144
FONTENAY (bataille de) 5, 23, 83-107, 109, 112, 113, 130, 169, 170
FORBIN (de) 9
FORBIN (le cher de) 175
FORBIN GARDANE 114, 175

Ancestramil

FORCE (le duc de la) 144
FORESTA (le Mis de) 159
FORESTIER (de) 129, 142
FOREZ (régiment de) 99
FORGES (des) 33, 39
FOSSE (de la) 33
FOUCAULT (de) 141
FOUILLOUX 32, 39
FOUILLOUX (le cher du) 33
FOUR (du) 115
FRAMEVILLE 39
FRANCE (grand prieuré de) 70
FRANCE (grenadiers de) 125, 138
FRANCHE-COMTE (conquête de la) 37, 46, 50
FRANCOIS 1er 41, 62, 68, 76, 134, 135
FREDERIC II 121
FRESLON (le cher de) 129
FRESNAY (de) 33
FRIBOIS (de) 141
FRIBOURG 53
FRIBOURG (siège de) 22, 74, 127
FROHSDORF 158
FROISSART 119
FROMESSENT (de) 142
FRONDE (guerre de la) 20
FRONTIN (de) 148

G

GACHE (de la) 120
GADAGNE 23
GAGNIERS 57
GAILLEFONTAINE 71
GALENKIRCHEN (combat de) 80, 169
GALINIERE (de la) 34
GALLARDON 24
GANAY (de) 241, 144
GAND 112
GANDELUS (le marquis de) 47, 162
GANIAC 34
GARAUDIERE (de la)
GARDE (de la) 33, 36
GARDE DE Saint-ANGEL (de la) 128, 170
GARDES (régiment des) 168
GARDES DU CORPS 168
GARNIER 53
GATINE (de la) 33
GATTARI (bataille de) 14
GELHAY 140, 144
GELIN 141
GENDRE (Charles le) 71
GENDRE (Cher le) 72

Ancestramil

GENDRE DE BERVILLE (P. Hyac. Le) 71
GENDRE DE COLLANDRE (TH. Le) 71, 162
GENES 19
GENTON (Claude) 76
GERARD (le Ml) 156
GUERINIERE (de la) 33, 40
GERLY (de) 96
GESVRES (le Cardinal de) 59
GESVRES (L. Potier, marquis de) 3
GIBRALTAR 23
GIRAUD 33
GIRAUDON 33
GIVRY (de) 144
GOMBERVILLE 33
GOMER 39
GOURNERIE (Eug. De la) 165
GOUVERNET (de) 112
GOUVERNET (le comte de) 163
GOUVERNET (Fréd. Sér. De la Tour-du-Pin, comte 137-138, 146-147
GOUVION-SAINT-CYR 156
GRAILLY (de) 144
GRAMONT (le duc de) 88
GRANDMAISON 33
GRANVILLE (camp de) 121
GRAVIER (J.) 166
GRAVIER DE VERGENNES (J. Ch.) 166
GRENADIERS A CHEVAL (rég. Des) 153-154
GRENADIERS DE FRANCE (rég. Des) 125, 138
GRENAT 141
GRENAT 143
GRESSIERE (de la) 32, 36
GUEDAN (le cher de) 130
GUEMADEUC (de) 130
GUEMADEUC (le cher de) 129, 142
GUEMADEUC (le vicomte de) 140, 143
GUERCHY (le comte de) 109, 162
GUERCHY (le Mis de) 70, 71, 162
GUERRY (le marquis du) 88
GUIENNE 11, 96, 100
GUIENNE (régiment de) 138
GUIERCHE (la) 78
GUIFFREY (comte de Marcieu) P. A. de) 75
GUIFFREY (Franç. De) 76
GUIFFREY (Guigues de) 76
GUIFFREY (P. A. de) 162
GUIFFREY (Séb. De) 76
GUILLAUME (attaque du fort) 57
GUISCARD 36

H

Ancestramil

HANOVRE 84
HARCOURT (d') 89
HARCOURT (le comte d') 11
HARCOURT (Gabrielle-Lydie d') 78
HARCOURT (le Ml duc d') 78
HAVRE (le) 133, 134
HAVRE (le duc d') 88, 89
HEDOUVILLE (d') 33
HELENE (sainte) 15
HENAUT 110
HENRI II 135
HENRI IV 10, 47, 72, 149
HENRI V 136, 157, 159
HERICOURT (d') 65
HESDIN (siège d') 54
HIDRON 33
HIERES (le cher des) 115, Voy. Dezières
HOBACQ 141, 144
HOQUART 125
HOCQUART DE MONTFERMEIL 134
HOLLANDE 60, 84, 146
HOLLANDE (guerre de) 35
HOSPITAL (de l') 33
HOZIER (J. Fr. d') 3, 60, 98
HUMIERES (le l d') 44, 51
HUNINGUE 71, 89
HUY (prise d') 39

I

IENA (bataille d') 154
ILLES (des) 33
ILLIBERIS 15
Irlande 55
Irlande (brigade d') 85
ISLY (bataille d'') 106
ISSOIRE 68
Italie 3, 21, 30, 76
Italie (guerres d') 235
IVREE (siège d') 71

J

JACQUES II, roi d'Angleterre 55
JACQUET 33
JANNAUS 143
JARNAC (bataille de) 136
JASSE 39
JEAN II 168
JEMMAPES 155
JESSE (de) 141, 144, Voy, Charleval
JOFFROY 80, 115
JONQUIER (de la) 65
JONZAC (L. P. J. B. d'Esparbes, comte de) 110

Ancestramil

JONZAC (Fr. d'Esparbès, marquis de) 110
JOURDAIN DE VILLIERS 142, 143
JOURDAN 156

K

KELL (prise du fort de) 46
KERGARADEC (le cher de) 129, 140, 146, 148, 163, 171, 175

L

LABARTHE (de) 134
LABORDE 115, 129, 142, 143
LACHAIZE (de) 144
LACHAUX 34, 115,
LADEVEZE (de) 34, 120
LAFARGUE Voy. Fargue (de la)
LAGEARD 129
LAGOUBLAYE 142
LAGOY 115
LAGRANGE 39
LAILLEVAULT (de) 32, 33, 38
LALANDE (de) 115, 141, 144
LALLEMAND 36
LAMONT (de) 36
LANDAU (siège de) 74
LANDRECIES 127-128
LANFRE 33
LANGEY (le marquis de) 88
LANGLADE 129
LANGUEDOC 25, 96
LANGUERVILLE 33
LANJAMET (A. J. J. de Vaucouleurs, comte de) 165
LANJAMET (Le Mis de) 165
LAPORTE (de) 141
LAREDO (prise de) 14
LAROCHE 130, 142
LASSERRE (Mlle de) 100
LASSERRE (Marie de) 98
LATIER (le cher de) 115
LATUILLERIE 114
LAUBRAY (de) 130, 142
LAUNAY 33
LAURENTIE 154
LAURISTON (le Ml de) 156
LAUSANNE 147
LAUZIERES (de) 46, 173
LAVAL 33
LAVARDAC 100
LAWFELD (bataille de) 99, 114, 115, 170, 175
LEFEBVRE (le Ml) 156
LEGENDRE Voy. Gendre (le)
LELONG 129

Ancestramil

LEMOINE 141, 144
LENS (bataille de) 60
LEON XIII (S. S. le Pape) 131
L'EPINAY (de) 72, 169
LERIDA (siège) 49
LESAGE 144
LESCURE (Jean de) 60
LEVIS (le cher de) 94
LEVRETIERE (de la) 27, 173
LHOSPITAL (de) 33
LIBOURNE (bataille de) 119
LIGET 27
LIGNIERE 33
LIGNIERES (de) 33
LILLE 100, 115, 121, 128, 145
LILLE (siège de) 31
LIMBOURG 173
LINIERES (de) 130
LINIERES (le Cher de) 142
LINIERS (de) 141
LINIERS DE CRAND (de) 140
LINTZ 80
LISLE (siège de) 111
LOIRE-INFERIEURE 157
LOMBARDIE 28, 61
LOMBELLON 129
LONDRES 72, 93
LONGAUNAY (le Cher de) 88
LOPES 13
LORAS (de) 70
LORAS (le cher de) 114, 115
LORGE (le Ml de) 44, 118
LORGE QUINTIN (le duc de) 118
LORRAINE 39
LORRAINE (Charles duc de) 114
LORRAINE (le Cher de) 36
LOTTIN 28 ,32
LOUIS Saint
LOUIS XI 68
LOUIS XII 76
LOUIS XIII 2, 8, 10, 12, 15, 17, 47, 48, 53
LOUIS XIV 2, 4, 5, 8, 12, 24, 28, 29, 35, 35-38, 44-46, 50, 53, 55, 56, 68, 96, 97, 118, 127, 156, 157, 168
LOUIS XV 863, 86-89, 94, 95, 98, 102, 112, 117, 121, 122, 134, 153
LOUIS XVI 99, 125, 139, 146
LOUIS XVIII 126, 147, 152, 158
LOUVAIN 113
LOUVOIS 36, 39, 44, 50

Ancestramil

LOUVRE (capitainerie du) 135
LOWENDAL (le Ml de) 86, 89, 119, 120
LUSSAN (Ant. Aug. D'Esparbes, comte de) 111
LUTTEAUX (de) 89
Luxembourg 52
Luxembourg (de) 89
Luxembourg (le Ml de) 44
Luxembourg (Marguerite de) 48
Luxembourg (siège de) 55, 69
LUZZARA (bataille de) 69, 174
LYONNAIS (régiment de) 166

M

MACDONALD (le Ml) 156
MADAGASCAR 130
MAESTRICHT 18, 19
MAESTRICHT (siège de) 36, 54, 120, 127
MAILHE (de) 141, 144
MAILLE 129
MAILLET 143
MAILLET-FRIARDEL (le cher de) 140
MAILLEZAIS 10
MAILLIER (le cher de) 140, 175
MAILLY (Antoine de) 54
MAILLY (Ch. De) 53
MAILLY (Denis de) 55
MAILLY (Dem. De) 55
MAILLY (Eust. De) 54
MAILLY (Ferry de) 54
MAILLY (Franç. De) 55
MAILLY (Hutin de) 54
MAILLY (Jacq. De) 54
MAILLY (Jean de) 54, 55
MAILLY (J. B. de) 55
MAILLY (Louis comte de) 162
MAILLY (Nic. De) 55
MAILLY (régiment de) 69, 97
MAILLY (Simon de) 54
MAILLY (Nesle) 53-56
MAILLY RUBEMPRE (le comte de) 53-56
MAINVILLIERS 33
MAIRE (le) 33
MAISONNEUVE (de la) 140, 142, 143
MAISONROUGE 123
MALEPAIE (le sire de) 24
MALET (le comte de) 141
MALINES 114
MALLET 143
MALLET DE ROQUEFORT 141
MALMI 33

Ancestramil

MALPLAQUET (bataille de) 104-106
MALTE (ordre de) 49, 55, 60, 70, 110, 137, 170
MANCINI (Laure) 28
MANHEIM (siège de) 49
MANNERY 95
MANSEL 33
MARAIS (des) 140, 143
MARCHAIS (du) 129, 140, 142
MARCHANT 91
MARCIEU (le comte de) 77, 162
MARCIEU (P. A. de Guiffrey, comte de) 75
MARCK (de la) 46
MARCO DE SAINT-HILAIRE 151, 153
MARIE-ANTOINETTE (la reine) 139
MARIGNAN (bataille) 155
MARION DE DRUY 71
MARLE (le comte de) 144
MARMONT (le Ml) 156
MARSAILLE (bataille de la) 69
MARSEILLE (défense de) 76
MARSILLAC (la Rochefoucauld de) 68
MARSILLY 33
MARTIN 39
MARTINCOURT 33
MARTINOZZI 26
MARTINVILLE 39
MASSENA (le Ml) 156
MATAUSEM (château de) 79
MAUBEUGE 127, 134
MAUGIRON 123, Voy. Mongiron et Montgiron
MAUREPAS 32, 36
MAURS 129
MAYENCE (siège de) 55, 69
MAZAGRAN 106
MAZARIN (le cardinal) 18, 20, 24, 28, 29, 161,
MAZARINE (Bibliothèque) 111
MAZELIERE (Josias de la) 169, 174
MEDOC (régiment de) 69
MEDRELY 40
MEILLERAYE (régiment de la) 21, 22
MELICOQ 32, 36.VOY. BOUBERS
MELK (abb. De) 79
MEMAGUE (combat de) 118
MERAUX 80
MERCOEUR (L. de Vendôme, duc de) 28, 161
MESERY 33
MESLON (de) 144
MESNIL (du) 69
MESSEME 33
METZ 78, 81

Ancestramil

MEUSE (la) 36
MEZIERES 146
MEZIERES (de) 80
MEZIERES (camp de) 121
MEZIERES (le sergent) 134
MICHAUD 139
MIGRE (A. de Bremond d'Ars, marquis de) 157
MILAN (siège de) 54
MILANAIS (le) 69
MILHAU 60
MINDEN (bataille de) 49, 119
MINAULT 129
MINGLE 56
MODENE (le duc de) 28
MOINE (le) 141
MOISSARD (P. de Charrier, marquis de) 99
MOLENES (de) 104-106
MOLERE (de) 32, 36, 38
MOLETTE (la) 39
MOLITOR (le Ml) 156
MONACO (le Cher de) 38
MONCEY (le Ml) 156
MONCHY (Jeanne de) 53
MONGIRON 229. Voy. Maugiron et Montgiron
MONNAIS 149
MONS (siège de) 52, 69, 114
MONS-en-VIMEU (combat de) 54
MONSISER 39
MONT (de) 56
MONT (du) 33
MONTAGUILAN (chevau-légers de) 21
MONTAIGLAN (Nic. Potier, comte de) 49
MONTAIGUT 33
MONTASTRUC (de) 32, 36, 38
MONTAUDRY (le Cher de) 143
MONTBRUN (de) 80
MONTCAVREL (L. Ch. De Mailly, marquis de) 53
MONTCLAR 96
MONTENDRE (La Rochefoucauld comte de) 67, 70, 162
MONTESQUIOU (de) 125-128
MONTESQUIOU (J. de) 126
MONTESQUIOU (le marquis de) 125-128, 134, 163
MONTESQUIOU (Pierre de) 126, 127
MONTESQUIOU D'ARTAGNAN (le Ml de) 127
MONTESQUIOU D'ARTANGNAN (Paul comte de) 126
MONTEYNARD (de) 94

Imestramil

MONTEYNARD (Jacq. De) 76
MONTGEFFOND 114
MONTGIRON 115, VOYEZ MMAUGIRON
MONTGUYON (La Rochefoucauld, marquis de) 67
MONTIGNY 34
MONTLEZUN 34
MONTLOUIS 127
MONTLUC (le Ml de) 126
MONTMELIAN 118
MONTMIREL 56
MONTMORENCY-Luxembourg 9, 117
MONTRATIER (de) 130, 142
MONTVALAT (de) 162
MONTVALAT (Franç. De) 60
MONTVALAT (Gasp. De) 60
MONTVALAT (Henri de) 60
MONTVALAT Hyac. De) 60
MONTVALAT (Jandon de) 60
MONTVALAT (Jean de) 60
MONTVALAT (J. Raym. De) 60
MOREAU (le capitaine) 57
MOREE 49
MORERI 13
MORETON-CHABRILLAN 90
MOREUIL 39
MORIN (le capitaine) 69
MOTHE (siège de la) 19
MOTTE (de la) 33, 39, 64, 169, 174
MOTTERAYE (de la) 34
MOUSQUETAIRES DU ROI 45
MOUSTIER (Ben. De) 76
MOUZON (siège de) 69

N

NAMUR (siège de) 19, 22, 56, 114, 174
NANCY (insurrection de) 138
NANGIS (L. de Régnier-Guerchy, Mis de) 70, 78
NANTES 111
NAPLES 118
NAPLES (siège de) 54
NAPOLEON 146, 152, 155
NARBONNE (Mondon de) 60
NAVARRE 135
NEMOURS (L. d'Armagnac, duc de) 76
NERAC 100, 106, 115
NESLE (L. de Mailly, marquis de) 53
NEUCHAISE (de) 130
NEUFVILLE (l'abbé de) 53
NEUFVILLE-VILLEROY 47
NEUIL (de) 33, 36, 39

Ancestramil

NEVET (le Mis de) 56, 60, 102
NEY (le Ml) 156
NICOPOLIS (bataille de) 54
NIMEGUE (traité de) 46
NIORT 124
NOAILLES (Anne duc de) 18, 165, 167, Voyez Ayen
NOAILLES (Ant. De) 18, 19
NOAILLES (Charles baron de) 18, 19
NOAILLES (le comte de) 19
NOAILLES (Franç. De) 165, 167
NOAILLES (gendarmes de) 60
NOAILLES (Jean de) 19
NOAILLES (Louise Roger, comtesse de) 20
NOAILLES (les maréchaux de) 19, 90
NOAILLES (régiment de) 19
NOAILLES (Renaud de) 19
NOGARET LA VALETTE 20, 161
NOGUERRE 33, 36
NOIRBOUTON 40
NORDLINGEN (bataille de) 22, 53
NORMANDIE (brigade de) 85
NORMANDIE (régiment de) 22
NOUES (des) 33
NOUGAREDE (de la) 140, 143, 144
NOUVION (de) 143
NOVION (de) 141

O

OBERKIRCHEN (siège d') 49, 53
OCQUERRE (Nic. Potier d') 47
O'GILVY 4
ORLEANS (le duc d') 20
ORLEANS (Philippe duc d') 44
ORLEANS (régiment d') 5
ORLEANS (siège d') 119
ORVAL (d') 33
OSSEVILLE (d') 130, 140
OSSEVILLE (le cher d') 129, 142, 143
OSSUN (d') 134-137
OSSUN (Ch. P. comte d') 134
OSSUN (Hector d') 136
OSSUN (Gaspard d') 136
OSSUN (la marquise d') 125
OSSUN (Pierre seigneur d') 134, 135
OSSUN (P. P. marquis d') 134
OSTALRICK (combat d') 56
OSTENDE (siège d') 60
OUDENARDE (siège d') 112
OUDINOT DE REGGIO (le général) 136
OUDINOT (le Ml) 156
OUVRIER (d') 169

Ancestramil

OZILLAC (L. P. B. d'Esparbès, marquis d') 110

P

PALATINAT 49
PAMPELUNE 119
PANCKOUCKE 153
PARC (du) 33
PARDAILLAN-GONDRIN 9, 129
PARDAILLAN-GONDRIN (Marie-Françoise de) 117
PARIS (l'archevêque de) 87
PARIS (blocus de) 119
PARIS (Louis) 3
PARIS (ville de) 5, 20, 48
PARME (bataille de) 23
PARS (des) 174
PARTIGNY 33
PASSY (J. L. Pierre de) 166
PATAY 106
PAUL (l'amiral) 2
PAUL (Saint) 154
PAULIN (la Tour-du-Pin, comte de) 137, 138
PAVIE (bataille de) 76
PAVIE (siège de) 54, 119
PAYDORE (de) 33, 36
PAYS-BAS 147
PELLETIER 141
PENNE (de) 52
PENTHIEVRE (régiment de) 23
PERIGNON (le Ml) 155
PERIGORD 111, 119
PERILLE (de) 70, 77, 80, 97, 169
PERPIGNAN 15, 18, 20, 23, 136
PERSANGE 33
PERTHUIS 28
PETIT DE MAISON 141, 143
PETITIERE (de la) 53, 39
PEYRAUD DE LA CHEZE 141
PEYRAULT (régiment de) 14
PEYROUSE (le comte de la) 88
PHILIPPE 141, 143
PHILIPPE-AUGUSTE 41
PHILIPPE VII 159
PHILIPPE IV, roi d'Espagne 14
PHILIPPSBOURG (défense de) 40
PHILIPPSBOURG (siège de) 54, 78, 119
PICARDIE (régiment de) 22, 23, 45, 46, 111
PIEMONT 76
PIEMONT (régiment de) 21, 22, 97, 111, 138
PIENNES (Marie de Brouilly de) 70
PIERRE (Astorg de) 60

ancestramil

PIERRE (Saint-) 154
PIERRE DE PASSY 166
PINARD 13
PINEY (le duc de) 48
PITHOU (Mad.-Anne) 67
PLAS (des) 123
PLESSIS (du) 33
PLESSIS-CHATILLON (du) 90
PODENAS (de) 115
POET (du) 95, 115, 123
POITOU 70, 138
POITOU (régiment de) 119
POLI (Fr. Gab. M. de) 28
POLI (J. Scipion de) 14
POLI (le vicomte Oscar de) 131, 136
POMAREL (de) 56
POMERAY (de) 56
POMEROL (de) 140
POMMAIROL 143
PONS (de) 115
PONS (la marquise de) 125
PONTOISE 152
PONTOISE (prise de) 41
PORT (du) 33
PORTE (de la) 141, 143
Portugal 166
Portugal (campagne de) 127
POTIER, Voy. Gandelus, Gesvres, Novion, Tresmes
POTIER (Nic.) 49
POTIER DE BLANCMESNIL 47
POTIER DE BLERENCOURT 48
POTIER DE GANDELUS 47-49, 53
POTIER GESVRES 47-50, 162
POTIER DE LA BUCAILLE 49
POTIER DE MONTAIGLAN 49
POTIER DE NOVION 49
POTIER D'OCQUERRE 47
POTIER DE TRESMES 49
PRACONTAL 76
PRAGUE (siège de) 112
PRECORBIN (de) 141, 144
PREMEAUX (de) 142
PREVILLERS (de) 32, 167
PRISQUE 33
PROVENCE 28
PROVENCE (le comte de) 126, 149
PRUGNES (de) 40
PRUSSE 121
PUICERDA (siège de) 23

Ancestramil

PUY-MONTBRUN (du) 77
PUYSEGUR (le marquis de) 88

Q

QUESNOY (le) 121
QUESNOY (siège du) 74
QUEYRAS (prise de) 135
QUIBERON (victimes de) 165
QUIERS 23
QUINCY (le Mis de) 65
QUINTIN 118
QUIRCON 113
QUIRINI (le cardinal) 94

R

RAGIN (régiment de) 64
RAGNIER 120
RAIN (combat de) 169
RAMILLIES (bataille de) 23, 49, 72
RANDAN (le duc de) 118
RAOUL 34
RASQUE (de) 129, 141, 143
RAYMOND (de) 142, 144
RE (île de) 19, 168
REAL 33
REALMONT 22
REGNIER 39
REGNIER (Jean) 70
REGNIER (de) 162
REGNIER (Dominiq. De) 70
REGNIER (Jules de) 70
REGNIER DE GUERCHY 70 ,71
REGNIER DE GUERCHY (Henri de) 70
REGNIER (comte de Guerchy (Cl. L. Fr. de) 78, 83, 85, 86, 90, 104
REMIREMONT (prise de) 89
RENNES (régiment de) 166
RENOUARD 39, 46
RENTI (siège de) 12
RETZ (de) 144
RETZ (le cher de) 141
RHIN (le) 19, 78
RHIN (armée du) 78, 174
RHIN (passage du) 84
RHODES 110
Rhône (le) 77
RICARD 37
RICHELIEU (de) 89
RICHELIEU (le Cardinal de) 10, 12, 14, 29, 161
RICHELIEU (le Ml de) 106
RIGOUARD 115
RISWICK (paix de) 59

Ancestramil

RIVIERE (de la) 130
RIVOLE 56
ROCHE (de la) 33, 142
ROCHE (le cher de la) 171
ROCHEBROCHARD (de la) 143
ROCHECHOUART (le comte de) 79
ROCHECHOUART (régiment de) 112
ROCHECOURBON (le comte de la) 143
ROCHEFORT (de) 33
ROCHEFOUCAULD (maison de la) 67-69
ROCHEFOUCAULD (Ch. De la) 68
ROCHEFOUCAULD (Gui de la) 69
ROCHEFOUCAULD (Henri de la) 68
ROCHEFOUCAULD (Isaac Ch. De la) 67-69
ROCHEFOUCAULD (Jacq. Ch. De la) 162
ROCHEFOUCAULD (Jean de la) 68
ROUCHEFOUCAULD (J. L. de la) 68
ROCHEFOUCAULD (Josué de la) 68
ROCHEFOUCAULD (Louis de la) 69
ROCHEFOUCAULD-FONSEQUE (de la) 67
ROCHELLE (La) 10, 14, 124, 136
ROCHELLE (siège de la) 48, 126, 127
ROCOUX (bataille de) 114
ROCROY 18, 19, 41, 53
ROGER (comtesse de Noailles Louise) 20
ROGON (de) 140, 142
ROI (régiment du) 109, 113
ROMANET 129, 142, 143
ROMANS (siège de) 55
ROME 18, 30
ROQUEBRUNE 174
ROQUEFEUIL (de) 130, 142, 143
ROQUEFORT 129
ROQUELAURE (le Ml de) 18
ROQUELAURE (Rose de) 18
ROSBACH (bataille de) 23, 111
ROSBECQUE (bataille de) 54
ROSES 23
ROSSERIE (de la) 32, 36, 38
ROUEN 133
ROUEN (siège de) 55, 68, 126
ROUERGUE 18, 20
ROUERGUE (régiment de) 71, 95, 175
ROULLIERE (de la) 142, 143
ROUSSEAU (l'abbé) 88, 89
ROUSSEL (de) 9, 10, 23, 30, 36, 52, 79, 97, 99, 114, 123, 130
ROUSSILLON 15, 18, 20, 25
ROUSSY 33
ROYAN (siège de) 21

Ancestromil

ROZEL (de) 56, 94
RUFFEC (régiment de) 23
RUSSIE (l'empereur de) 152

S

SAGE (le) 144
SAINT-AGNAN 115
SAINT-AMAND 31
SAINT-AMADOUR 39
SAINT-ANGEL (P. de) 128, 170
SAINT-BRIEUC 13
SAINT-CAST (combat de) 123
SAINT-CHRISTOPHE 33
SAINTE-COLOMBE (Bern. De) 76
SAINT-DENIS (de) 34, 39, 40
SAINT-DIZIER (de) 114
SAINTES 157
SAINT-ETIENNE DE MONNAIS 149
SAINT-GENEST 32, 36
SAINT-GENIEZ-THESAN (le Mis de) 157
SAINT-GEORGES (le cher de) 88
SAINT-GEORGES (régiment de) 21
SAINT-GILLES (de) 74, 76, 141, 144
SAINT-GILLES (le vicomte de) 129
SAINTE-HERMINE (Anne M. Françoise de) 53
SAINT-HILAIRE 2
SAINT-HIPOLYTE (régiment de) 32
SAINT-HONORAT (ile) 11
SAINT-JEAN-D'ANGELY (siège de) 126
SAINT-JEAN-DE-LUZ 115
SAINT-JUST 32, 36
SAINT-LOUIS (combat de) 170
SAINT-LOUIS (Ordre Royal militaire de) 156, 159
SAINT-MARC (de) 129
SAINTE-MARGUERITE (ile) 11, 12
SAINT-MARTIN (de) 39
SAINTE-MAURE (de) 9, 117
SAINT-OMER 120, 136, 137
SAINT-OMER (prise de) 46
SAINTONGE 99, 138
SAINT-PIERRE (de) 39, 113
SAINT-POELTEN 78, 79
SAINT-SEBASTIEN (siège de) 77
SAINT-SERVAN 134
SAINT-SIMON (le duc de) 105
SAINT-TRONQUET (Fr. Gab. M. de Poli, comte de) 28
SAINT-TRONQUET (J. S. De Poli, seigneur de) 14
SAINT-VINCENT 32

Manestramil

SALES (D. de) 60
SALIGNAC (de) 115
SALLE (la) 97
SALLIERES (de) 175
SALUCES 135
SAMAZEUILH 106, 115
SANTO-DOMINGUE 142
SANT-OGNO (prise de) 14
SARION 33
SARRE (régiment de la) 37, 11, 166
SARRELOUIS 80
SAVOIE (le duc de) 72
SAVOIE (le prince Eug. De) 61-65, 72-74, 106
SAULX (de) 33
SAXE (le Ml de) 83, 85, 87, 88, 90, 103, 113, 114, 120
SCARPE (la) 31
SCHELESTADT 51, 169
SCHOMBERG (le Mll de) 44
SEDAN 147
SEGUR (le Ml de) 174
SEINE-et-OISE 152
SEIGNEURET 34
SEINTZEN (bataille de) 69
SENEF (bataille de) 38, 41, 53, 127, 168
SERRE (L. H. Th. D'Esparbès, comte de la) 113
SERRURIER (le Ml) 156
SEVERAC (le sire de) 61
SEVIN 33
SICARD (Anselme de) 148, 163, 171
SIENNE 126
SIGONIER 40
SILHAC (de) 141, 143
SOCOA (le fort) 115
SOMMIERES (siège de) 21
SOREL 65
SOULT (le Ml) 156
SOURDIS (le cardinal de) 10
SPIRE 81
SPONDE 13
STANLEY (lord) 153
STEINKERQUE 55, 57
STRASBOURG 49, 80, 146
SUE (Eug.) 13
SUISSE 166
SUSANE (le commandant L.) 10, 13, 39, 85, 148, 149, 154

T

TALLEYRAND (le prince de) 152
TARRAGONE 15

Ancestrami

TASSILLES (de) 94, 141
TELLIER (le) 47, 78, 97
TERTRE (du) 129
TERTRE (le cher du) 142, 175
THEMINES (le Ml de) 21
THEMINES (le marquis de) 129
THERMES (Paul de la Barthe seigneur de) 134
THIERACHE (régiment de) 70
THIERS (Ad.) 130, 139
THIONVILLE 3
THIONVILLE (siège) 48
TILLET 33
TOLBIAC (bataille de) 126, 130
TONKIN (de) 130
TORTONE (camp de) 69
TORTONE (siège de) 127
TOULON 15
TOULOUSE 127
TOULOUSE (régiment de) 49
TOUR (de la) 56
TOURAINE (régiment de) 49
TOUR D'AUVERGNE (de la) 142, 155
TOUR D'AUVERGNE (le Cher de la) 129
TOUR-DU-PIN (le Cher de la) 120, 123
TOUR-DU-PIN (le comte H. de la) 137
MONTAUBAN (le grand bailli de la) 137
MONTAUBAN (Fréd. Sév. Marquis de la 237, 138, 146, 147,
TOURNAY 31
TOURNAY (siège de) 30, 83, 95, 103, 112, 170
TOURNELLE (de la) 32, 36, 38, 46, 56
TOURNELLE (Charles marquis de la) 56
TOURNELLE (Gui de la) 168
TOURNELLE (Jean de la) 168
TOURNELLE (Nic. De la) 168
TOURNELLE (Séguin de la) 168
TOURNIER (le Mis de) 174
TOURVILLE (de) 114
TRACY (régiment de) 22
TRANI (combat de) 76
TRENTIN (campagne du) 70
TRESMES (le duc de) 49
TRESMES (duché pairie de) 48
TRESMES (Léon Potier de Gesvres, duc de) 48
TRESMES (Louis Potier comte) 47
TRESMES (régiment de) 50
TRESMES (René Potier comte duc de 48
TREVAULT (de) 33
TREVEL 33
TROGUENDY (de) 141, 144

Ancestramil

TROYES (de) 33
TUILLERIE (de la) 95
TURCKHEIM (bataille de) 39
TURENNE 2, 36, 39, 44
TURIN 135, 147
TURIN (bataille de) 169
TURIN (siège de) 72, 74
TURPIN (Fr. H.) 3
TUYEN-QUANG 106

U

URRE (le Cher d') 80, 94
UTRECHT (paix d') 10
UZES (la duchesse d') 117

V

VAL (du) 129, 141, 142
VALEE (le Ml) 155
VALEMONT 142
VALENCIENNES (siège de) 43-46
VALLETON (de) 129, 142
VALLON 141, 144
VALMY (bataille de) 155
VALOGNES 133
VALTELINE (guerre de la) 60
VANIER 34
VARENNE (la) 99
VARENNES (fuite de) 146, 147
VAROQUIER 33
VASSAL 4
VASSART (de) 141
VAUBAN 37, 44
VAUBENART (de) 33, 168
VAUCOULEURS (de) 165
VENDOME (César duc de)
VENDOME (Louis duc de 28, 161
VENDOME (Louis Joseph duc de) 61, 70
VENISE 166
VENTABRUN 175
VERCEIL (siège de) 71
VERDELIN 38
VERDUN 47
VERGENNES (le baron de) 166
VERGENNES (le marquis de) 166
VERGES (le Cher de) 140, 142, 148, 149, 163, 171, 175
VERGES (Dominique de) 148
VERGES (Franç. De) 149
VERGES (Jean de) 149
VERRUE (siège de) 55, 171
VERSAILLES 122
VIALET 34
VIC-DE-BIGORRE 136

Ancestramil

VICTOR 33, 256
VIEL (le) 33
VIENNE 79, 118, 147
VIEUVILLE (de la) 33, 39
VIGNAU 34
VILAINE 38
VILLARGELLE 114
VILLARS (le duc de) 88
VILLARS (le Ml de) 74
VILLEDIERE 52
VILLEFRANCHE 127
VILLEFRANCHE (prise de) 23
VILLENEUVE (de) 69
VILLEROY (de Neufville de) 47
VILLEROY (le Ml de) 61-66
VILLERS (de) 32
VILLESANT 34
VILLEVIEILLE (Dom) 96
VILLIERS (de) 38, 74, 130
VINSAC 143
VOIRE (de) 174
VOLTAIRE 85, 86, 90
VOYE (de) 33, 36
VOYER D'ARGENSON (de) 71, 92-94, 124, 160

W

WAGRAM (bataille de) 154
WEISSENFELS 121, 122
WILLEMSTATT 112

Y

YPRES 83

Z

ZAMBO 86
ZUTPHEN (siège de) 36

Ancestramil

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. — Préjugés et mensonges. — Officiers de naissance et officiers de fortune. — La peine de naître et le plaisir de mourir. — Le maréchal de Choiseul. — Le marquis de Gesvres et ses 38 blessures. — Un régiment héros. — Vous êtes bien jeune, Monsieur ! — Fluctuat nec mergitur. — Toujours les mêmes qui se font tuer ! 1

CHAPITRE II. — Acte de naissance de Royal-Vaisseaux. — Son uniforme, ses drapeaux. — Ses transformations. — Son premier chef. — Henri d'Escoubleau de Sourdis et le duc d'Espernon. — Une crâne répartie. — Le Régiment des Vaisseaux. Baptême de gloire. — Premières armes. — Bataille navale de Gattari. — Siège de Fontarabie. — Prise de Laredo et du fort Sant'Ogno. — Le diable au corps. — Le cardinal-colonel. — Campagne de Catalogne. — Prise d'Elne. — La trêve de Dieu 7

CHAPITRE III. — Mort du Cardinal duc de Richelieu. — Vicissitudes du régiment des Vaisseaux. — Le colonel Jules Mazarin. — Les Noailles. — Le beau Candale. — Le régiment du Breuil versé dans Vaisseaux-Mazarin. — Les du Breuil. — Siège de Puicerda. - A l'armée d'Italie. — Le colonel de Bret 17

CHAPITRE IV. — De 1659 à 1670. — Louis de Vendôme, mestre de camp du régiment des Vaisseaux. — Un fils du Béarnais. — Les ciseaux d'or de Mazarin. — Ordonnance de Fontainebleau. — Les colonels-lieutenants du Roi. — Dans les Alpes. — Route de Rome. — Expédition d'Afrique. — Campagne de 1667. — Soldats, je suis content de vous. — Baptême de Royal-Vaisseaux par Louis XIV. — Le corps d'officiers en 1669 27

CHAPITRE V. — Royal-Vaisseaux porté à 70 compagnies. — Mot superbe de Louvois. — Sièges de Doesbourg, Zutphen et Maestricht. - Cinquante officiers tués ou blessés. — Parole de héros. - Conquête de la Franche-Comté. — Vieux refrain. — Victoire de Senef. — Lettre de Condé à Catinat. — Victoire de Turckheim. — Lauriers sur lauriers. - - Défense de Philippsbourg. — Un digne soldat de Condé. 35

CHAPITRE VI. — Prise de Valenciennes. — La furia trancese et le génie de Vauban. — Mousquetaires rouges et mousquetaires noirs. — Les grenadiers de Royal-Vaisseaux. — Assaut foudroyant. — Brave et désintéressé. — Bataille de Cassel. — Prise de Saint-Omer. — Prise du fort de Kell. — Traité de Nimègue. — Mort du lieutenant-général de Bret. — Le marquis de Gandelus, colonel de Royal-Vaisseaux. — Mensonge révolutionnaire. — Les Potier. — Vive le Roi ! Vive Louvois ! 43

CHAPITRE VII. — Siège de Courtrai. - Le chevalier d'Autreville. — Siège de Luxembourg. — Le capitaine de Penne. — A l'armée d'Allemagne. - Siège de Mons. — Bravo, les grenadiers ! — Le colonel comte de Mailly. — Une lignée de preux. — Grogne qui voudra ! — Le colonel de Nevet. — Siège de Namur. - Attaque du fort Guilaume. — Victoire de Steinkerque. - Le capitaine Moreau. — Je vais mourir, vive le Roi ! 51

CHAPITRE VIII. — Siège de Charleroy. — A l'armée d'Allemagne. — Le colonel comte d'Entragues. — Les Montvalat. — Pronostic du prince Eugène de Savoie. — Catinat. — Echec de Chiari. — Le rigaudon du maréchal de Villeroy. — La surprise de Crémone. — Réveil en sursaut. — Bravoure de Royal-Vaisseaux. — Son colonel et son major sont tués. —

Villeroy fait prisonnier. — Près de 60 officiers tués ou blessés. — Dans les caves. — Quatrain de consolation 58

CHAPITRE IX. — Le colonel comte de Montendre. — Les La Rochefoucauld. — Victoire de Luzzara. — Glorieuse mort du comte de Montendre. — Le colonel marquis de Guerchy. — Expédition du Trentin. — Quatre sièges. — Le colonel Le Gendre. — Siège de Turin. — Le prince Eugène et les gallophobes d'Angleterre. - Prise de Ciudad-Rodrigo. — Campagne d'Espagne. - Campagne de Flandre. — Victoire de Denain. — Sièges du Quesnoy, de Landau et de Fribourg. — Mort de Louis XIV 67

CHAPITRE X. — Le colonel de Marcieu. — Les Guiffrey. — Sièges de Fontarabie et de Saint-Sébastien. — Le maréchal de Berwick. — Siège de Philippsbourg. — Le colonel comte de Guerchy. — Cat de Clausen. — Le régiment passe le Rhin. — Mort du capitaine de Rochechouart. — Prise du château de Matausem par le capitaine de La Fargue. — Prise de 4 canons. — Echec de Galenkirchen. — Capitulation de Lintz. — Camp de Donawert. — A l'avant-garde 75

CHAPITRE XI. — Camp de Courtrai. — Siège de Tournay. — Victoire de Fontenoy. — Quorum pars magna. — Royal-Vaisseaux glorifié par Maurice de Saxe. — A vous, messieurs les Anglais ! — Belle lettre de Louis XV. — Les morts glorieux. — Le duc de Biron. — Le poème de Fontenoy. — Voltaire et Royal-Vaisseaux 83

CHAPITRE XII. — L'avocat Marchant. — Requête du Curé de Fontenoy au Roi. — Voltaire tympanisé. — Nécrologe du régiment à Fontenoy. — Le lieutenant-colonel de La Fargue. — Ses ancêtres. — Une lettre inédite sur la bataille de Fontenoy. — Un souvenir de Malplaquet. — L'ancienne armée de France. — M. de La Fargue et le maréchal de Richelieu 91

CHAPITRE XIII. — Le colonel chevalier d'Aubeterre. — Les Esparbès. — Sièges d'Oudenarde, de Dendermonde et de Bruxelles. — Les capitaines de Gouvernet et d'Argens. Mort du colonel d'Aubeterre. — Son frère le remplace. Combat de Quircon. — Prises d'Anvers, de Mons, Charleroy et Namur. — Victoire de Rocoux. — Mort du lieutenant de Tourville. — Victoire de Lawfeld. — Les tués et les blessés. — L'embarras du choix 109

CHAPITRE XIV. — Le colonel comte de Civrac. - Les Durfort. — Prise de Berg-op-Zoom l'imprenable. - Le maréchal de Lowendahl. — Siège de Maestricht. - Serrez les rangs. — Belle défense du chevalier d'Ayrague. — Retraite de Weissenfels. — Lettre du marquis de Crillon aux grenadiers de Dauphiné. — Combat de Saint-Cast. — Repos sur des lauriers 117

CHAPITRE XV. - Le colonel marquis de Montesquiou. — Les Montesquiou. - Série de garnisons. — L'uniforme à diverses époques. - Le corps d'officiers en 1769. — L'aumônier du régiment. — La contre-France. — Ceci tuera cela 125

CHAPITRE XVI. — Aux Antilles. — Affreux sinistre. — Dévouement héroïque. — Louis XV et le sergent Mézières. — Le colonel comte d'Ossun. — Ses aïeux. — Les cousins du Roi. — Le colonel comte de Gouvernet. — Les La Tour-du-Pin. — Insurrections militaires. — Efforts stériles du ministre de la guerre. — Candidat à l'échafaud. — Le corps d'officiers en 1789 et avant. 133

Ancestram

CHAPITRE XVII. — Ferments de désordre. — Infanterie et cavalerie. — De Lille à Mézières et à Strasbourg. — Le colonel chevalier de Kergaradec. — Vie du comte de La Tour-du-Pin-Gouvernet. — A Sedan. — La fuite de Varennes. — Honneur à Royal-Vaisseaux ! — Le colonel de Sicard. — Le colonel chevalier de Vergés. — Victoire de Jemmapes. — Défense de Valenciennes. — Royal-Vaisseaux est mort ! 145

CHAPITRE XVIII. — Un maladroit ami. - Lauriers apocryphes. — Louis XVIII et Talleyrand. - Le grognard Alboize. — Les trois empereurs. — Louis XV et ses grenadiers à cheval. — La vieille infanterie française. — Honneur et patrie. — Louis XIV, Henri V, et la croix de Saint-Louis. — Le général de Bremond d'Ars. — Lettre du marquis de Foresta. — Vive le Roi ! 151

CHAPITRE XIX. — Chronologie des mestres-de-camp et colonels-lieutenants 161

CHAPITRE XX. — Chronologie des mestres-de-camp et colonels en second. 165

CHAPITRE XXI. — Chronologie des lieutenants-mestres de camp et lieutenants-colonels 167

CHAPITRE XXII. — Chronologie des majors de Royal6Vaisseaux 173

INDEX des noms de personnes et de lieux 177

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DU MÊME AUTEUR :

Un Martyr de la Patrie, Recherches sur Ringois d'Abbeville, in-12 250 pages 3 fr.
Des Origines du Royaume d'Yvetot, in-8 de 24 pages. 1 »
Les Seigneurs de la Rivière-Bourdet, in-8 de 54 pages 2 »
Recherches sur le nom vulgaire de l'Amphithéâtre Flavien, (Colisée), in-8 de 32 pages 1 »
Recherches sur la famille de Saint Vincent de Paul, in-8 de 52 pages 2 »
Vaudouan (Chroniques du Bas-Berry), in-12 de 310 pages.. 3 »
Les Seigneurs et le château de Béthon, in-12 de 222 pages, avec vue du château 4 »
Louis XVIII, 4e édition, in-12 de 36o pages. 4 »
La Royauté, Les Républiques, 5e édition, in-12 de 35o pages 4 »
Histoires du bon vieux temps, in-12 de 400 pages 3 »
Souvenirs du bataillon des Zouaves Pontificaux, 2e édition, in-12 de 340 pages 3 »
De Paris à Castelfidardo, in-12 de 3oo pag. 3 »
Les Régicides, 2 vol. in-12 de 400 pages 6 »
Le capitaine Phébus, 2 vol. in-12 de 400 pag. 6 »
Voyage au Royaume de Naples, in-12 de 36o pages. 3 »
De Naples à Palerme, in-12 de 5oo pages. 4 »
Les Soldats du Pape, 4e édition, in-12 de 56o pages. 4 »

Ancestrami

Récits d'un Soldat, in-12 de 35o pages. 3 »
La République et la Monarchie, in-18 de 64 pages 1 »

****

Ancestramil